



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

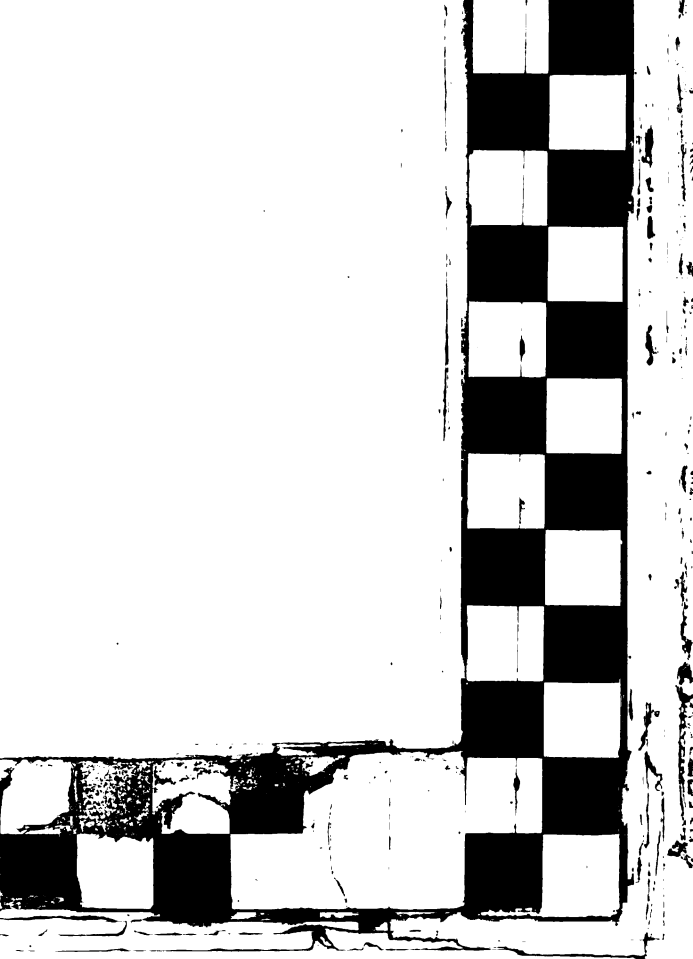
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

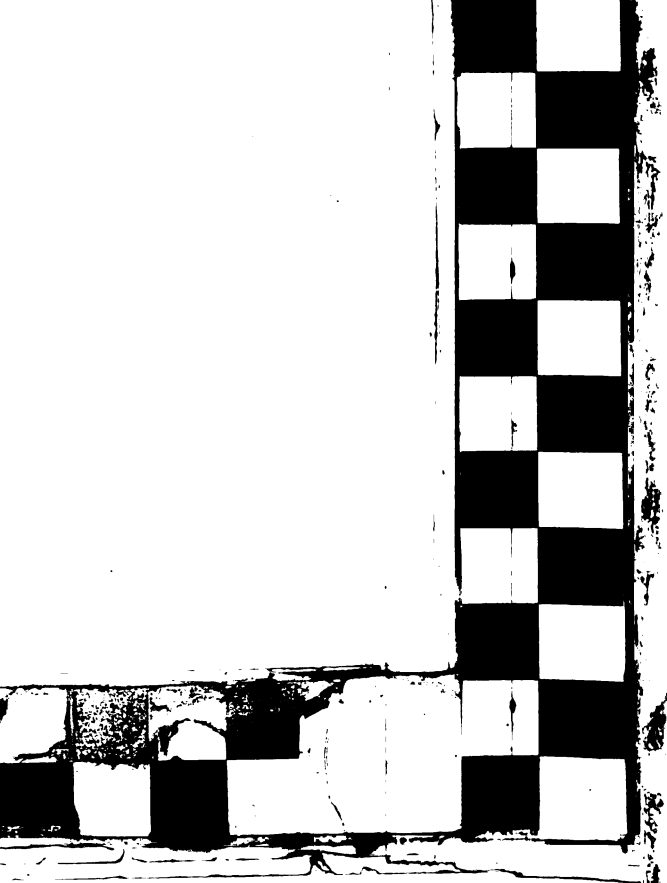
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

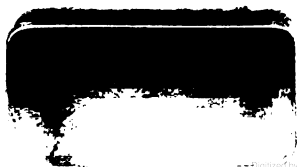




E, W. 511th —

1689, 1

Mercur



<36624555180012

S

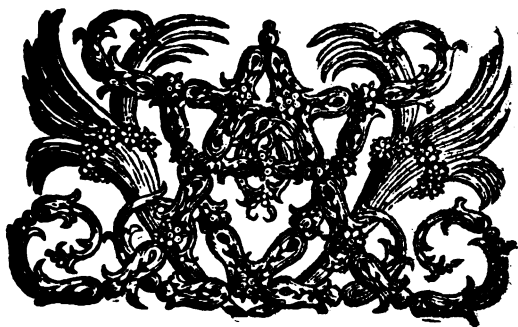
<36624555180012

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

7 JANVIER 1689.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere au Mercure Galant.

M. DC. LXXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google

LE LIBRAIRE

au Lecteur.

L'On donnera dans quinze jours le quatrième Tome des Affaires du Temps : qui contiendra tout ce que le Prince d'Orange a fait en Angleterre , & autres circonstances très-curieuses.

Ceux qui voudront les Mercurès dans les Provinces enverront fix mois ou une année d'avances : l'on les leur enverra par la commodité qu'ils ordonneront, le prix sera toujours de 20. sols chaque volume.

L'on distribuera les Journaux des Sçavans pour 8. sols chaque cahier. L'on prie d'affranchir les ports de lettres quand on demandera des Mercurès.

LIVRES NOUVEAUX

du Mois de Janvier 1688.

Histoire de Louis XI. par Mr Varillas , Inquarto 2. volumes 12 liv.

La vie de S. Louis , par M^r l'Abbé de Choisy, inquarto 5. l.

La Guide Spirituelle du R.P. Louis Dupont de la Compagnie de Jesus, traduit par le Père Brignon de la m^ême

à 2

mè compagnie , in octavo 2. vol 6. l.

Traité de l'Ortographie Françoisé,
ou l'Ortographie en sa pureté. 12. 20. f.

De l'Education des Ecclesiastiques
dans les Seminaires , indouze 2. l.

Maxime Chrestienne de Crasset.
indouze 2. l.

Prieres pour la Messe , in seize 10. f.

Discours sur la bien- seance, 12. 2. l.

Affaires du Temps concernant la
France , Rome , l'Alemagne , l'Ho-
lande , Cologne ; avec l'entreprise du
Prince d'Orange en Angleterre. In-
douze trois volumes 3. l. le quatrième
volume se distribuera dans 15. jours
pour 20. f.

Campagne de Monseigneur avec le
Siege de Philisbourg & autres places.
Indouze 20. f.

Le Dictionnaire Historique de Mo-
reri, fol. en 3. vol. 45 l.

Le troisieme se vend separé pour 15. l.

Ceux qui voudront tous les Mercu-
res ou du moins cinquante à la fois
des vieux , l'on leur en fera une com-
position honneste , pour un plus pe-
tit nombres il est inutile de le de-
mander à moins de 20. f. chaque vo-
lume.

MERC.



MERCURE GALANT.

JANVIER 1689.



E ne puis, Madame, commencer ma Lettre d'une maniere plus noble, ny qui vous donne un plus veritable sujet d'admirer le Roy, qu'en vous faisant part de ce que Monsieur l'Abbé du Jarry luy fait dire par l'Eglise. Tous ses Ouvrages sont fort estimez, & l'heu-

Janvier 1689. A

2 M E R C V R E

reux talent qu'il a pour les
Vers, l'a mis au nombre de ceux
qui ont le plus libre accès au-
près des Muses. Vous en juge-
rez en lisant ceux-cy.



L' E G L I S E

A U R O Y.

Grand Roy, lors qu'en tes mains
fumoit encor la foudre,
Qui de cent murs brisez ne laissa
que la poudre,
Que d'un peuple hautain les Chefs
humilieZ,
De leur orgueil puni rongissoient à
tes pieds,
Et que des Nations sur leurs bords
fugitives,
Ton bras me consacroit les dépouilles
captives;

GALANT.

3

Loin du bruit des combats j'ay cru
que d'autres voix.

Devoient chanter l'éclat de ces sang-
lans exploits.

Mais quand tu fais tomber tous
ces murs sacrilèges,

Où l'Erreur usurpa d'iniustes privi-
lèges;

Que ta main triomphante ose met-
tre le fer

A cet arbre fatal que fit germer
l'Enfer ;

Qu'en tes vastes Etats un surpre-
nant prodige

D'un culte criminel ne laisse aucun
vestige :

Je dois jusques aux Cieux élever la
grandeur;

D'un regne qui me rend ma première
splendeur

Et quand tout retentit du bruit de
tes loüanges ,

a Matth. c. 5.

A 2

*L'entre dans des concerts où se mê-
lent les Anges.*

*Le doigt de Dieu b sur toy se décou-
vre à nos yeux ,*

*Ton heureuse naissance est un présent
des Cieux.*

*Am pied de ton berceau la victoire
fit croistre*

*Des lauriers que depuis chaque jour
a veu croistre ;*

*Par force, ou par amour tout a senty
le poids*

*Du suprême ascendant, qui fait su-
bire tes Loix*

*Aux climats ennemis dans tes Pro-
vinces calmes ,*

*L'Olive sur ton front se mêle avec
les palmes :*

*Mais le Ciel de ton nom repandant
la terreur ,*

*Préparoit ton courage à terrasser
l'Erreur :*

b Exod. c. 8.

GALANT. 5

Ton bras me faisoit vaincre en gagnant des batailles ,
Relevoit les Autels , foudroyant les murailles ,

Et le Monstre fatal à tes pieds abais

Fait voir que ton courage a servi la vertu.

C'est ainsi qu'autrefois par d'éclatantes marques ,

Ce Dieu qui dans ses mains tient le cœur des Monarques ;

Distingua ce Héros, qui fidelle à ses loix

Répara le premier l'opprobre de la Croix ,

Et purgeant l'Univers de cent cultes frivoles ;

À l'aspect du vray Dieu fit tomber les Idoles.

Trompeuses visions des Prophetes menteurs ;

Constantin le Grand.

A 3

Songes extravagans , fantômes séducteurs ,

Qui flatant dans sa chute une secte infidelle ,

• Promettez à cette hydre une teste nouvelle ,

Déjà nous avons vu ces temps évanouis ,

Qui bernoient dans leur cours les exploits de LOUIS.

Le Ciel a démenty des présages funestes :

L'Erreur a vu tomber ses déplorables restes ,

Les Vieillards sous son joug sont honteux de blanchir ;

Les jeunes dans mes bras viennent s'en affranchir ;

De mes troupeaux accrûs mes Temples se remplissent ,

De nouvelles moissons les champs sacrez jaunissent ;

Les fugitifs lassez d'un exil criminel

Reviennent d à l'envi dans le sein
paternel ,

Et par des traits divins reconnoissans
leur mere ,

Renoncent pour jamais à l'esclave
étrangere.

Qu'un amas inconnu d'aveugles
dispersé

Puise une eau corrompue en des ca-
naux percez ,

Les fontaines de vie e aux enfans
découvertes ,

Leur font abandonner des citernes
desertes :

Au bord des vives eaux par la Grace
conduits ,

De son germe immortel ils cultivent
les fruits ,

d Luc. c. 15.

e Jerem. c. 5.

8. MERCURE

Et d'un lait tout divin nourris dans
l'innocence ,

Réparent le poison fatal à leur nais-
sance.

Fugitifs obstinez ; qu'un vain espoir
seducit ,

Vous échapez en vain au bras qui
vous poursuit :

Ouvrez les yeux ; voyez sous l'effort
des orages

Tomber des vains mortels des fragiles
ouvrages ,

Pendant que ceux du Ciel se voyent
inonder

Subsistent sur la pierre où Dieu les a
fondés

Telle est sur les saints monts l'iné-
branlable Eglise.

Pareille à ces rochers en brague se
brise ,

f Matth. c. 7.

g Ps. 86.

GALANT. 9

*Et la fureur des flots qui l'osent at-
taquer*

*Cede au terme fatal h que Dieu scâle
leur marquer.*

*O vous, qui sur vos yeux où vôstre
erreur l'attache,*

*Remettez, le bandeau quand le Ciel
l'en arrache,*

*D'une Secte qui meurt dans ses restes
errans,*

*Distinguez cette loy qui dômpa les
Tyrans.*

*Du sang qu'ils répandoient la semen-
ce seconde*

*Remplit de mes enfans tous les cli-
mats du monde :*

*D'un Martyr immolé le glorieux
tombeau*

*D'un Peuple de Chrestiens devenoit
le berceau,*

*Et des siècles nombreux ont veu na-
ître une foy naissante,*

h lob 38.

A S

10 MERCURE

*Toujours persécutée , & toujours
triomphante.*

*Ainsi jusqu'à ce jour le Ciel dans
tous les temps*

*Fit briller sur mon front des signes
éclatans :*

*Un mortel ne peut rien contre une
loy divine ,*

*Et l'erreur par sa fin marque son
origine.*

*Après ce que tes soins , grand
Prince , ont fait pour moy ,*

*Quelle gloire le Ciel doit-il verser
sur toy ?*

*Déjà ton fier Dauphin , suivant les
nobles traces ,*

*Se rend maître des cœurs en sou-
mettant les Places :*

*Ce jeune Conquerant , sur qui de
toutes parts*

*L'Univers attentif arrestoit ses re-
gards ,*

i Sur la prise de Philisbourg.

GALANT.

11

*Qui de tes grands exploits instruit
dès son enfance ,*

*Avoit à soutenir le poids de sa
naissance ,*

*A peine a-t-il reçu la foudre de tes
mains ,*

*Qu'il en a terrassé les Ramparts des
Germain ,*

*Que sa valeur naissante à Philis-
bourg fatale ,*

*A suspendu le vol de l'Aigle Impe-
riale ,*

*Et fait d'abord sentir à de fiers en-
nemis ,*

*Que le grand cœur du Pere agissoit
dans le Fils.*

*Tu pouvois , assuré d'une prompte
conquête ,*

*De ce nouveau laurier parer encor
ta tefte.*

*Dés que tu le voudras , par de plus
grands efforts ,*

A 6

Le Rhin te reverra triomphant sur
ses bords,

Sans autre changement que la gloire
nouvelle

Qu'ajoute chaque jour à ta vie im-
mortelle :

Mais tu n'as pu laisser dans un plus
long repos

L'impatiente ardeur de ce jeune
Héros ;

Tu fais que sa valeur qui se vouloit
captive,

Moissonne des Lauriers, dont la vic-
te ne se prive.

Tu veux bien de ton Fils recevoir
aujourd'hui

Un rayon de l'éclat que tu répands
sur lui,

Et souffrir de formais qu'entre vous
la victoire

Commence d'établir un commerce de
gloire.

Pour fuy. les saints proies, Exince
religieux;

Sois des cœurs du Ciel l'instrument
glorieux :

Donne Chrestien des Rois fontiers
l'auguste titres;

Prends sur des droits douteux ta
bonté pour arbitre;

Du pupille opprimé fais le ferme sup-
port;

Eclaire un Peuple assis dans l'ombre
de la mort;

Previens l'écueil fatal où la piété
s'écroule;

De l'oiseau ravisseur garantis la nou-
velle lambe;

Et par les soins d'un cœur que Dieu
te fait à ton gré,

Assure à l'innocence un Asile sacré
Par tout où ton nom volo ériger un

Ciel; des temples de ta gloire
Cant. Zach.

Digitized by Google

*Instruis les Souverains par d'immor-
tels exemples,*

*Et reçois tous les vœux que pour prix
de ta foy*

*Doit l'Eglise à son Fils & la France
à son Roy.*

Je ne remplirois ma Lettre que des réjouissances auxquelles les Conquestes de Monseigneur le Dauphin ont donné occasion, si je voulois vous entretenir de ce qu'elles ont fait faire dans toute la France. Ainsi pour ne pas pousser cette matière trop loin, je me contenteray de vous parler encore de deux ou trois Villes, dont le zele vous fera juger de celuy des autres. Troye s'est distinguée par un feu d'artifice, où la magnificence n'a pas moins paru que l'invention. La ma-

avoit été dressée vis à vis l'Hostel de Ville. Au milieu estoit un Hercule qui atterroit un Taureau, le tenant de la main gauche par une corne, & montrant de la droite l'autre corne arrachée, avec cette fin de Vers, *A primo disce futura*. Le Taureau estoit peint en couleur d'eau, & Hercule avoit une cotte d'armes semée de Fleurs de Lys & de Dauphins. Vous sçavez, Madame, que la Fable nous apprend que ce vaillant Fils de Jupiter combattit contre le Fleuve Achelous transformé en Taureau, & qu'il luy arracha une de ses cornes. On peut dire de la même sorte que Monseigneur le Dauphin a écorné le Rhin par la prise de Philisbourg, & des autres Places dont il s'est

rendu le Maître. Le Theatre avoit quatre faces, à chacune desquelles on voyoit une des Muses qui ont esté prises. Tout cela estoit orné de plusieurs Devises, dont voicy les principales.

1. Un Aigle qui voloit bas, ayant une aile presque déplumée, & ses plumes se dispersant en l'air. Un Dauphin le regardoit ayant la teste hors de l'eau, avec ces paroles, *Mercurius cui penna deest.*

2. Un Aigle avec son foudre, & un Dauphin dans l'eau, *Tras fulmen in unda.*

3. Un Soleil, & un Aigle qui voloit à l'opposite, *Degener est qui non hunc aspexit.*

4. Un Soleil, & un Dauphin couronné paroissant dans l'eau, *Eis Caelo, ille sole.*

On tira des fusées toute la nuit, & tous les Capitaines des quartiers firent des feux de joye devant leurs maisons. Il y eut encore des Illuminations par toute la Ville.

Les Magistrats de Luz y ont fait aussi de grandes réjouissances. On avoit dressé dans la principale Place de la Ville, un pedestal haut & large de dix pieds en chaque quarre, & sur ce pedestal estoit une pyramide de quinze pieds de hauteur, terminée par un Soleil d'or, dont les rayons illuminoyent la Place de tous les costez. On avoit mis deux Lions à deux des coins de la pyramide sur le pedestal, l'un peint de gueules au champ d'or, & l'autre d'or au champ d'azur, pour représenter les

deux plus considerables Provinces des Pays-bas. Ils paroissoient expirans , & on lisoit au bas ces paroles , *Nos pudeat sine Sole mori*. Deux Aigles qu'on voyoit sur les deux autres coins sembloient s'élever, vers le Soleil. Ces mots estoient au dessous , *Quantum distans ab illo*, Monseigneur le Dauphin estoit peint en Generalissime autour de la pyramide avec Monsieur le Maréchal de Duras , & ses Lieutenans Generaux , auxquels il monstroient avec un baston de commandement , l'inutile effort des Aigles, avec ces paroles , *Tollantur in altum , ut lapsu graviore ruant*. Toute la pyramide étoit garnie de fenx d'artifice , de fusées , & de grenades. Messieurs Repous , Ballard , Mi-

raut , & Coujar , ayant fait mettre les Habitans sous les armes , allerent au logis de Monsieur Nault , Chastelain, premier Magistrat de la Ville, chez qui tous les autres s'étoient assemblez. Ils firent faire une décharge de Mousqueterie , & les conduisirent en tres-bel ordre à la Place, où après qu'ils en eurent fait trois fois le tour au bruit des tambours , des Fifres , des Hautbois , & des Musettes , le Chastelain précédé des Sergens de Ville , ayant chacun un flambeau à la main , mit le feu à la droite , & les autres Magistrats le mirent après luy aux autres endroits. Pendant que les grenades & les fusées faisoient leur effet , le Soleil qui estoit à la pointe de la

pyramide parut tout en feu, mais sans brûler ; & l'on fut surpris de voir au milieu trois Fleurs de Lys aussi en feu ; & ces mots en lettres d'or, *Fraternité & similité candore corruscant*. Les Lions & les Aigles ayant esté consummez ; le Soleil demeura encoire tout lumineux plus de deux heures, sans qu'il fust endommagé par les flammes. Les Magistrats furent reconduits chez le Chastelain, qui leur donna un magnifique repas, aussi bien qu'à la Noblesse. Il fut suivy d'un grand Bal, où toutes les Dames avoient esté invitées. Le lendemain on chanta le *Te Deum* dans l'Eglise principale, où assisterent les Magistrats ; conduits encore par les Habitans en armes.

■ Marseille a fait voït dans le

mesme temps, ce qu'il seroit
 malaisé de voir ailleurs, c'est à
 dire, quarante Galeres éclai-
 rées d'un nombre infiny de
 lumieres qui faisoient un des
 plus beaux spectacles du mon-
 de. Tous les masts, tous les
 cordages, toutes les rames, la
 Poupe, la Prouë, & les voiles
 estoient remplies de lampions,
 Monsieur le Lieutenant Gene-
 ral avoit fait dresser un tres-
 beau Feu d'artifice, qu'il fit
 tirer sur les sept heures du soir.
 Les quarante Galeres l'accom-
 pagnerent de trois décharges
 de Canon & de Mousqueterie.
 Tous les Capitaines, & Offi-
 ciers, firent aussi allumer des
 feux devant leurs maisons.
 Monsieur le Comte du Luq,
 Frere de Monsieur l'Evesque
 de Marseille, se distingua par

ticulierement dans cette ré-
jouissance. Il est de l'ancienne
& illustre Maison de Vintimil-
le , & on peut dire qu'il a hé-
rité de toutes les vertus de ses
Ancestres. Il a donné des mar-
ques de sa valeur & de son zele
en plusieurs occasions , tant sur
mer que sur terre , & entre au-
tres dans la memorable Bataille
de Cassel , où il perdit le bras
droit. Pour marquer sa joye
de la prise de Philisbourg , il
fit illuminer la façade de sa
maison qui est environ de
douze toises , & les deux ailes
qui en ont presque autant , &
qui forment une belle & gran-
de cour. Cette cour est fer-
mée par une double muraille
enrichie des ornemens de
l'Architecture. Comme la por-
te est plus exhaussée , ce fut là

qu'on éleva un grãd Tableau ,
 haut de dix pieds , & large de
 cinq. Il representoit Monsei-
 gneur le Dauphin couronné
 de Laurier dans un char de
 triomphe , où la Victoire estoit
 enchainée par un pied , ce qui
 l'empeschoit de voler. Dans le
 Tableau mesme se lisoient ces
 Vers , qui sembloient sortir de
 la bouche de la Victoire.

*Du bonheur de LOUIS trop
 foibles Envieux.*

*Craignez de son Dauphin l'heu-
 reuse destinée ;*

*Par un Arrest du Ciel , à son Char
 glorieux*

*Je me vois moy-mesme en-
 chainée.*

Les Armes du Roy & de
 Monseigneur estoient à costé
 du Tableau dans des cartou-
 ches séparéz , & au dessous du

Tableau ion voyoit celles de
 Monsieur le Comte du Luc.
 La porte estoit ornée d'un arc
 de laurier, & deux grandes
 pyramides lumineuses s'éle-
 voient au milieu de la murail-
 le. L'une estoit à la droite,
 toute parsemée de Fleurs de Lys,
 & l'autre à la gauche, pleine
 de Dauphins. Toutes les deux
 brilloient de lumieres, & cha-
 cune avoit deux Villes à ses
 costez, sçavoir Philisbourg,
 Mannheim, Frankendal & Hei-
 delberg. Au dessous des Villes
 & des pyramides, estoient ces
 douze devises & Emblemes à
 la gloire de Monseigneur le
 Dauphin.

Vn Aiglon regardant le So-
 leil & ces mots: *Non degener.*
 Vn Aiglon portant la Foudre
 de Jupiter, *Quo me iussa foveo.*

Vn

Vn Torrent tombant d'une Montagne, & emportant tout, pour faire voir la rapidité de ses Conquestes, *Currende obstantia vincit.*

Vn Eyonceau entrant dans la Lice, qui est entourée d'autres Animaux, *Urget iuuentu & patris vigor.*

Vn Belier abattant du premier coup un pan de muraille pour marquer sa premiere Campagne, *Impera primo.*

Vn Heliotrope ou Tourne-sol, *Sequitur vestigia Solis.*

Vn Soleil naissant dans le signe de la Cancerle, *Splendet & orit ab ortu.*

Vn Cadrán Solaire. *Mir reggo al suo corso.*

Jupiter déguisé en Taureau, folatrant auprès d'Europe, *Non l'hò ancora, ma l'haverò.*

Janvier 1689. B

Vne épine naissante , *Non*
prima nascere punge.

Vn foudre parmy les eaux
 du Ciel , pour marquer que
 Monseigneur a pris Philis-
 bourg malgré les pluyes , *Non*
me extingue.

Vn Dauphin dans le Rhin,
Cerco il mar Germanico.

Toutes ces Devises avoient
 des Cadres de Lauriers , ainsi
 que quatre grands Tableaux
 qui bouchaient les fenestres
 des aîles qui tournent dans la
 rue , & qui representoient la
 Renommée , la Peinture , la
 Poësie , & la Sculpture avec
 ces Inscriptions.

LA RENOMMÉE.

*A servir Jupiter & le Dieu
 des Combats.*

*Je n'ay jamais eu tant à faire
 Qu'à compter les exploits & du
 Fils & du Pere.*

GALANT. 27

*Je me lasse à suivre leurs pas ;
Pour remplir de leur nom l'un &
l'autre Hemisphere.*

Mes cent voix ne suffisent pas.

LA POESIE.

*Que je le vois avec plaisir
Par ses faits étonnans remplir nostre
esperance !*

*Mes Vers dès sa plus tendre en-
fance.*

Ont souvent charmé son loisir.

*Que par eux les temps à venir
Admirent sa valeur & ma recom-
noissance.*

LA PEINTURE ayant le Por-
trait de Monseigneur devant
ses yeux & une toile d'attente
à costé.

*Le voilà ce Heros chery de la
Victoire ,*

*Mon zele à tout moment vient me
solliciter*

De tracer les hauts faits qui le

B 2

couvrent de gloire :

*A son pressant desir je tâche à res-
sister :*

*Il les vois déjà peints au Temple de
Memoire*

*Sous des traits que mon art ne sçau-
roit imiter.*

LA SCULPTURE frappant sur
un bloc de Marbre.

*Pour faire son Portrait fidelle.
Je sçais que je travaille en vain.
Quel art, quelle sçavante main.
Peut donner du relief à sa gloire
immortelle !*

Un Feu d'artifice s'élevoit
au milieu de la rue devant le
Tableau de Monseigneur le
Dauphin. C'estoit une grande
Couronne Imperiale avec ses
ornemens, que ce Heros mon-
troit d'une main. Tous les
Tableaux estoient illuminez

par derriere , ce qui faisoit que les Figures paroissent s'en détacher. Mr. le Lieutenant General des Galeres , tous les Officiers, & un grand nombre de Peuple vinrent voir tirer ce Feu d'artifice , après qu'on eut fait joier celui des Galeres.

Toutes les autres Villes de France ont aussi montré un fort grand empressement pour marquer leur joye de la prise de Philisbourg , mais je ne puis que rendre justice en general à leur zele. Il a sans doute esté grand , & l'on voit par là que le Roy se peut tout promettre de l'ardent amour & de la fidélité de ses Sujets. Comme l'un égale l'autre , la France n'est point un Estat qui soit en danger d'estre

envahy, & quiconque se proposera de l'attaquer, ne le fera jamais qu'à sa honte.

J'oubliai le mois passé de vous apprendre la mort de Mr le Marquis d'Esprés. L'estime qu'il s'estoit acquise de tous ceux qui le connoissoient, leur laisse un regret tres sensible de sa perte. Sa santé qui depuis plusieurs années étoit devenuë fort foible & fort languissante, l'ayant obligé de quitter le service où il s'estoit distingué dans l'employ de Lieutenant Colonel du Regiment d'Auvergne, il se retira à Mâcon. Comme les premieres personnes de la Ville & de la Province s'assembloient assez ordinairement chez luy, on y trouvoit tous les innocens plaisirs qui peuvent occuper agreablement

une Compagnie nombreuse. Il est mort au retour des Eaux de Bourbon que les Medecins luy avoient ordonné de prendre. Il estoit de l'ancienne Maison de Thibaut-Tulhon, de laquelle je vous ay autrefois parlé, en vous apprenant le mariage de Mr de la Roche-Tulhon son Frere, avec Mademoiselle de Beaumanoir de la Maison de Lavardin. Il avoit épousé l'Heritiere du Terrau en Charolois, de la Maison d'Arieloup, dont la Mere descendoit de la Sœur du Marechal de S. André. C'estoit pour cela que Mr d'Esprés plaidoit il n'y a pas long-temps au Parlement de Paris pour des biens de la succession de ce Marechal, quoy qu'il y a plus de

cent ans. Il laisse de cette Femme plusieurs Enfans , dont les Aînez sont Capitaines dans le Regiment de Piedmont auprès de Mr le Marquis de Rebbé , dont ils sont proches parents. La Mere de Mr le Marquis d'Esprés dont je vous apprens la mort, estoit Niece de Claude de Rebbé , Commandeur des Ordres du Roy , Archevesque de Narbonne , & Hugue second du nom , Seigneur de Tullon , son grand-Pere , & avoit épousé Jacqueline Charreton , Fille du Seigneur de la Terriere. Il appartenoit par ces alliances aux premieres Maisons de la Cour & de la Robe. Ses Predecesseurs étoient aussi allicz aux Maisons de Viry , Gayand , de

Laurentin , de Nagu Varennes , de Charreton de la Salle , de Saint Romain , d'Apchon ; & de plusieurs autres des plus Illustres des Provinces du Lyonnais & du Beaujolois.

On a perdu environ dans le mesme temps le Pere Giry , Exprovincial des Minimes de la Province de France. Comme toute sa vie n'a esté qu'une pratique continuelle de vertu , sa mort a esté aussi celle des Justes , c'est à dire , toute précieuse devant Dieu. Il estoit âgé de cinquante-quatre ans , dont il en avoit passé même cinq dans l'Ordre duquel il avoit embrassé la Règle , & il les a passez d'une maniere si religieuse , si sainte & si exemplaire , qu'on peut

B S

dire que dans tout le cours de sa vie , & dans les differens emplois qu'il a eus , il a toujours conservé la mesme simplicité , la mesme ferveur , la mesme exactitude , & la mesme regularité pour l'observance qu'il avoit pendant son Noviciat. Sa capacité , & la sagesse qui paroissoit dans toutes ses démarches , le firent d'abord choisir pour enseigner aux jeunes Religieux la Philosophie , & ensuite la Theologie. Il termina ses lectures par une These dédiée au Roy , qu'il soutint au Chapitre general de l'Ordre tenu à Marseille en 1667. où par son érudition singuliere jointe à une modestie admirable , il s'acquit l'estime & l'approbation d'une nombreuse

Assemblée. Après cela on luy donna les Maisons particulieres à gouverner, & dans la suite on luy confia le soin de toute la Province. Il en a eu deux fois la conduite en qualité de Provincial, & son humilité estoit telle, que mesme dans le temps qu'il exerçoit cette Charge, il n'y avoit personne qu'il ne regardast beaucoup au dessus de luy, tant il avoit des sentimens abjets de luy-mesme. Son oraison & son occupation en Dieu estoit presque continuelle, & il seroit difficile de porter la mortification plus loin qu'il a fait. Je ne vous dis rien de son amour pour la pauvreté, ny de son obeïssance. C'estoit en lui une vertu si parfaite, qu'après estre sorty des Charges où il avoit esté employé, il estoit

toujours prest à toutes les choses que l'on pouvoit souhaiter de luy, en sorte qu'il estoit impossible aux Superieurs de pénétrer où son inclination le portoit, puis qu'il n'en monroit aucune que celle de faire ce qui luy estoit ordonné. On n'a vû, dans sa dernière maladie & à sa mort, que le mesme esprit qui l'a fait agir pendant sa vie. Il a eu toujours une si grande tranquillité, qu'encore que les douleurs qu'il souffroit fussent fort aiguës, on n'a jamais entendu sortir aucune plainte de sa bouche, ny apperceu le moindre mouvement d'impatience. Bien loin de chercher de petits soulagemens dans l'entretien des creatures, il se plaignoit quelquefois obli-

geamment que les visites de civilité qu'on luy rendoit, & les assiduez qu'on avoit pour l'assister, luy déroboient des momens qui luy estoient précieux, & qu'il croyoit ne devoir employer qu'à s'occuper de son Dieu, & à se laisser penetrer de son amour. Il étoit Fils de feu Monsieur Giry, Avocat au Conseil, & l'un des plus anciens membres de l'Académie François.

Le Roy pour marquer l'extrême satisfaction qu'il a reçue du retour de Monseigneur le Dauphin après ses glorieuses conquêtes, a fait danser un Ballet dans l'agréable Palais de Trianon, que l'on a tant de raison d'appeler le Palais de Flore. C'est aussi le nom qu'a eu ce Ballet.

qui fut dansé le 5 de ce mois. Le theatre ne pouvoit avoir de plus superbe décoration que Trianon mesme. L'éclat des marbres , & des beautés de l'architecture attachent d'abord la vue sur cette grande façade appelée le Peristile , & le plaisir redouble lors que par l'ouverture de ses arcades entre plusieurs rangs de riches colonnes, on découvre ces fontaines , ces jardins , & ces Parterres-toujours remplis de toutes sortes de fleurs. C'est alors que l'on oublie qu'on est au milieu de l'hiver , ou bien l'on croit avoir esté transporté tout d'un coup en d'autres climats , quand on voit ces délicieux objets qui marquent si agreablement la demeure de Flore.

La premiere Entrée estoit de Naïades & de Silvains qui venoient se réjouir du retour de Monseigneur le Dauphin. Mademoiselle Brion qui representoit une Naïade, parut d'abord en chantant ces Vers.

*C'est l'ordre de LOUIS, signalons
notre zele.*

*Au retour du Heros que son amour
rappelle.*

Le Chœur des Naïades & des Silvains répondit.

*O doux momens ! ô favorable
jour !*

*Du Dauphin triomphant celebrons
le retour.*

Après une danse des Silvains, le Chœur reprit.

Chantons, dansons,

Que l'Echo réponde

A nos chansons,

*Que l'onde
Sélance dans les airs ;
Que son bruit réponde
A nos concerts,*

*Alors on entendit un
Chœur chantant derrière le
Theatre.*

*Victoire, victoire, victoire.
& la Renommée représentée
par Mademoiselle Varango,
parut, & chanta les Vers qui
suivent*

*J'ay franchy les monts & les
mers,*

*Je viens d'apprendre à l'univers
Des succès qu'il ne pouvoit croire.*

*L'Auguste Héros des François
Trouve un Imitateur de ses fa-
meux exploits.*

*Le Chœur ayant repeté,
Victoire, Victoire, la Renom-
mée continua.*

*Sur ces bords où LOUIS triom-
pha mille fois,*

GALANT. 41

*Son Fils suit aujourd'huy les traces
de sa gloire.*

Le Chœur repeta ces derniers Vers, & ensuite on vit entrer Minerve & Bellone; la premiere representée par Mademoiselle de la Lande, & l'autre par Mademoiselle Rebel. Voicy le recit que fit Minerve.

Flora tient icy son Empire

Ses dons precieux

T charment les yeux

Et parfument l'air qu'on respire

*Nostre ieune Heros dans ces lieux
favoris*

*De ses heureux exploits va recevoir
le prix.*



Réposons nous, fiere Bellanne.

Le Nekre & le Rhin sont soumis.

Que LOUIS parle, qu'il ordonne,

*On voit tomber les Ramparts En-
nemis*

42 M E R C U R E

*Mais le plus grand plaisir que ce
succès luy donne ,*

C'est de voir triompher son Fils.

*Bellonne luy répondit ce qui
suit.*

*Minerve , vos soins fidelles
Ont gardé ce jeune Vainqueur,
Vous imprimez dans son cœur
De l'Auteur de ses iours les vertus
immortelles,*

*Toutes deux chanterent en-
suite.*

*Ah , quel bonheur pour ce Fils
généreux*

D'avoir ce parfait modèle !

O Pere trop heureux

D'en voir une Image fidelle !

*Ah , quel bonheur pour ce Fils gé-
néreux !*

O Pere trop heureux !

*Ces - deux derniers Vers
ayant été repetez par le chœur,
Minerve poursuivit de cette
sorte.*

Pour faire à l'Univers connoître
un Fils qu'il aime,

Pour le rendre à son tour & craint
& renommé,

LOVIS retient ce bras à vaincre ac-
coutumé,

Et s'est privé de triompher luy-
mesme,

Il donne à ce cher Fils son sort
victorieux,

Sa puissance suprême,

Ses conseils, son esprit, son exem-
ple, & ses Dieux.

Bellone reprit, & chanta ces
autres Vers.

Au seul nom de LOVIS toute la
terre tremble ;

Et que feront encor cent Peuples
étonnez.

De voir un Fils qui luy ressemble ?

Nous les verrons tous deux, nous
les verrons ensemble,

Vainqueurs fortunez,

Au bout du monde couronnez.

Les Nymphes de Flore & les
Zephirs parurent icy estant
appelez par ces Vers que
chanta Minerve.

*Vous, Nymphes de Flore,
Vous agreables Zephirs,
Parez, ornez ces lieux; qu'ils
soient plus beaux encore;
De ce grand Roy secondeZ les de-
sirs.*

Une Nymphé de Flore re-
presentée par Mademoiselle
Guignard, finit cette Entrée en
chantant ces Vers.

*Sejour pompeux & tranquille
Où nous passons les iours ainsi que
des momens,*

*Fontaines, Iardins, Peristile,
Palais plein d'agremens,
Dont la royale main à qui tout est
facile*

*Dans ses nobles delassemens,
A tracé les ornemens,*

*Montrez tous vos attraits char-
mans.*

Flore, représentée par Mademoiselle de Blois, & accompagnée de deux de ses Nymphes qui estoient Mademoiselle d'Armagnac & Mademoiselle de la Vrillere, ouvrit la seconde Entrée. Quatre Zephirs dansans les suivoient. Mademoiselle Guignard, Nymphé, & Mr Matos, Zepbir, chanterent d'abord ces Vers:

*A l'aspect de Flore
Hâtez vous d'éclorre.
Venez en ses belles mains,
Moissons odorantes,
Richesses riantes
Roses, jasmins,
Anemones, Amarantes,
Aimables fleurs, venez orner
Le front victorieux qu'elle veut
couronner.*

Mademoiselle Chappe, autre Nymphé de Flore, continua par les Vers qui suivent.

*Tout fleurit sur nos rivages,
Nos jardins sont toujours verts.
Jamais des tristes Hyvers
Nous ne sentons les outrages
Notre Printemps dure toujours,
Nous n'avons que de beaux
jours.*

Ces autres Vers furent chantez par Mademoiselle Guignard seule.

*Que l'ame est icy contente !
Tout nous rit, tout nous enchante,
Le ciel répand sur nous
Ce qu'il a de plus doux.*



*Dans ces retraites aimables
Les biens sont purs & durables.
Le Ciel répand sur nous
Ce qu'il a de plus doux.
Le Chœur de Nymphes &*

de Zephirs repeta, *A l'aspect
de Flore &c.* & cela finit la se-
conde Entrée.

La troisieme estoit composée
de Diane que representoit
Madame la Princesse de Con-
ty, accompagnée de ses Nym-
phes & d'un grand nombre de
Chasseurs chantans & dancans.
Endimion, Chasseur, chanta
le premier, & fit entendre ces
Vers.

*Jamais du haut de sa carrière
Sur ce Trône d'argent dont se parènt
les Cicux,*

*Diane n'avoit à nos yeux
Répandu tant de lumiere.*



*Jamais, quand de la nuit perçant
les sombres voiles
Elle regne entre les Etoiles,
Elle ne tint mieux à son tour
La place de l'Astre du iour.*

Deux Nymphes de Diane
poursuivirent par ceux-cy.

Sur les Autels.

*Qu'Ephese nous vante,
A-t-elle ainsi ravv tous les Mor-*
tels?

O vous Delos, vous, Bois d'Eri-
mante,

Avez-vous pu la voir si char-
manche?

Sur les Autels.

*Qu'Ephese nous vante ;
A-t-elle ainsi ravv tous les Mor-*
tels?

Une autre Nymphé de la
suite de Diane , représentée
par Mademoiselle de la Lande ,
chanta ce qui suit , en s'adres-
sant aux Nymphes & aux
Chasseurs.

*Nymphes diligentes
Qui suivez les loix
De la Deesse des Bois,*

Renon

Renouvellons les Chasses triom-
phantes,

Où de ses attraits

Diane embellit nos Forests,

Renouvellons nos Fêtes éclatantes.



Et vous qui du repos dédaignez la
douceur, (ce riva

Chasseurs tant celebrez, venez sur
Voir l'heroique Chasseur.

A qui vous devez vostre hommage.

Loin des affreux dangers occupez
son loisir

Par un noble plaisir.

Cephale parut aussi-tost avec
Hippolite, & chanta ces Vers.

Le Dain timide & la Biche sau-
vage

N'évitoient jamais

L'atteinte de mes traits;

Mais de ses dards il fait un autre
usage,

Il abat sous ses coups fameux
Janvier 1689. C

50 MÉR CURE

Des Peuples belliqueux.

Voicy ceux qui furent chan-
tez par Hippolite.

*J'exerçois comme luy dans les bois
solitaires*

Ces vertus sinceres

*Qui regnent parmy les Silvains,
Loin du commerce des Humains,
Mais je n'ay point appris, en cet
estat paisible,*

*À forcer des ramparts;
J'ignois les vertus que son cœur
invincible*

Exerce aux champs de Mars.

Le chant de ces deux illu-
stres Chasseurs fut suivi d'un
Chœur qui repeta ces paroles.

*Renouvellons les Chasses triom-
phantes,*

Où de ses traits

*Diane embellit nos Forests;
Renouvellons nos Fêtes éclatantes:
De ce jeune Heros occupons le loisir*

Par un noble plaisir.

La quatrième Entrée estoit celle de la Gloire , représentée par Madame la Duchesse. Madame de Valentinois , Madame de Florenfac , & Mademoiselle d'Usez l'accompagnoient en qualité d'Amazones. Il y en avoit plusieurs autres , qui estoient des Amazones chantantes, & parmi elles Mesdemoiselles la Lande & Varango , représentoient Pentésilée & Antiope. Il y avoit aussi plusieurs Heros chantans & dansans, & parmi eux Vlysse & Cyrus, l'un représenté par M. Morel , & l'autre par M. Cebret. Pentésilée chanta la première en s'adressant à la Gloire.

*Reine des grandes ames ,
Vnique objet des plus nobles
Vainqueurs ,*

52 **M E R C U R E**

*Gloire , qui de tes belles flâmes
Brûles sans cesse leurs cœurs
Toi qui leur fais trouver une vie
immortelle ,*

*Toi du plus grand des Rois la com-
pagnie fidelle ,*

*Et qui l'as couronné de tes plus
nobles prix ,*

*Dans ce parfait Heros tu vois un
tendre Pere ,*

*Tu lui deviens encor plus chere
Lors que tu couronnes son Fils.*

Le Chœur ajoûta.

O Gloire éclatante !

Gloire brillante !

Nous suivrons toujours tes pas.

O Gloire charmante !

Nous suivrons jusqu'au trépas

Tes triomphans appas.

*Après cela Pentésilée & An-
tiope chanterent ensemble.*

*Prince heureux , le Dauphin t'i-
mite.*

Tes premiers Sujets

*Sont ceux qu'un plus beau zele
excite*

A suivre tes nobles proiets.

Ces Princes brillans de ta gloire,

Ces Heros formez de ton sang,

Comme auprès de ton Trône ; au

Temple de Memoire.

Tiennent le premier rang.

*Pentésilée chanta seule en-
suite, & appella ainsi les Heros.*

*Vous que la Gloire a iadis cour-
onné,*

Venez, Heros ; venez,

*Voyez pour nos Guerriers quel triom-
phe s'appreste,*

Voyez dans cette heureuse Feste

*Les biens qui leur sont desti-
néz.*

*Ulysse s'avança, & se fit con-
noître en chantant les Vers
suivans.*

*Quel doux transport, ô grand
Roy,*

*De voir un Fils digne de toy ,
Que Telemaque ainsi pour mes yeux
eut de charmes !*

*Que je versay de dures larmes :
Quel doux transport , ô grand
Roy*

*De voir un Fils digne de toy !
Cyrus continua par ces
Vers.*

*Un silence profond couvrit ma
noble audace.*

*Dauphin , ainsi que vous dans les
sombres Forests,*

*En s'occupant à la Chasse ;
Cyrus d'un grand dessein déguissas
les apprests.*

*Remply de ce beau feu dont l'ardeur
vous inspire.*

*Je partis du fond des Bois
Pour courir aux plus grands ex-
ploits,*

Et renverser un Empire..

Après que l'un & l'autre eut

chanté, Pentefilée ajouta.

*Ces Héros , Gloire immortelle ,
Qui s'immolèrent pour vous ,
Ne vous virent point si belle
Que vous l'estes parmi nous.*

*S'ils ont bravé tous d'alarmes
Pour votre nom glorieux ,*

*Qu'eussent-ils fait pour les char-
mes*

Que vous montriez à nos yeux.

Le Chœur chanta ensuite.

O Gloire éclatante ,

Gloire brillante ,

Nous suivrons toujours tes pas ,

O Gloire charmante ,

Nous suivrons jusqu'au trépas

Tes triomphans appas



La fureur sanglante

Des cruels Combats ,

La chaleur brûlante

La froideur glaçante

Des plus affreux climats ,

*De Bellonne tonnante ,
De la foudre devorante
Les bruyans éclats ,
De la terre tremblante
L'horrible fracas ,
Ne nous empêcheront pas
De suivre ses pas.*



*O Gloire brillante ,
Gloire charmante ,
Nous suivrons jusqu'au trépas
Tes triomphans appas.*

*La joye aecompanée des
Plaisirs , faisoit la cinquième
Entrée , & chanta d'abord ces
Vers.*

*La joye & les Plaisirs
Viennent en ce beau iour combler
tous vos desirs.*

*Les Grandeurs , les Festes pom-
peuses
Jamais sans nous ne seroient heu-
reuses.*

*C'est nous qui dans les Cieux
Presidons aux Fêtes des Dieux.*

Trois Plaisirs firent ensuite
entendre ces Vers.

*Rien n'est égal aux douceurs
Des Plaisirs qui suivent la Gloire,
Rien n'est égal aux douceurs
Que la Victoire*

Met dans les nobles cœurs.

Après que ces trois Plaisirs
eurent chanté, un autre Plai-
sir représenté par M. du Four,
chanta seul ces autres Vers.

*Fameux Heros,
Au plaisir l'honneur vous mene,
Un doux repos
Suit le danger & la peine.
Les plaisirs les plus doux,
Nobles Cœurs, sont pour vous.*



*Voicy le jour, ô divine Princesse,
Que demandoit vostre inste ten-
dresse.*

C. S.

*Que de plaisir sent vostre cœur
De revoir ce Vainqueur ?*

*Le Chœur ayant ajouté ,
Qu'il doit plaire à vos yeux
Ce Vainqueur glorieux !*

Vn Trio répéta.

Ce Heros glorieux ,

Qu'il doit plaire à vos yeux :

*La Joye & un Plaisir fer-
moient cette Entrée par les
Vers suivans.*

Dans sa crainte un véritable amour

Répand des larmes ,

Mais ensuite un heureux retour

A plus de charmes.

*Après qu'on a pleuré dans ses ten-
dres douleurs ,*

*De joye & de plaisir on verse aussi
des pleurs.*

*La sixième & dernière En-
trée estoit generale, c'est à dire,
composée de Flore, de Diane,
de la Gloire, & de leur suite.
Le Chœur chanta d'abord.*

La loye & les Plaisirs
Viennent en ce beau iour combler
tous vos desirs.


Les plaisirs les plus doux,
Nobles Courts, sont pour vous.
Et un grand Cheeur ajoûte
Vostre grand Roy vous, Dauphin,
digne Fils d'un tel Peue
Vivez toujours heurieux, & triom-
phes toujours.

Que le Ciel constant à vous plaire
Jamais ne change le cours
De ces beaux iours,
Vivez, triomphez toujours.


Que vos Heros naissans, que
l'Auguste Princeesse
Qui les donne à vostre tendresse,
Possedent avec vous ce bonheur plein
d'attraits.

Qu'une Felicité si douce & si char-
mante

Tous les jours s'augmente.

Qu'elle ne finisse jamais.

La Musique des Vers de ce Ballet a esté faite par Mr de la Lande, l'un des quatre Maistres de Musique de la Chapelle du Roy. Il doit estre d'un merite fort reconnu, puisque Sa Majesté luy vient de donner la Surintendance de Sa Musique qu'avoit le jeune Mr de Lully qui est mort sur la fin du mois passé. Les Entrées du mesme Ballet sont de Mr de Beauchamp, qui depuis un très grand nombre d'années a esté toujours employé à travailler aux Ballets du Roy.

Je ne puis finir un si grand article de Musique sans vous faire part d'un air nouveau

de
Mr
atte
la
stre
u ,
ent
nce ,
le
est
té.
et

Jay — — — — —
autres. Comme la marie
est belle , l'ouvrage seroit
plus beau , si les Affaires du



Je me contrain, Je me con- treme

mais je me contr belle l'rie se pour

roit il bien que ne

Je ne puis finir un si grand
 cycle de Musique sans vous
 dire part d'un air nouveau

GALANT. 61

de Mr. de Bacilly. En voicy
les paroles.

V. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

AIR NOUVEAU.

JE me contrains incessamment.
Pour cacher mon amour extrême
Mais je me contrains vainement,
On dit par tout que je vous aime.
Belle Iris, se pourroit il bien
Que vous seule n'en sceussiez
rien ?

Monseigneur le Dauphin
s'est acquis une si haute repu-
tation dans sa premiere Cam-
pagne ; qu'il y a peu de gens
de Lettres qui ne se soient fait
un plaisir d'écrire à sa gloire.
J'ay mêlé ma voix à celle des
autres. Comme la maniere
est belle , l'ouvrage seroit
plus beau , si les Affaires du

61 MERCURE

Temps m'avoient laissé plus de loisir pour y donner la dernière main. On y remarquera seulement mon ! zèle pour un Prince auquel je suis attaché ; c'est tout ce que j'ay prétendu faire voir.



ELOGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

J'Amis Monarque ne s'étoit veu dans un si haut degré d'elevation , que l'Auguste Souverain qui gouverne aujourd'huy la France. Ses sages Ordonnances l'avoient fait mettre au rang des plus

jeûnes Princes, & sa valeur au nombre des plus fameux Conquerans. Sa pieté l'avoit fait placer parmy ceux dont on revere le plus les vertus, & toutes ses actions ensemble luy avoient fait meriter le surnom de Grand. Rien ne manquoit à sa gloire & à son bonheur, & l'estat où ce Prince avoit mis la France, faisoit qu'elle estoit elle-mesme étonnée de sa propre grandeur. Elle ne s'estoit jamais venue si puissante, & n'auroit osé penser qu'elle eust de faire tant de conquêtes, & triompher seule de l'Europe entière, n'ayant jamais esté si redoutable sous aucun de ses Monarques. Cependant quoy que le glorieux Conquerant qui l'a mi-

se en cet estat parust estre au dessus des souhaits, & qu'il n'eust rien à desirer pour sa gloire, il luy manquoit une chose pour sa propre satisfaction, qu'il n'estoit point le maistre d'acquérir. Rien ne luy estoit impossible, si l'on en excepte l'avantage de se donner luy mesme, ce qui paroissoit n'estre pas en son pouvoir. Il falloit que toute la terre connust qu'il avoit un Fils digne de luy, & cela dépendoit de ce Fils seul, qui pouvoit donner au plus grand Prince du monde l'unique chose qu'il avoit à souhaiter. Il devoit apprehender qu'elle ne luy manquast, puis qu'il semble que par une destinée fatale aux plus puissans Rois, & aux hommes du plus grand

merite , ils n'ont eu jusques icy que des Enfans , qui au lieu de les imiter , n'ont pas mesme marché de bien loin sur leurs traces. Si ces grands hommes ont esté Conque- rans , & ont vaincu par la force de leur courage , leurs Enfans ont esté sans cœur , & n'ont point cherché la gloire ; ou s'ils ont brillé du costé de l'esprit , les Enfans de ces Peres si estimez & si utiles à l'Etat , n'ont souvent passé que pour des stupides. L'Antiquité est pleine de ces exemples ; de sorte qu'on peut dire que lors que le Ciel a comblé le Roy de tous les avantages qui ont fait sepa- rément la grandeur & la gloire de tous ceux qui ont esté élevez au Trône , il a

voulu pour le distinguer de tant de Souverains , & le récompenser de ce qu'il a fait pour l'Eglise ; luy donner un Fils digne de luy ; & ce Fils glorieux a l'avantage de mettre le comble au bonheur de son Pere , & de luy faire acquiescer en l'imitant , & en suivant ses leçons , ce qu'il n'eust pas esté au pouvoir de ce Monarque d'obtenir sans luy , quoy qu'il soit le plus grand des hommes , & le plus puissant de tous les Rois. Encore que Monseigneur le Dauphin se soit mis au dessus de tous les Eloges, en rendant le bonheur du Roy accompli , & en s'approchant de ce qu'il y a de plus parfait sur la terre ; mon zele ne me permet pas de me

taire sur ses premières Con-
questes. Il est cependant assez
difficile d'en parler à cause de
l'abondance de la matière, ce
Prince ayant fait paroître pen-
dant une seule Campagne qui
n'a pas duré un mois, si on en
excepte le temps qu'il a em-
ployé pour se rendre à l'Armée,
& pour en revenir, non seule-
ment toute l'expérience d'un
grand Capitaine, mais ayant
aussi mis en pratique toutes les
vertus que l'on pouvoit souhai-
ter dans un Héros de son âge.
Ces sortes de vertus ne servent
pas moins à conquérir des Pla-
ces que les forces les plus re-
doutables, puis qu'il n'est rien
qu'on ne surmonte avec les
cœurs des Soldats, & qu'un
Prince qui joint toutes les
qualitez d'honneste homme à

celles de grand Capitaine , attire , les loüanges de ses Ennemis mesmes , & l'estime de l'Univers.

Le Roy qui jouït d'une santé parfaite , estoit seur de vaincre en se mettant à la teste de ses Troupes , & l'on ne doit pas douter qu'en nommant Monseigneur le Dauphin pour commander en sa place , il ne connust toute la grandeur , & toute la bonté de l'ame de ce Prince infatigable , & qu'il ne fust assuré qu'en courant vers la gloire , il ne feroit aucun faux pas qui püst retarder d'un seul moment l'execution des projets qu'il avoit arrestez avant le depart de son auguste Fils. Ce jeune Heros avoit à soutenir tout ce qui

s'est fait de grand du costé des armes sous le regne du Roy. Le plus grand Capitaine auroit deu trembler ; mais le Fils de LOUISE GRAND sentant couler le mesme sang dans ses veines, & l'exemple & les leçons de cet admirable modelle des Rois ayant profondement gravé dans son cœur tout ce qu'il devoit faire pour l'imiter , marqua sur le point de partir une joye si grande & si naturelle ; qu'elle fit connoistre qu'il estoit seur de vaincre , & couroit à la victoire. Ce Prince attendoit ce moment avec impatience , parce que quelque temps avant qu'il partist, le Roy luy avoit communiqué son secret , mais comme il imite ce Monar-

que en toutes choses. il avoit
sceu cacher les mouvemens
de joye qu'il ressentoit dans
le fond de son ame , afin
d'empescher qu'on ne pene-
trast ce qui luy avoit esté
confié. Tout fit connoistre
l'extés de cette joye quand
le jour de son depart eut esté
declaré. On la remarqua dans
ses paroles , elle anima toutes
ses actions , elle fit briller ses
yeux d'un nouveau feu , &
répandit sur toute sa person-
ne un certain air qu'il est
malaisé de décrire , & qu'on
ne peut avoir que lors qu'on
est vivement touché d'une
chose qu'on a souhaitée avec
ardeur , & qui cause une ex-
trême satisfaction. Cette joye
fut un heureux augure qui fit
voir que ce Prince marche-

toit sur les traces du Roy ;
que la gloire alloit unir ceux
que le sang avoit joint , de si
près , & que le Fils auroit une
glorieuse place dans l'histoi-
re du Pere , dans cette histoire
fameuse que la posterité ne
pourroit jamais croire , si les
histoires de la plupart des
Souverains de la terre ne par-
loient à l'avantage de ce Mo-
narque , les unes en publiant
ses victoires , & les autres sa
magnificence & ses vertus.
C'est pour estre placé auprès
de ce Prince dans un si grand
nombre d'histoires , que le
jeune Heros dont j'entre-
prends d'ébaucher l'Eloge ,
vient de se couvrir de gloire.
Quoy que sa joye eust redou-
blé au moment de son de-
part , & qu'elle eust esté si

forte , qu'il n'y avoit pas lieu de penser qu'elle püst s'accroistre , elle parut néanmoins s'augmenter à mesure qu'il approcha du lieu où l'attendoit la victoire. Il marcha si viste que les équipages ne purent le suivre , & monta à cheval le jour qu'il devoit arriver au Camp , si tost que la plus foible lumière eut commencé à paroistre. A peine y eut il esté receu , qu'au lieu d'aller prendre du repos , il voulut dès ce moment visiter les postes , & aller reconnoistre Philisbourg. Il sçavoit que le Roy n'avoit jamais assiégré de Places en personne , sans avoir esté luy-mesme les reconnoistre , en s'exposant à tous les perils qui sont à craindre en

de

de pareilles occasions , Mr le Marquis d'Arquien , Frere de la Reine de Pologne , ayant esté tué auprès de ce Monarque lors que Sa Majesté alla reconnoistre Rhimberg. Ainsi l'on peut dire que Monseigneur le Dauphin a imité le Roy dès le premier pas qu'il a fait dans le chemin de la gloire , & qu'il s'est exposé au peril dès sa premiere démarche dans le champ de Mars. Ce Prince continua à n'avoir aucun ménagement pour sa personne ; il a paru infatigable au travail , & d'un sang froid pour le peril qu'il seroit difficile d'exprimer , & qu'on connoistra mieux en apprenant tout ce qu'il a fait. Il alloit tous les jours à la teste

Janvier 1689.

D

de la tranchée, & visitoit toutes les attaques, & le parc de l'Artillerie. Il voyoit monter les gardes ; il se faisoit instruire de tout ce qu'il ne pouvoit voir par luy-même, & donnoit exactement ses ordres sur tout ce qui concernoit le Siege. On l'a veu aller souvent à la tranchée, mesme avec les Sapeurs. Quand il avoit resolu quelque attaque considerable, il prenoit le soin de l'entreprise sur luy, afin que rien ne manquast. Il donnoit ses ordres pour faire tout preparer, & manquait les endroits où l'on trouveroit tout ce qui pouvoit estre necessaire, de sorte que les Troupes estant seures que toutes les choses dont elles pourroient avoir be-

soin, leur seroient fournies pour les expéditions qu'elles devoient faire, elles y alloient avec une ardeur qui faisoit voir qu'elles estoient assurées de vaincre ; & quand des Troupes ont cette pensée, & qu'elles sont échauffées du desir de plaire à leur General, elles ne manquent jamais de venir à bout des entreprises les plus difficiles. Ce Prince faisoit toutes ces choses d'une manière si aisée & si naturelle, que le Capitaine le plus consommé dans le métier de la Guerre, n'auroit pu s'en acquitter mieux ; & quoy que le peril doive étonner ceux qui n'y sont point accoustumés, & que la fermeté qu'ils témoignent lors qu'ils s'y trouvent exposés, vienne de leur

raison , on connut bien que celle de ce jeune Heros venoit entierement de son sang. Dès sa premiere Campagne il a paru grand Capitaine , & Soldat intrepide. On a remarqué en luy toute la prévoyance du Chef le plus prudent , il a joint la sagesse à la vivacité du courage ; il a fait voir de la vigilance sans fatiguer les Troupes, & il a enfin trouvé le secret d'épargner le sang & d'avancer beaucoup, ayant pris en vingt jours une Place , devant laquelle le grand Gustave a demeuré dix huit mois. Ce Prince eust pu l'emporter encore plutôt , s'il n'eust pas voulu ménager ses Troupes. Un autre se seroit peut estre laissé ébloüir par le glorieux avantage d'une action si éclatante

& si extraordinaire, qu'à peine la posterité y auroit pu ajoûter foy. La France ne manque point d'hommes, il n'avoit qu'à en exposer un plus grand nombre, & quand il en auroit pery davantage, on n'auroit pas sceu s'il auroit pu épargner ce sang ou non; mais sa bonté a prévalu sur tout ce qui pouvoit donner de l'accroissement à sa gloire. Les plaisirs l'attendoient à Versailles, il n'a point eu d'empressement pour y venir jouir du fruit de ses travaux, & il a mieux aimé triompher plus tard & gagner les cœurs de toute l'Armée en emportant une des plus fortes Places de l'Europe. Cet Auguste General a sceu inspirer aux Troupes une passion si ardente pour luy, qu'il est seur de

la victoire, en quelque lieu qu'il puisse aller, & quelques ennemis qu'il puisse avoir à combattre; de sorte qu'on ne peut douter qu'il ne fasse plus de conquête avec un petit nombre de Soldats, que ceux qui lui opposeroient des Armées formidables. Ainsi la première Campagne de Monseigneur le Dauphin doit faire doublement craindre les Ennemis de la France. Ils n'approchoient que le Roy, mais le Prince qui marche aujourd'hui sur les traces de cet Auguste Pere, leur fait voir deux Conquerans au lieu d'un qui sçauront toujours forcer la victoire à suivre leurs pas.

Pendant que le Vainqueur de Philisbourg épargnoit le sang des Troupes, il n'en exposoit

pas moins le sien, & il le faisoit si naturellement qu'on pourroit dire qu'il trouvoit des charmes dans le peril. Il est difficile d'aimer davantage le mestier de la Guerre, & de s'y attacher plus fortement. Ce Prince dit quelque-temps après son arrivée au Camp, qu'il avoit toujours bien pensé qu'un Siège luy donneroit du plaisir, mais qu'il n'avoit pas cru en devoir prendre autant qu'il en ressentoit. Aussi ceux qui avoient l'honneur de commander sous ses ordres, se servoient ils souvent d'artifice pour empêcher qu'il ne fust continuellement exposé aux perils les plus évidents ; mais le Roy ayant appris qu'il usoit de son autorité pour les affronter, & qu'on faisoit mal sa cour lors qu'on luy donnoit des rai-

sons pour empêcher qu'il ne s'exposast, envoya des ordres absolus pour retenir la bouillante ardeur de ce jeune Conquerant. S'il avoit donné des marques d'une intrepidité extraordinaire, il fit voir son esprit, & sa soumission dans la réponse qu'il fit à Sa Majesté. Il luy marqua d'abord en termes fort respectueux & fort soumis, le chagrin que ses ordres luy causoient, mais il ajouta qu'il s'en consolait, parce qu'il esperoit faire voir en luy obeissant, des marques de sa soumission, & donner en mesme temps l'exemple de l'obeissance qu'en luy devoit

Le Siege estant sur le point de finir lors que l'ordre du Roy arriva, il restoit peu de perils à essuyer; ainsi l'on peut dire que Monseigneur le Dauphin

a esté exposé presque pendant tout le Siege.

La grande valeur & l'expérience consommée dans le mestier de la Guerre, ne suffisent pas toujours à un General pour venir à bout d'une entreprise. Il peut donner de bons ordres, mais s'il n'est aimé il peut estre mal obey; il peut se battre avec toute la valeur possible & n'estre pas secondé. Un Chef aimé anime tous les coeurs d'une Armée, & donne de la force à tous les bras. J'ay déjà marqué combien Monseigneur le Dauphin estoit chery, ou plutôt adoré de toute l'Armée, s'il m'est permis de parler ainsi. Cette louange luy est bien due, puis que ce Prince imite parfaitement le Roy, qui n'a jamais rien dit publique-

D 5

ment qui ait pu desobliger
 personne, qui loin d'accabler
 les malheureux, cherche à
 excuser leurs fautes, & qui n'a
 jamais puny lors qu'il a eu
 pouvoir pardonner, ce qui a
 souvent fait dire, qu'il falloir que
ceux qui avoient encore son in-
dignation fussent bien coupables.
 Monseigneur le Dauphin qui
 a le même caractère de bonté,
 s'est fait aimer de toutes les
 Troupes par une infinité
 d'endroits qui méritent d'être
 remarquez.

On ne peut porter plus
 loin la générosité que ce
 Prince a fait tant qu'a duré
 la Campagne, n'ayant pas
 laissé passer un seul jour sans
 répandre ses bien-faits à plei-
 nes mains. Il donnoit à tous
 les Blessez, & n'attendoit pas

qu'on luy demandast. Il faisoit distribuer de grosses sommes pour des Corps entiers. Les Gardes de Tranchées se ressentent tous les jours de ses liberalitez. Dès qu'il apprenoit que quelqu'un s'estoit distingué, il luy faisoit recevoir la recompense de sa valeur, & donnoit mesme aux personnes de qualité qui avoient receu quelques blessures, parce qu'on peut avoir besoin d'argent lors qu'on est malade, & qu'on se trouve dans un Pays éloigné. Ces dons estoient accompagnez de manieres qui charmoient, & qui faisoient oublier la violence du mal à ceux que les plus vives douleurs tourmentoient. Ces consolations étoient suivies d'autres encore

plus touchantes. Ce Prince visitoit non seulement tous les Blessez de la premiere qualité mais on l'a mesme veu faire l'honneur aux Subalternes d'aller jusque chez eux lors qu'ils estoient d'un merite distingué.

Outre les largesses que ce Prince genereux a faites aux Soldats blessez , il alloit visiter les Hôpitaux , & avoit la bonté d'entrer dans le détail du soin qu'on prenoit de la guerison de ceux que leurs blessures y retenoient. Il ordonnoit que les Soldats qui avoient beaucoup fatigué dans la Tranchée , fussent mieux nourris que ne le sont ordinairement ceux qui n'ont point essayé ces grandes fatigues , ce qui faisoit

qu'ils reprenoient leurs forces d'une Tranchée à l'autre. Ainsi on peut dire que ce Prince empêchoit que les Soldats ne devinssent malades , & que les Malades ne mourussent. Aussi pleuroient-ils de joye en le voyant. Plusieurs ont refusé son argent , pour faire voir que le zele qu'ils avoient pour luy , les engageoit plus que l'intérêt à exposer leur vie pour le service du Roy , & du Prince dont l'intrepidité & les genereuses bontez leur donnoient de jour en jour de nouveaux sujets de l'admirer. Il ne se contentoit pas de faire tout le bien qui estoit en sa puissance , & d'honorer & récompenser le merite , il avoit encore la bonté d'écrire

tres souvent au Roy en faveur de ceux qui se distinguoient extraordinairement. Il rendoit justice à chacun sans avoir égard au rang, & il le faisoit avec d'autant plus de joye, qu'il estoit persuadé qu'il ne pouvoit faire un plaisir plus sensible à Sa Majesté, que de luy faire connoître ceux qui faisoient des actions extraordinaires, & de luy demander des récompenses pour ces genereux défenseurs de l'Etat. Cet aimable Conquerant ne parloit jamais de luy dans toutes ses Lettres, elles faisoient voir son esprit & sa genereuse bonté pour les autres, dont il prenoit plaisir à vanter les actions; de maniere qu'on n'auroit point sceu les s'en-

nes ; si la Renommée n'avoit pris soin de les publier. Il n'avoit point d'autres occupations que de travailler pour sa gloire , & pour le bien des Troupes , & ses libéralitez paroïssient inépuisables ; mais lors qu'on luy demandoit des graces , il n'accordoit rien sans en écrire au Roy , & répondoit , *qu'il n'estoit à l'Armée que pour commander pour Sa Majesté , & pour obéir à ses ordres , & qu'il luy desiroit pour les recevoir , & apprendre ses volontez.* Cela redoubloit l'admiration & la haute estime qu'on avoit pour ce Prince , & le faisoit aimer davantage , & c'est ce qui a fait dire qu'il estoit d'un caractère à soutenir tout le poids de la plus

brillante gloire ; sans qu'elle fust capable ny de l'accabler , ny mesme de l'ébloüir. La genereuse fierté qui l'anime , & le noble mépris des perils les plus apparens , n'ont pas moins éclaté en luy dans les occasions les plus dangereuses. Il les a poussez jusques où le plus grand & le plus intrepide cœur les peut porter. Ce Prince seul avoit de la fermeté quand toute l'Armée estoit saisie de crainte , & que tout trembloit jusqu'à Versailles ; où l'on n'ouvroit aucunes Lettres sans ressentir tous les mouvemens que causent ordinairement de grandes alarmes. Cette intrepidité accompagnée de toute la prudence , & de toutes les qualités qu'on peut souhaiter :

ter dans le plus grand Capitaine a plus jeté de consternation dans les cœurs des Ennemis que la prise de Philisbourg , quelque considerable que soit cette Place , & de quelque importance qu'elle leur fust. Ce que ce Prince vient de faire leur apprend que rien ne luy résistera , qu'il n'y a point d'entreprise dont il ne puisse venir à bout , & que lors qu'il suit les leçons du Roy , & qu'il marche sur ses glorieuses traces , ils auront encore à se défendre de ce Monarque , mesme dans les endroits où il ne sera pas.

La haute réputation que Monseigneur le Dauphin s'est acquise dans toute l'Europe , & parmy les Troupes , a fait

rentrer les Ennemis en eux-mêmes pour faire reflexion sur le ridicule de leurs pensées chimeriques , & de leurs folles idées , lors qu'ils se persuadoient qu'ils pouvoient vanger leur gloire des affronts qu'elle a receus par leurs pertes passées. Ils ont fait des projets , ils se sont liguez soudainement , ils ont commencé des levées , & se sont préparez à nous surprendre , mais le Roy toujours vigilant , & toujours actif pour le bien de son Etat , qui n'ignore rien de tout ce qui se passe chez ses Ennemis , & qui connoissant beaucoup mieux qu'eux leurs propres forces , sçait qu'elles sont beaucoup au dessous de leurs projets , & fort inferieures à

leurs mauvais desseins , par une conduite toute prudente , & par une sage prévoyance a travaillé à dissiper ce qu'ils meditoient contre la France. Ce Monarque a pris dans son Cabinet de justes mesures contre la hardiesse de leurs projets ; son Auguste Fils a marché par ses ordres, il a porté la terreur chez ses Ennemis, la gloire l'a accompagné , la victoire l'a suivy, & il a non seulement fait évanouir tous les desseins de ces Ennemis , politiques mal habiles , & qui devoient accabler la France en la surprenant, mais il leur a donné lieu de se repentir de leur temerité mal soutenue , & les a contraints, au lieu d'exécuter les vastes projets qu'ils avoient conçus,

à nous ceder des Places qu'ils estimoient imprenables, & qui devoient leur servir pour se défendre, & pour nous attaquer. Le digne Fils de Loüis le Grand, en se couvrant d'une immortelle gloire par de si grands succès, dans une saison où le Roy seul a sceu triompher des Elemens, & apprendre aux François qu'ils pouvoient vaincre en tout temps, a paru aussi infatigable que ce Monarque, que les plus rigoureux hyvers n'ont jamais pu arrester un moment lors qu'il voloit à la victoire. Que ne luy devons nous point pour nous avoir donné un Prince qui luy ressemble si parfaitement, qui joint à la grandeur de courage une bonté toute genereuse & toute charmante,

qui avec un air affable & des manieres engageantes , nous fait voir , quand il est à propos, sans quitter ce caractere de douceur , tout Loüis le Grand dans la plus haute majesté ; qui sçait en mesme temps conserver dans son cœur , & faire paroistre sur son visage, & dans tout son air & toutes ses manieres, l'auguste & fiere majesté necessaire aux grands Rois, & la bonté qui doit regner dans leur ame pour le bien de leur Etat , & le bonheur de leurs Sujets, parce qu'un Prince qui peut tout , veut souvent tout ce qu'il peut, lors qu'il ne sçait pas se moderer , & qu'il n'a pas un fond de bonté naturelle , & c'est ce qui fait les Tirans, & rend les Sujets malheureux. Monseigneur le Dauphin n'i-

mitte pas seulement le Roy par ce noble caractère de bonté , que toute sa personne & toutes ses manieres découvrent , sans qu'il le fasse descendre de la majesté que la grandeur de son rang l'oblige à conserver , mais il a aussi toutes les vertus politiques & morales de ce modèle des Souverains. Il sçait vaincre en genereux Conquerant ; il sçait obéir aux loix du Ciel , & commander aux hommes. Il sçait se faire aimer & craindre , distinguer le merite , dissimuler ce qu'il est à propos de taire , cacher les secrets qu'il est important de ne point découvrir , & se rendre si impenetrable là-dessus , qu'il ne donne pas même lieu de deviner qu'il est dépositaire de quelque secret. Il se

plaist à faire du bien, & à prévenir les souhaits de ceux qu'il veut gratifier. Il prend plaisir aux exercices fatigans, afin de s'y endurcir pour servir l'Etat, ce qui luy a fait supporter avec une vigueur si masle & une sagesse si parfaite les violentes fatigues qu'il a essuyées pendant la glorieuse Campagne qu'il vient de faire. Il est jeune & sage, il est puissant, & sçait se moderer; il écoute avant que de décider; il aime à faire du bien, & ne fait jamais de mal. Enfin il imite Louis le Grand, c'est à dire, le plus grand des hommes & le plus parfait des Rois; aussi de Monarque, après l'avoir mis entre des mains capables de l'élever, & de le faire paroître un jour tout ce que nous

le voyons aujourd'huy , a achevé luy-mesme par son exemple , & par ses leçons , une éducation qui embellira son hilstoire , & qui n'apprendra pas moins aux Souverains qui ont des Enfans, ce qu'ils doivent faire , qu'il servira de modelle aux plus sages Potentats.

Après ce que le Roy a fait pour le repos & pour la gloire de la France , nous n'avons plus de vœux à faire , & nous ne pouvions plus rien souhaiter de ce grand Prince , sinon qu'il prist soin de nous donner un Fils formé sur son exemple , qui joignist la prudence à la valeur ; la bonté & la pieté aux vertus guerrieres , la douceur à la majesté , l'humilité à la grandeur , & qui fust
en

en mesme temps l'admiration
& la terreur de l'Univers Nous
avons tout cela dans l'auguste
Dauphin qui vient de porter
l'effroy dans toute l'Allema-
gne, d'agrandir nos Frontieres,
de fermer les passages qui res-
toient à nos Ennemis pour en-
trer en France , de jeter le de-
sordre & la confusion parmy
eux , & de les faire repentir de
leurs impuissantes Lignes, dont
le mauvais succès les couvre
de honte , & fait connoistre
leur foiblesse contre le plus
grand Monarque qui ait esté,
sur le Trône depuis plusieurs
siecles. En effet , rien n'est si
surprenant que de voir que
par la maniere toute merveil-
leuse dont il a régné depuis
qu'il gouverne par luy-mesme,
il ait mis la France en estat.

Janvier 1689.

E

de résister seule à toutes les Puissances de l'Europe, de le faire avec avantage, & de remporter sur tant d'ennemis d'éclatans & de signalez triomphes. Nous avons lieu d'espérer que la vie de l'infatigable Fils de ce redoutable Monarque, ne sera pas moins pleine de merveilles que celle de son Auguste & toujours victorieux Pere. Son intrepidité luy a déjà fait donner le surnom de *Louis le Hardy*. Si dès sa premiere Campagne il a merité un nom qui le couvre de gloire, & qui le rend redoutable, on doit croire qu'estant formé d'un sang qui ne s'est jamais dementy, & que le travail, & les perils n'ont point étonné, lors qu'il s'est agy d'acquérir de la gloire, il la cherchera

toûjours avec le mesme empressement qu'il vient de faire paroître , & volera avec la mesme rapidité, lors qu'il sera question d'entrer dans le Champ de Mars & de faire que la suite de ses exploits réponde à de si glorieux commencemens. Ce prince a non seulement rempli tout ce qu'on avoit lieu d'attendre de son sang , & de son éducation , mais il a mesme fait des choses qui ont surpassé de beaucoup tout ce qu'on en pouvoit espérer. Son rang luy avoit fait donner le commandement de l'Armée ; son intrepide valeur , son extrême vigilance , son activité , sa continuelle application , sa présence dans tous les lieux où celle d'un General est ne-

cessaire , ses soins à s'informer de tout , à se faire rendre compte , à voir plus par luy-mesme que par autruy , & à faire enfin toutes les fonctions d'un grand Capitaine , & d'un General consommé par l'experience , l'ont rendu par son propre merite , & par la parfaite connoissance qu'il s'est acquise du mestier de la Guerre , aussi capable de l'employ de General , que sa naissance le rendoit digne de ce nom , qui honore toujours celuy qui en est revestu , & à qui un Prince ne fait pas toujours , honneur. Quoy, qu'on puisse commander des Armées sans s'exposer à des perils manifestes , & qu'un General soit plus utile en donnant ses ordres , qu'en se

trouvant luy-mesme à toutes les occasions perilleuses, nostre intrepide Heros a crû que dans ses premieres Campagnes , s'il ne voyoit tout par luy-mesme sans avoir égard aux dangers , quelque apparens qu'ils fussent , il n'auroit pas toute l'expérience nécessaire pour commander , & pour vaincre à l'avenir ; ainsi il affrontoit les perils à chaque moment du jour , au lieu que les Volontaires n'estoient exposez que les jours que leurs Regimens montoient la Tranchée. Tout le Camp retentissoit des loüanges que les Troupes donnoient à ce Prince , les Ennemis mesmes n'ont pû luy en refuser , & l'on doit croire que si par une

bonté toute généreuse , & dont on n'a point encore vu d'exemple ; le Roy en sacrifiant ses propres intérêts , a donné la Paix à l'Europe , la valeur de Monseigneur le Dauphin la forcera à la demander. La joye que ce Prince a donnée au Roy est si grande , que la France luy en est redevable , puis qu'elle peut aider à prolonger les jours d'un Monarque qui l'a renduë si redoutable , & qui l'a mise dans le plus haut degré de gloire ; d'un Monarque qui fait toute sa joye & toutes ses delices , & pour qui elle donneroit tous ses tresors , & verseroit tout son sang ; d'un Monarque qui peut encore luy estre si utile , & dont elle souhaiteroit que

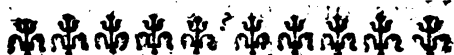
les jours durassent autant que la gloire de ce Prince vivra dans la Posterité , & qu'elle conservera la reconnoissance de tout ce qu'il a fait pour son accroissement pour faire fleurir chez elle les Arts & le Commerce , pour la rendre glorieuse & tranquille , abondante en toutes choses , redoutable à ses Ennemis , & l'admiration de l'Univers. Il n'y a point à douter que les jours d'un Fils qui a si heureusement travaillé à faire prolonger ceux d'un tel Pere , par la joye & la satisfaction qu'il luy donne , ne soient augmentez. C'est ce qui a causé en France une allegresse si universelle après la prise de Philisbourg ; c'est ce qui a fait allumer les feux que nous

avons vûs ; c'est ce qui a produit les acclamations de tous ceux qui ont pû parler , & les éloges de tous ceux qui ont pû écrire , tout a publié les loüanges de ce jeune Conquerant ; le plus grand des Rois a esté au devant de luy , chacun s'est empressé pour le voir , on a versé des larmes de joye , & ce triomphe a esté infiniment plus glorieux & plus sensible à cet aimable Prince, que toutes les victoires qui venoient de luy acquérir une gloire qui vivra dans tous les siècles , puis qu'on lira les Conquestes de ce Prince dans l'histoire de L O U I S LE G R A N D.

Je croy vous faire plaisir d'ajouter à cet Eloge , des

Vers qui ont esté estimez de tout le monde. Vous dire qu'ils sont de Mr Boyer , de l'Academie Françoise , c'est vous assurer de leur beauté. Vous sçavez que tout ce qui part de luy , a ce caractere noble qui est tant à souhaiter , & qu'il est si mal-aisé d'acquérir. Vous y trouverez un parallele fort ingenieux des desseins formez , contre l'Angleterre , avec ce qui s'est passé du costé de Philisbourg.

E S



SUR LA CAMPAGNE
DE MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.
STANCES.

MUSE, qui vois DOVIS re-
prendre son Tonnerre,
Tandis qu'on voit ailleurs s'élever
une Guerre,

Dont l'appareil terrible étonne nos
regards, [meraire,

Compare l'attentat d'un Peuple te-
A ce beau mouvement d'un Mo-
narque & d'un Pere,

Quand il a pour son Fils ouvert le
Champ de Mars.



Là l'insolent orgueil armé d'une
imposture,

*Injurieuse aux Loix, au Trône, à la
Nature,*

*Pousse jusques au bout la barbare
fureur.*

*Icy la genereuse & sage Politique
Arme pour l'Equité le Courage he-
roïque,*

*Et l'Amour de la Gloire anime la
Valeur.*



*Sous le poids étouffant d'une Flote
nombreuse,*

*le voy de l'Océan gemir l'Onde écum-
meuse,*

*Et fremir du Complot des fiers Re-
publicains.*

*Des Secours mandiez des Troupes
ramassées*

*Qu'à suivre leurs Drapeaux on a
presque forcées,*

*Vont porter sur un Roy leurs parrici-
des mains.*

E. VI



Cependant un Heros plein d'une
 noble audace ,
 Soutenant hautement la gloire de
 sa Race ,
 Va punir l'Injustice & la Temerité ,
 Et menant avec luy la Force & la
 Sagesse ,
 Vange les Droits sacréz d'une gran-
 de Princesse ,
 Et du superbe Rhin abbaïsse la fierté



Quand le Batave aux soins d'une
 Entreprise horrible
 Sacrifie un Commerce abondant &
 paisible , (Rois ,
 Et brave fierement la puissance des
 Nostre jeune Heros poursuivant , sa
 carrière ,
 A chaque pas qu'il fait recule la
 Frontiere ,
 Et marque chaque instant par d'il-
 lustres Exploits.



Tremblez, fiers Ennemis du Pou-
 voir Monarchique,
 Qui voulez envahir le Thrône Bri-
 tannique,
 Pour tourner sur LOUIS un impuis-
 sant courroux.
 Son Fils va châtier vostre jalon-
 se rage,
 Il a sur Philisbourg essayé son Cou-
 rage,
 Et le foudre vangeur qui doit tom-
 ber sur vous.



LOUIS à qui toujours la Victoire
 est fidelle,
 La cedant à son Fils qui soupire
 pour elle,
 Se fait par cet effort un triomphe
 Plus beau.
 Ces Combats, ces Exploits, cette
 Gloire qu'il aime,
 Il les veut retracer dans un autre
 luy mesme,

*Et donner à ses yeux un Spectacle
nouveau.*



*Gardez de vous flatter sur quelque
différence :*

*Le Fils avec le Pere a trop de res-
semblance ,*

*Il a mesme Ascendant, mesme Nom,
mesme Cœur.*

*Mesurez l'Avenir sur ce qu'il vient
de faire ,*

*Et voyez dans ce Fils si digne de son
Pere ,*

*Le Second que le Ciel donne à vos-
tre Vainqueur.*



*Vous esperez en vain aux dis-
graces communes ,*

*Aux prompts abaissements des plus
hautes Fortunes ,*

*De nos prosperitez rien ne borne le
cours.* (Oracles ;

Le Destin de LOUIS dément sous vos

GALANT. 111

*C'est un fond de Grandeur, de Gloire
de Miracles,
Qui ne tarit jamais, & qui grossit
toujours.*

Voicy d'autres Vers adres-
sez au Roy par M. de la Vie,
sur la premiere Campagne de
ce jeune Prince.

Grand Roy, de l'Univers & l'a-
mour, & l'effroy,
Qui ne vis jamais sous ta loy,
Changer l'inconstante Victoire,
Quand sur les pas d'un Fils tu luy
dis de courir
Ta fais en commençant sa gloire
Que la sienne ne peut pexir.

~~DES~~

De ta vertu, de ton empire,
Et parois de la fois l'héritier glorieux:
Il charme nos vœux, & nos yeux
Par tout ce qu'en toy l'on admire.

112 **M E R C U R E**

*Ta force, ta clemence, & ton rare
bonheur,*

*Ton infatigable valeur,
Vainquent en luy plus que luy-
mesme ;*

*Ta bonté, ta sagesse, & ta grande
équité*

*En luy gouverneront de mesme,
Nostre heureuse posterité.*



*Ainsi le bonheur de la France,
Assuré desormais ; rend nos desirs
contens ;*

*On le voit au dessus & du sort & du
temps,*

*Comme l'on y voit ta puissance.
Son superbe Ennemy si souvent ter-
rassé,*

*Se vangeoit toujours du passé,
Par un avenir en idée ;*

*Mais il voit, en tombant sous ce
nouveau Vainqueur,*

*La vanité de sa pensée,
Et la suite de son malheur*



*Vn coup d'essay luy fait connoistre ,
Que le Heros , par qui tu l'abas
aujourd'huy ,*

*Devenant nostre ferme appuy ,
Sera son invincible Maistre .*

*Déjà , malgré l'hyver , par mille
beaux exploits ,*

*Dans l'espace presque d'un mois ,
De lauriers il couvre sa teste ;*

*Bien-tost , s'il achevoit le cours de
ses hauts faits ,*

*L'Europe seroit sa Conqueste ,
Et tes Ennemis tes Sujets .*



*Mais fais qu'à l'exemple du Pere ,
Le Fils , grand en valeur , & plus
grand en vertu ,*

*Ayant veu ce qu'il pourroit faire ,
Soit satisfait de l'avoir pu .*

En vous parlant des Vers
qui ont esté faits sur cette heu-

reuse Campagne, je croy vous devoir entretenir d'une autre chose, qui contribuera sans doute à faire connoître combien le succès en a esté important. Chacun ayant fait paroître son zele pour la gloire de Monseigneur le Dauphin, selon son genie & son talent, Monsieur Bonart a donné au Public une Estampe de la prise de Philisbourg, d'après le Tableau qu'il en a luy-mesme peint. C'est un Ouvrage considerable pour la grandeur & pour son travail, & qui est dans le goust de ceux de cette nature qui ont esté faits par les plus grands hommes. Aussi Monseigneur le Dauphin, à qui l'Auteur a eu l'honneur de le presenter, en a t-il esté satisfait. Comme ce Prince dessine

GALANT. 115

parfaitement bien , & qu'il
fçait même graver, il juge tres-
bien de ces sortes d'ouvrages,
& en connoist toutes les beau-
tez & tous les defauts. Cette
Estampe se vend sur le Quay
des Morfondus , aux quatre
Vents.

L'esprit des hommes devient
plus subtil de jour en jour ; il
n'y a point d'art qui ne leur
doive sa perfection , & on est
surpris de leur voir toujours
trouver de nouveaux moyens
pour faire apprendre les Scien-
ces en peu de temps , & pour
éclaircir tout ce qui peut faire
naître des difficultez en quel-
que matiere que ce puisse
estre. Il vient de paroître une
Table perpetuelle des quatre
principales Phases ou appari-
tions de la Lune, par laquelle

sans aucun calcul , & sans au-
 cune supputation , mais par le
 seul aspect , on connoist pour
 tout temps les jours des mois
 où arrivent les nouvelles , &
 les pleines Lunes , les pre-
 miers , & derniers quartiers ,
 comme aussi le lieu du Ciel
 où elle se trouve dans le
 temps de ces apparitions ; on
 y trouve aussi où le Soleil
 est placé dans le Ciel au
 temps de ces quatre Phases
 de la Lune. Si cette Table
 est bien recenë du Public ,
 comme il y a fort grande ap-
 parence, l'Auteur en promet
 d'autres qui sont toutes dis-
 posées , & qui tous les jours
 à perpétuité , par le seul as-
 pect , marqueront l'âge de la
 Lune , & son lieu , aussi bien
 que du Soleil dans le Ciel.

Le Roy a donné le Gouvernement de Guyenne , qui vaquoit depuis la mort de Mr le Duc de Roquelaure , à Mr le Comte de Toulouse , Amiral de France. Les Princes d'une aussi haute naissance que la sienne sont si connus , qu'il me seroit inutile de vous en parler. Sa Majesté a aussi nommé Mr le Maréchal de Lorge pour commander dans la mesme Province jusqu'à ce que ce jeune Prince soit en âge de faire les fonctions de Gouverneur. Ce Maréchal n'est pas seulement grand Capitaine du costé du courage , mais encore du costé des manieres de faire la guerre , s'estant appliqué à étudier celles de feu Mr de Turenne , son Oncle. La retraite qu'il

fit après la perte de ce grand homme , avec une Armée abattuë de douleur , & à qui la consternation ostoit la force & le courage , a passé pour une des plus sages & des plus grandes actions , qu'un Capitaine consommé dans le métier de la guerre puisse jamais faire.

Mr l'Abbé de la Perouze , Doyen de la Savoye , ayant à la priere de Messieurs de Dijon , engagé Mrs les Abbez Brunet , du Flos , de la Ruë , Vivans , & les autres Docteurs qui l'avoient accompagné en la dernière Mission de S. Paul à Paris , à en entreprendre une semblable en cette Ville Capitale de Bourgogne , il la commença le premier Dimanche de l'Avant , & elle n'a esté termi-

née que depuis fort peu de jours. Dieu y a tellement répandu sa benediction , que dès deux heures du matin les Peuples accouroient en foule à la porte de l'Eglise pour y retenir leur place au moment qu'elle s'ouvroit , sans que la rigueur de la saison fist relâcher leur ferveur. Messieurs du Parlement ordonnerent que l'Audience se tiendrait plutôt , afin qu'ils pussent assister au Sermon de dix heures ; outre ceux du matin , il y en avoit deux autres le soir. Il s'est fait pendant ce temps plusieurs retraites generales de personnes de tous Etats , dont la moindre a esté de plus de mille personnes. Je ne vous rapporte point icy les prod-

gieuses restitutions qui ont esté faites, ny les reconciliations presque inespérées dont on est venu heureusement à bout. Ce détail pourroit faire peine aux personnes intéressées, quoy qu'on ne les nommast point. C'est la soixante & dixième Mission que Mr l'Abbé de la Perouze a entreprise depuis vingt - quatre ans qu'il est Docteur de la fameuse Maison de Sorbonne.

Le 13. de ce mois, il se fit une grande Ceremonie dans l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet, à l'occasion du Baptesme de trois Turcs, dont l'un nommé Mehemet, natif de Thunis, est âgé de cinquante cinq ans, & en passe vingt-six esclave à Genes. Le second nommé Ibrahim

him , qui est d'Alexandrie en Egypte , & âgé de vingt six ans , ayant communiqué au Consul François l'envie qu'il avoit d'embrasser la Foy Chrestienne , gagna de nuit à la nage un Vaisseau qui estoit hors du Port à la rade ; & passa en France , & le troisieme , qui s'appelle Achmet , natif de Biserie ; & âgé de vingt deux ans , fut pris près de Barcelone par les Espagnols , qui le vendirent aux Gerois , chez lesquels il a esté esclave trois ans. Leur bonne fortune les ayant fait venir à Paris , ils s'adresserent au Père Verdun , Religieux du Grand Convent de l'Observance de S. François , de Toulouse , qui travaille depuis long temps avec des

Janvier 1689. F

soins infatigables , & avec tant d'utilité pour la conservation des Saints Lieux , & pour le secours des Religieux de son Ordre qui les desservent , aussi - bien que pour tous les Catholiques de la Terre-Sainte. Ce Pere a fait voir par l'ardente charité qui l'a porté à instruire les trois Turcs que je viens de vous nommer , que rien ne le touche plus sensiblement que la conversion de ces Infidelles , parmy lesquels il a vécu trois ou quatre années , & Dieu a beny si visiblement les soins qu'il a pris de leur expliquer nos plus augustes mysteres , qu'en deux mois d'instruction ils ont paru sçavans dans les veritez de nostre Foy , & dans les points prin-

cipaux de la Religion Chrestienne , dont ils n'avoient pas auparavant les moindres principes. La Ceremonie de leur Baptesme se fit à trois heures après midy , en présence d'un nombre presque infiny de témoins. Des Personnes de la premiere qualité leur servirent de Parrains & de Marrains. Mehemet fut nommé François , Ibrahim Charles , & Achmet Antoine. Le Baptesme fait , le Pere Verdun leur fit un Discours en Italien , pour leur faire comprendre l'excellence du Sacrement qu'ils venoient de recevoir , & l'obligation qu'ils avoient de se servir utilement de la grace qu'il avoit plu à Dieu de leur faire. Ils sont aux Nouveaux Convertis , où ils

ont esté placez: par le zèle
de Mr le Theologal, Admi-
nistrateur de cette Maison.

Comme le Roy n'a rien
souhaité avec plus d'ardeur
que de voir la Religion Ca-
tholique régner seule dans
tout son Royaume, ce Mo-
narque continuant ses bon-
tez pour les Nouveaux Con-
vertis, a toujours soin qu'il
se trouve un fond suffisant
pour le payement de leurs
Pensions. Après avoir pour-
veu au quartier d'Avril de
ces Pensions par les deniers
qui pouvoient estre entre les
mains de ceux qui avoient
esté commis à la regie des
biens des Consistoires & des
Ministres; & autres de la Re-
ligion Pretendue Reformée
qui sont sortis du Royaume,

dans les Provinces de Langue-
doc & de Provence, & dans
les Generalitez de Metz, Lion,
& Chalon, Sa Majesté voulant
pourvoir au payement du
quartier de Juillet sur les fonds
qui sont entre les mains de
ceux qui ont fait la regie des
mesmes biens dans les Gene-
ralitez de Rouen, Caën, Bor-
deaux, Montauban, Limoges,
Tours, Amiens, Poitiers, &
Dijon, & dans les Provinces
de Dauphiné & de Flandres au
département de Lille, a ordon-
né que les Commis preposez
à la regie de ces biens dans
ces Provinces & Generalitez,
seront obligez de remettre in-
cessamment entre les mains
de M. Clement, chacun à pro-
portion de ce qu'ils peuvent
avoir touché, la somme de

121855. livres, pour estre employée au payement du quartier de Juillet, suivant l'estat qui a esté arresté de ces sortes de Pensions, montant à la mesme somme. Cela est expliqué plus au long dans l'Arrest du Conseil d'Etat du Roy, donné le 8. de ce mois.

-De toutes les passions, l'Amour est celle qui donne lieu à plus de bizarres avançures, je vais vous en apprendre une assez singuliere. Une Demoiselle fort bien faite, ayant atteint l'âge de vingt deux ans sans s'estre hâtée de se marier, parce qu'elle estoit difficile sur le choix, se rendra un jour chez une Dame, où estoit un Cavalier qui avoit entendu parler d'elle plusieurs fois d'une maniere fort avantageuse.

Elle n'avoit point de Mere, & comme beaucoup de sagesse regloit sa conduite, son Pere la laissoit vivre sur sa bonne foy, & s'estoit contenté de mettre auprès d'elle pour la bien-seance, une Femme assez âgée qui l'accompagnoit par tout où elle vouloit aller. Le Cavalier qui depuis longtems avoit grande envie de la connoistre, ne laissa pas échaper l'occasion de s'assurer par luy, même du mérite de cette aimable personne. Il s'attacha à l'entretenir, & luy trouva un tour d'esprit agréable, & rempli d'honnesteté, qui passoit encore ce qu'il en avoit ouï dire. Cette conversation l'autorisa à luy rendre une visite peu de jours après. Il eut tout sujet d'en estre content, & ses manieres nobles & touchantes luy

ayant gagné le cœur, les soins qu'il continua de luy rendre auroient esté des plus assidus, si elle eust voulu y consentir; mais comme il n'estoit pas si aise de luy donner de l'amour que d'en prendre en la voyant, quelques protestations qu'il prest luy faire que s'il avoit le bonheur de ne luy déplaire pas, elle pouvoit ordonner de sa destinée, elle le pria de la voir plus rarement, afin que sa passion ne l'aveuglast pas, & que demeurant toujours le maître de sa raison, comme elle prétendoit l'estre de la sienne, ils pussent examiner sans nulle surprise, s'ils feroient assez le fait l'un de l'autre pour se rendre heureux en s'épousant. Cette retenue ne fit que l'enflamer davantage, son cœur estoit tout occupé

d'elle , & n'ayant pu obtenir la liberté de la voir aussi souvent qu'il le souhaitoit, il chercha à se soulager en luy écrivant , il avoit un talent particulier pour bien tourner un Billet , & il espéra que s'il pouvoit l'engager à luy répondre, il assureroit en quelque sorte le succès de son amour. La Belle reçut sa Lettre dans le temps qu'une jeune Veuve de ses intimes Amies estoit avec elle , & elle ne pretendoit que luy faire faire une honnesteté de bouche , quand son Amie la pressa de luy répondre. Elle repliqua qu'elle n'écrivoit jamais , & que les Lettres les plus innocentes, montrées indiscretement, faisoient souvent faire de si méchans contes, qu'elle avoit bien résolu de ne s'exposer jamais à un chagrin

de cette nature. La jeune Veuve qui écrivoit agreablement, prit la plume à son refus, & quoy que la Belle s'obstinast d'abord à s'y opposer, elle l'obligea enfin de souffrir qu'elle répondist pour elle. Cette tromperie ne luy devoit rien faire apprehender de facheux. La Lettre ne pouvoit luy estre imputée, puis qu'elle n'estoit pas de son écriture, & quand le Cavalier auroit eu l'indiscretion de la faire voir, loin d'en tirer aucun avantage, il n'en pouvoit attendre que la honte de s'estre vanté d'une faveur qu'on ne luy auroit point faite. Il fut charmé de cette réponse. Quoy que les termes fussent assez generaux, il y avoit une finesse d'esprit qui redoubla son amour. Il crut mesme y decouvrir quelques

sentimens qui le flaterent, & rien ne luy avoit jamais causé tant de joye. Il ne manqua pas le lendemain d'aller voir la Belle qui ne voulut point le détromper, & qui recut pour son compte toutes les loüanges qu'il luy donna sur sa maniere d'écrire. Il eut grand soin de continuer ce commerce de Billets. La Belle souffroit que la jeune Veuve y répondist toutes les fois qu'elle se trouvoit chez elle dans le moment qu'ils luy estoient apportez, & elle trouvoit quelque pretexte pour se défendre d'écrire dans les autres temps. Le Cavalier relisoit cent fois toutes les réponses qu'il croyoit estre de cette aimable personne, & il les regardoit comme autant de gages qui luy répondoient de son

bonheur. Il fut troublé par un Rival dangereux, qui fut reçu de la Belle assez favorablement. Il avoit du bien & de la naissance, & il estoit fait d'une manière à ne pas rendre des soins inutilement. Ses visites devinrent suspectes au Cavalier. Il contraignit d'abord son chagrin, & le laissa ensuite éclater sur son visage sans oser s'en plaindre à celui qui le causoit. Il ne put enfin s'empescher d'en témoigner quelque chose à la jeune Veuve dont il s'étoit fait amy, & prit le party de luy écrire tout ce qu'il souffroit quand il trouvoit son Rival chez sa Maistresse, dans la pensée qu'elle luy laisseroit lire ses Lettres; & que les tendres expressions dont il se servoit, feroient capables de toucher son cœur. La Dame ne voulant

pas luy faire connoître la tromperie qu'on luy avoit faite ; employoit la main de sa Suivante pour luy répondre, & tâchoit de bonne foy à luy rendre les bons offices qu'il exigeoit d'elle. Son Amie qui ne se laissoit point préoccuper par l'amour ; & qui vouloit choisir , à son avantage , trouvoit fort mauvais que le Cavalier osât condamner les honnestetez qu'elle avoit pour son Rival. Les plaintes qu'il se hazarda à luy en faire luy-mesme , marquoient un caractère d'emportement & de jalousie qui ne l'accommoda pas. Elle luy dit qu'il ne pouvoit prendre une plus méchante voye pour se faire aimer , que de vouloir agir avec tyrannie, & qu'il prist garde qu'une con-

duite si peu raisonnable pour-
 roit ne servir qu'à avancer les
 affaires de celuy qu'il essayoit
 de détruire. Ils eurent ensem-
 ble plusieurs differens sur ce
 Rival trop bien écouté, & la
 jeune Veuve empeschoit sou-
 vent qu'ils ne se brouillassent
 avec trop d'aigreur, mais en-
 fin comme il ne put moderer
 sa jalousie, la Belle se trouva
 si fatiguée de ses plaintes, que
 jugeant qu'un homme qui n'é-
 tant encore que son Amant
 vouloit l'obliger de se confor-
 mer à ses caprices en useroit
 avec une autorité insup-
 portable quand il seroit son
 époux, elle résolut de luy oster
 toute l'esperance qu'il avoit
 conceüe. Elle ne songeoit à se
 marier que pour estre heureu-
 se, & les reproches continuels

qu'il prenoit déjà la liberté de luy faire, luy faisoient connoître que sa conduite, toute régulière qu'elle estoit, ne le satisferoit pas. Ce qu'elle avoit résolu fut exécuté, & dès le premier d'amesté qu'ils eurent, elle le pria de changer en amitié les sentimens qu'il avoit pour elle. Elle ajouta que sur ce pied-là elle le verroit tousjours avec plaisir, parce qu'elle avoit pour luy une véritable estime, mais qu'après la connoissance qu'il luy avoit donnée de son caractère, il ne devoit pas attendre qu'elle s'aimast assez peu, pour vouloir passer sa vie avec un homme dont l'humeur n'avoit aucun rapport à la sienne. Le Cavalier fit tout ce qu'il pût pour l'adoucir; il employa son Amic,

& il n'y eut point de soumission qui ne fust mise en usage, mais tous les efforts furent inutiles, elle demeura inébranlable, & il fut contraint de renoncer aux prétentions qu'il avoit eues. Il alla s'en consoler chez la jeune Veuve. Elle avoit de l'agrément & beaucoup d'esprit, & comme une passion en guerit souvent une autre, insensiblement il prit plaisir à la voir. Il s'expliqua, il fut écouté, & le seul obstacle qu'il trouvoit à son bonheur venoit de la crainte que la Dame avoit qu'il ne fust toujours touché de la Belle. Il la voyoit encore quelquefois, & elle luy opposoit que c'estoit un feu caché sous la cendre. Il l'assura qu'il n'alloit chez

elle de temps en temps que par une pure bien seance, & pour l'empescher de croire que le dépit eust succédé à l'amour, & qu'il ne fust pas entierement dégagé. Sur cette esperance la jeune Veuve, à qui le Cavalier ne déplaisoit pas, alla demander à son Amie ce qu'elle vouloit qu'elle fust de luy, parce qu'il l'accabloit de visites, & la voyant rire de cette demande, elle luy confia les fortes protestations qu'il luy faisoit d'un attachement sincere & tendre. La Belle répondit qu'elle n'avoit qu'elle-mesme à consulter, & que si son caractère jaloux & bizarre ne luy faisoit point de peine, elle pouvoit suivre son penchant sans craindre de luy

causer le moindre chagrin. Leur mariage fut arrêté en fort peu de temps , & ils en remirent la conclusion au retour d'un voyage de deux ou trois mois que le Cavalier fut contraint de faire pour un procès évoqué par les Parties à un Parlement fort éloigné. Ils se promirent de s'écrire fort souvent , & ils se tinrent parole. La Dame continua d'emprunter la main de sa Suivante , parce que ne luy ayant rien appris de la tromperie qu'on luy avoit faite touchant les réponses qu'il croyoit avoir reçues de la Demoiselle , elle trouva à propos de ne luy dire qu'elles estoient de son écriture ; qu'après que le mariage seroit fait. Il y avoit

trois semaines que le Cavalier estoit party ; & la jeune Veuve en avoit déjà receu plusieurs Lettres , quand son Amie l'estant venue voir , luy en montra une qu'elle avoit receuë de luy le jour precedent. Ce n'estoit qu'un compliment de civilité , dont la Dame ne se seroit point inquiétée s'il l'eust écrit à toute autre , mais il luy parut qu'à son égard , ce soin obligant estoit un reste d'amour , & un mouvement jaloux qui la saisit aussi tost , luy fit prendre le dessein d'approfondir les plus secrets sentimens du Cavalier. Elle eut cependant l'adresse de déguiser sa surprise , & en affectant un air esjouë , elle demanda à son Amie si elle vouloit la

charger de la réponse. La Belle luy dit qu'elle devoit croire que n'ayant jamais écrit au Cavalier, elle le feroit encore bien moins après leur rupture. Si - tost, qu'elle fut partie, la jeune Veuve qui s'estoit flatée de posséder tout le cœur de son Amant, voulut sçavoir ce qui en estoit. L'occasion estoit belle pour découvrir avec une entière certitude, s'il l'avoit trompée, en luy jurant qu'il ne cesseroit jamais de l'aimer. Elle prit la plume, & luy écrivit au nom de la Demoiselle. La Lettre portoit que les marques de souvenir qu'il venoit de luy donner luy estoient fort agréables, quoy qu'elle eust lieu de se plaindre de ce qu'il s'estoit résolu si

promptement à n'estre que son Amy ; qu'un cœur bien touché estoit incapable de changer de sentimens ; qu'elle l'éprouvoit par ceux qu'elle conservoit toujours , & que si elle luy avoit causé quelques chagrins , il luy seroit peut estre aisé de les reparer , si l'engagement qu'il avoit pris , ne l'avoit pas mise hors d'estat de luy marquer tout ce qu'elle estoit pour luy. Elle finissoit en luy donnant une adresse particuliere , afin que son nom ne paroissant point sur l'envelope , ses Lettres ne fussent pas en peril d'estre surprises par les Curieux. Le Cavalier donna dans le piege , & le moyen qu'il eust pu s'en garantir ? Il vit là même écriture des

premiers Billets qu'il avoit receus , & n'ayant point à douter que ce ne fust celle de la Demoiselle , il s'abandonna à toute la joye que peut causer une chose qu'on souhaite avec ardeur , & que l'on n'ose esperer. Sa premiere passion se réveilla tout à coup. La precaution de vouloir éviter les Curieux sembloit l'asseurer qu'on avoit un veritable dessein de renouer avec luy. Il relut vingt fois la Lettre , & tout remply d'une esperance flatteuse , il fit réponse sur l'heure selon l'adresse qu'on avoit pris soin de luy marquer. Il se servit de termes si tendres , & employa des expressions si vives , qu'il fut aisé de connoître que c'e-

stoit le cœur qui les fournis-
 soit. La Dame qui avoit pris
 de justes mesures , ne man-
 qua pas de recevoir cette
 Lettre. Elle y remarqua avec
 chagrin que son Amie estoit
 toujours aimée en secret , &
 quoy qu'il luy fust fâcheux
 de renoncer à l'amour du
 Cavalier , elle resolut de n'en
 estre pas la dupe. La maniere
 dont il s'expliquoit luy fit
 comprendre qu'il n'y avoit
 rien de plus dangereux que
 d'épouser un homme préve-
 nu d'une forte passion qu'un
 nouvel engagement n'avoit
 pu éteindre , & ne songeant
 plus à le conserver pour son
 Amant , elle voulut pousser
 l'infidélité qu'il commençoit
 à luy faire , jusqu'au plus haut
 point où il pouvoit la por-

ter. Elle luy manda qu'elle estoit fort faisfaite des assurances d'amour qu'elle recevoit de luy , & qu'elle avoit beaucoup de panchant à y répondre ; mais qu'elle estoit combattue par le doute où elle estoit qu'il voulust quitter la Dame pour luy redonner toute sa tendresse. Le Cavalier ne balança point sur le sacrifice qu'on luy demandoit , & comme pour le tenir tout-à-fait certain , on voulut avoir toutes les Lettres que la jeune Veuve luy avoit écrites , il eut l'imprudence de les envoyer. La Dame qui se donnoit cette Comedie , auroit senty vivement d'outrage qu'il luy faisoit , si l'assurance de l'en voir puny severement ne l'eust consolée.

Tandis

Tandis qu'elle luy écrivoit ainsi de sa main pour la Demoiselle , elle se servoit de celle de sa Suivante pour luy écrire en son propre nom. Ce qu'il y eut de plaisant , c'est qu'à mesure que les Lettres qu'il croyoit venir de son Amie estoient pleines de tendresse , celles qu'il adressoit à la jeune Veuve , marquoient le degoust d'une personne qui les écrivoit avec contrainte. Elle se divertissoit à luy en faire de legers reproches , & il s'excusoit sur ce qu'un procès ne met pas les gens de bonne humeur. Il accommoda le sien , & relâcha même de ses droits , par l'impatience qu'il avoit de retourner auprès de la Belle. Il revint tout triomphant , & ne

Janvier 1689.

G

doutant point de sa conquête. L'amour luy épargnoit les remords de son infidélité , & il alla d'abord chez la Belle dont il esperoit un accueil charmant. Il fut fort surpris quand tout au contraire il s'en vit receu avec beaucoup de froideur. Elle lui demanda s'il avoit veu son Amie , & sur la réponse qu'il luy fit qu'il sçavoit trop bien aimer pour en avoir eu aucune pensée , elle tomba dans un tel étonnement qu'elle demeura muette. Tout ce qu'il luy dit ne servit qu'à augmenter cet étonnement. Elle n'y comprenoit rien , & comme il ne s'expliquoit pas nettement , parce qu'il croyoit estre entendu après les Lettres qu'il prétendoit avoir d'elle ,

l'embarras de cette Belle Personne devenoit toujours plus grand; Elle ne fut éclaircie de rien, à cause de l'arrivée du Rival qui avoit esté la cause de leur rupture. La Belle qui le devoit épouser dans quatre jours, luy fit des honnestetez si obligantes, que le Cavalier n'en put estre le témoin. Il sortit desesperé & dit seulement tout bas à la Belle, qu'elle auroit peut-estre lieu de se repentir de sa tromperie. Une menace si brusque mit le comble à sa surprise. Elle crut qu'en changeant d'air il avoit perdu l'esprit; & ne sçavoit à quoy imputer un procédé qui luy paroissoit si extravagant. Il alla chez une personne par qui il pouvoit apprendre en

quels termes la Demoiselle estoit avec son Rival. On luy dit que les articles estoient signez , & que le mariage se devoit faire au premier jour. Il ne comprit rien de son costé à une conduite si peu ordinaire. La Demoiselle dont les manieres honnestes estoient estimées de tout le monde , luy avoit toujours paru incapable d'un tour pareil à celuy qu'on luy joüoit, & en cherchant pourquoy elle le traitoit si indignement , il crut que tout cela s'estoit fait pour obliger son Amant, qui par haine ou par caprice pouvoit avoir exigé de son amour un traitement si injurieux. Il ne voyoit pas pourtant quel interest luy avoit fait souhaiter qu'il tra-

hist la jeune Veuve. Il n'y avoit qu'à ne point troubler leur union , & il n'eust jamais repris de nouvelles esperances. Quoy que la maniere dont elle avoit agy avec luy le touchast sensiblement , il ne put s'imaginer qu'elle eut pris plaisir à le broüiller avec son Amie. Le lendemain il alla chez elle comme ne faisant que d'arriver. Les reflexions qu'elle avoit faites l'ayant renduë maistresse de l'émotion qu'elle devoit avoir en le revoyant , elle le felicita d'un air tranquille sur son racommodement , & luy dit en mesme temps qu'elle n'auroit jamais cru qu'il eust voulu la sacrifier à une personne dont il n'estoit que trop seur qu'il ne pouvoit.

estre aimé. Le Cavalier n'ayant rien à répondre à ce reproche , garda un profond silence , & la Dame luy porta le dernier coup en luy montrant toutes les Lettres qu'il avoit écrites , & à son Amie , & à elle - mesme. Il s'écria qu'il n'y avoit jamais eu une telle trahison , & persuadé par ce qu'il voyoit que la Demoiselle avoit tout remis entre les mains de la Dame , il sortit tout en fureur sans chercher à s'excuser. Il connut bien qu'il luy seroit impossible d'en venir à bout , & dans ce mesme moment il alla trouver la Belle. Il fit paroistre tant d'emportemens dès qu'il commença à luy parler , que pour en pouvoir démesler la cause elle resolut

de l'écouter sans l'interrompre. Il luy reprocha l'artifice de ses Lettres , pour tirer de luy celles qu'elle avoit voulu qu'il luy envoyast de la jeune Veuve , & ajouta qu'en les publiant il la couvriroit de honte. La Demoiselle demanda à voir ces Lettres , & les ayant luës avec beaucoup de surprise , elle l'assura qu'il n'y en avoit aucune que son Amie n'eust écrite. Elle luy conta ce qui s'estoit fait touchant ses premiers Billets , & luy avoua qu'ayant reçu une de ses Lettres un peu après son départ , elle l'avoit leuë à la jeune Veuve , protestant que c'estoit la seule qu'elle eust eue de luy pendant son voyage , & que puis qu'elle luy avoit promis de le regar-

G 4

der toujours comme son Amy , il luy faisoit une grande injure , s'il luy croyoit l'ame assez mal faite pour avoir contribué à la tromperie dont il se plaignoit ; qu'elle estoit au desespoir qu'on eust employé son nom pour l'abuser , & qu'en toute occasion elle luy donneroit avec plaisir des marques de son estime. Le Cavalier convaincu qu'il n'avoit aucun sujet de se plaindre d'elle , voulut entrer dans les sentimens que ses fausses Lettres avoient remis dans son cœur , & la Belle l'arresta en le priant de vouloir bien s'en tenir aux termes dont ils estoient convenus , puis qu'elle estoit presté à se marier & que tout ce qu'il pourroit

luy dire de sa passion seroit inutile. Il se voyoit dans une facheuse situation. Les char-
 mantes esperances qu'il avoit
 reprises estoient perduës
 pour toujours. Il n'avoit rien
 à attendre de la jeune Veuve,
 à qui il avoit fait un outrage
 qui ne pouvoit estre repare,
 & il auroit eu luy - mesme
 beaucoup de peine à luy par-
 donner l'estat malheureux où
 elle l'avoit reduit, en rallu-
 mant une flame qu'il estoit
 contraint d'éteindre encore
 une fois. Dans ces agitations
 il ne trouva point de plus seur
 moyen d'oublier tous ses cha-
 grins, que de se donner en-
 tierement à la gloire. On se
 preparoit pour aller à Phillis-
 bourg, il prit party dans les
 Troupes, & se rendit devant

cette Place , où il a fait d'assez belles actions pour n'avoir pas laissé son nom inconnu.

J'oubliai le mois passé de vous dire que le Pere Mourgues Jesuite , avoit fait l'ouverture des Ecoles de Mathématique à Poitiers devant tous les Ordres de la Ville , & en presence de Monsieur l'Intendant d'une maniere fort spirituelle. Cet illustre Professeur exposa à l'Assemblée la place de Philisbourg, qui est un heptugone qu'il avoit fait relever avec proprement en bois , & dans de justes mesures. Tous les Bastions étoient couverts de leurs demy - lunes & les courtines garnies de leurs ravelins. On y voyoit l'ouvrage couronné & l'ouvrage à corne , & dans le centre du Fort, au lieu marqué pour la

place d'Armes , on avoit mis la Medaille de Monseigneur le Dauphin, où estoit la Devise de ce Prince. C'est l'Etoile du matin avec un Soleil sur l'horison. Cette Etoile qui est nommée Lucifer , se fait voir seule dans le Ciel assez longtemps après le lever du Soleil. Ces paroles servoient d'ame à ce Corps; *Coram micat uni*. Comme le Pere Mourgues sçait parfaitement les belles Langues, il a fait aussi une Devise Italienne à la gloire de ce jeune Conquerant , & je vous l'envoye. Le Corps est un Aigle portant un foudre dans ses serres , & ce mot pour ame. *Par Giove all'armi*. L'explication est fort juste & l'application ne l'est pas moins.

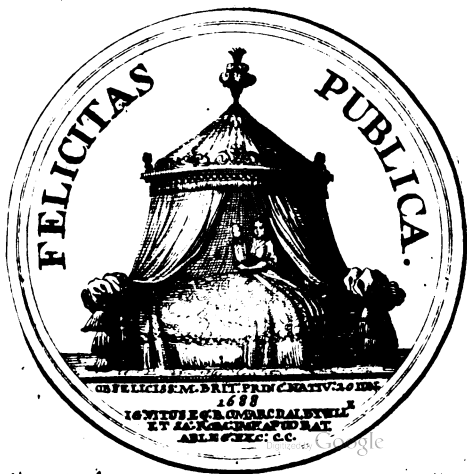
*Euggi l'Aquile inermi ,
Imbello stuolo ,*

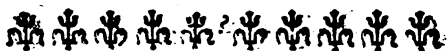
*Che ti vien sopra il Rè de
l'Aria, e parmi*

*Degno dell'alta Impero „
all'armi, al valo,*

*Al volo Aquila sì ; pur
Giove all'armi.*

Le vous envoie une Medaille qui a esté frapée à l'occasion de la Naissance du Prince de Galles. Elle s'explique assez d'elle - mesme sans qu'il soit besoin que je vous donne aucun éclaircissement sur cet ouvrage. En vous parlant de ce jeune Prince, je me souviens d'un Sonnet qui a esté fort applaudy de toute la Cour, & que vous serez bien aise de voir. Il fut présenté au Roy par Monsieur l'Abbé Flanc, le lendemain de l'arrivée du Roy d'Angleterre, auprès de Sa Majesté.





Le Roy d'Angleterre,

AU ROY.

SONNET.

Roy, Protecteur des Rois dans
leur adversité,

Je fonde sur toy seul toute mon espe-
rance,

Je viens dans mes malheurs implo-
rer ta vengeance

Contre le sacrilege & l'infidélité.



J'ay maintenu la Paix par mon au-
torité,

Les plus fiers Potentats briguoient
mon alliance.

Et dans ce haut degré de gloire &
de puissance,

Tout sembloit conspirer à ma féa-
licité.



Cependant au milieu de ma grandeur suprême.

Abandonné, trahi, je perds le Diadème ;

Ce terrible attentat fait horreur aux Mortels.



Contre un Usurpateur, Grand Prince, prends ta foudre,

Reduis dans mes Etats ces Rebelles en poudre,

Vange les droits sacrez du Trône & des Autels.

Je vous parlay il y a deux ans de la Theriaque , que fit Monsieur de Roviére , & vous appris beaucoup de choses curieuses sur ce sujet. Il n'en fit alors que six à sept cent livres pesant , mais ce grand remède a esté trouvé si bon , & a pro-

duit des effets si évidens pour la santé , qu'on peut dire qu'il a presque redonné la vie à des personnes du Sang Royal , de sorte que n'en ayant plus que fort peu , & ce remède étant recherché avec empressement, il en va faire quatorze cens livres sous les auspices de Monsieur le premier Medecin du Roy. Comme il n'y a rien de plus beau , & de plus curieux à voir que les choses qui composent ce remède , elles seront exposées à la censure du public chez Mr de Roviére. On y verra ce qu'il y a jamais eu de plus rare dans cette composition , au défaut dequoy on n'a souvent pas fait difficulté de substituer d'autres Simples. Il faut vous apprendre ce que c'est que cette substitution, que

la necessité oblige de permettre. Lors qu'il est absolument impossible de trouver quelque'une des drogues qui doivent entrer dans la Theriaque. on permet d'en mettre quelque autre à la place , qui ait une vertu approchante de celle qui manque. On verra parmy les choses rares qu'on prepare pour ce grand remede, beaucoup de Falcitis , & de Baume de Judée , ainsi que toutes les Fleurs necessaires, comme dans leur premiere beauté, par les soins que Mr de la Riviere a pris d'entretenir commerce avec ceux qui en ont dans les Indes. La Salle sera ouverte le 10. ou 12. de Fevrier prochain; & on y verra ce curieux appareil pendant le reste du mois. Le Public sera averty par un

Imprimé sur ce sujet.

Le Roy ayant receu Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, le jour de la Pentecoste de l'année 1686 Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conty, & Monsieur le Duc du Mayne, je vous parlay dans mes Nouvelles du mois de Juin de la mesme année, de l'institution de cet Ordre, & vous envoyay une copie des Lettres qu'on en dressa dans le temps qu'il fut créé. J'entray dans le détail de ce qui s'observe pour les preuves, & pour l'attestation de vie & des mœurs; je vous fis une description des habits, & des ceremonies qu'on pratique à la reception des Chevaliers, & vous envoyay quelques uns des Statuts de

l'Ordre. Ainsi je ne vous repeteray point tout ce que je vous ay déjà écrit là-dessus , puis que si vous voulez vous en rafraischir la memoire , vous n'avez qu'à relire la Lettre dans laquelle je viens de vous dire que toutes ces choses sont contenuës. Cependant comme je dois vous entretenir de la derniere promotion , je vous marqueray seulement icy les noms & les qualitez de ceux qui viennent d'entrer dans cet Ordre, & ne leur donneray point d'autre rang que celuy dans lequel ils ont esté nommez.

Cesar d'Estrées , Cardinal, cy-devant Evêque & Duc de Laon , Pair de France.

Pierre , Cardinal de Bonzi, Archevesque de Narbonne, Conseiller du Roy en ses Con-

seils, & President né des Etats de la Province de Languedoc.

Charles-Maurice le Tellier, Archevesque Duc de Reims premier Pair de France.

Pierre du Cambout de Coislin, premier Aumônier du Roy, Evêque d'Orleans.

Louïs-Joseph, Duc de Vendosme & de Mercœur, Pair de France, Prince d'Annet & de Martigues, Gouverneur & Lieutenant general en Provence, Lieutenant general des Armées du Roy.

Louïs de Lorraine, Grand Escuyer de France, Gouverneur & Lieutenant general de la Province d'Anjou, grand Senechal hereditaire de Bourgogne.

Henry de Lorraine, Comte de Brionne, receu en survi-

vence de la Charge de Grand Ecuyer de France, & du Gouvernement d'Anjou.

Le Prince Philippes de Lorraine.

Charles de Lorraine, Comte de Marfan.

Charles , Seigneur de la Trimouille , Duc de Toüars, Pair de France , Prince de Talmont , Comte de Laval , premier Gentilhomme de la Chambre du Roy.

Emanuel de Crussol , Duc d'Uzez, Pair de France; Prince de Soyon , Comte de Crussol & autres lieux , Gouverneur & Lieutenant general des Provinces de Xaintonge & d'Angoumois.

Maximilien Pierre-François de Bethune, Duc de Sully, Pair de France. Prince Souverain

d'Henrichemont & de Boisbel-
le , Marquis de Rosny & au-
tres lieux , Gouverneur &
Lieutenant General au Païs
Vexin , Ville & Château de
Mante

Armand-Iean du Pleffis; Duc
de Richelieu & de Fronfac ,
Pair de France.

François, Duc de la Roche-
foucaut, Pair de France, Prin-
ce de Marcillac , Grand Ve-
neur , & Grand Maistre de la
Garderobe.

Loüis de Grimaldi , Prince
de Monaco, Duc de Valenti-
nois , Pair de France.

François Annibal d'Estrées
de Lauzieres , Duc d'Estrées,
Pair de France , Marquis de
Cœuvres , Gouverneur &
Lieutenant general au Gou-
vernement de l'Isle de France.

Antoine , Charles , Duc de Grāmōnt , Pair de France, Souverain de Bidache , Gouverneur de Navarre , & Païs de Bearn , de la Ville & Citadelle de Bayonne , & de Saint Jean de Pied de Porc.

Armand Charles , Duc de Mazarin , de la Meilleraye & de Mayenne , Pair de France , Prince de Portien , Comte de la Fere & de Marle, Gouverneur de la haute & basse Alsace , & de la Ville & Château de Brizac.

François de Neufville , Duc de Villeroy & de Beaupreau , Pair de France, Lieutenant general des Armées de Sa Majesté Gouverneur de la Ville de Lyon , païs Lionnois , Forests & Beaujolois.

paul, Duc de Beauvilliers &

de Saint Agnan , pair de France , premier Gentilhomme de la Chambre du Roy , Chef du Conseil Royal de ses Finances, Gouverneur & Lieutenant general au Gouvernement du Havre de Grace, & païs en dépendans , Capitaine & gouverneur des Ville & Château de Loches & Beaulieu.

Henry-François de Foix de Candalle, pair de France, Duc de Randan.

Leon potier , Duc de Gesvres, pair de France, premier gentilhomme de la Chambre du Roy , Conseiller de Sa Majesté en ses Conseils d'Etat & privé , Lieutenant general en ses Armées , gouverneur & lieutenant general de la Ville , prevosté & Vicomté de Paris, Gouver-

172 M E R C V R E
neur & grand Bailly du Païs
de Valois , Gouverneur du
Château & Capitainerie
Royale de Monceaux.

Anne Jules ; Duc de Noail-
les , Pair de France , Comte
d'Ayen & autres lieux ; pre-
mier Capitaine des Gardes
du Corps du Roy , Com-
mandant en Chef en Lan-
guedoc , Gouverneur & Liéu-
tenant general des Comtez
& Vigueries de Rouffillon ,
Conflans & Cerdagne , Gou-
verneur particulier des Vil-
le , Château , & Citadelle
de Perpignan ; Lieutenant
general des Armées de Sa
Majesté.

Armand du Cambout ;
Duc de Coislin , Pair de
France , Comte du Cambout ,
de Crecy , & autres lieux ;
Lieute

Lieutenant general des Armées du Roy.

Cesar-Auguste , Duc de Choiseül , Pair de France , Comte du Plessis Praslain , Lieutenant general des Armées du Roy.

Loüis Marie d'Aumont de Rochebaron , Duc d'Aumont , Pair de France , Marquis d'Isle & autres lieux , premier Gentihomme de la Chambre du Roy , Gouverneur de Boulogne & du Boulonois.

François-Henry de Montmorency de Luxembourg , Duc Pair & Marechal de France ; Capitaine des Gardes du Corps du Roy ; Gouverneur & Lieutenant general es Provinces de Champagne & de Brie.

Janvier 1689.

H

François d'Aubusson de la Feüillade , Vicomte d'Aubusson , Comte de la Feüillade , Marquis de Boissi , Baron de la Borne , premier Baron de la Marche , Duc de Roanez , Pair & Marechal de France , Colonel du Regiment des Gardes Francoises , Gouverneur du Dauphiné.

Charles Honoré d'Albert , Duc de Chevreuse , Pair de France , Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers de la Garde du Roy.

Bernardin Gigault , Marquis de Bellefons , premier Maréchal de France , premier Ecuyer de Madame la Dauphine.

Loüis de Crevant d'Humieres , Maréchal de France ,

General des Armées de Sa Majesté, grand Maître, Capitaine general de l'Artillerie de France, Gouverneur & Lieutenant general en la Province de Flandres, gouverneur de la Ville & Citadelle de Lille, & de la Ville & Château de Compiègne.

Jacques - Henry Durfort, Duc de Duras, Pair, & Maréchal de France, Capitaine des gardes du Corps du Roy, gouverneur & Lieutenant general du Comté de Bourgogne, & de la Ville & Citadelle de Besançon.

guy-Alphonse de Durfort, Comte de Lorge & de Quintin, Vicomte de Pommery, Maréchal de France, Capitaine des gardes du Corps du Roy.

Armand de Bethune , Duc de Charost , Pair de France, Lieutenant general en Picardie , gouverneur de la Ville & Citadelle de Calais, & du Fort de Niculay.

Jean d'Éstrées , Comte d'Éstrées , premier Baron de Boulinois, Vice-Admiral, & Maréchal de France, Viceroy de l'Amerique.

Charles , Duc de la Vieuville, Pair de France; gouverneur & Lieutenant general du haut & bas Poitou , gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres.

Jean-Baptiste de Cassagnet, Marquis de Tilladet , Lieutenant general des Armées du Roy , Capitaine Colonel des cent Suisses de sa garde.¶

Louis de Caillebot , Marquis

de la Salle, Maître de la Garderobe du Roy.

Jacques-Louis, Marquis de Beringhen, Comte de Chasteauneuf & du Plessis - Bertrand, gouverneur des Citadelles & Fort Saint Jean de Marseille, premier Ecuyer de Sa Majesté.

philippes de Courcillon, Marquis de Dangeau, Comte de Mesle & de Cirray, Baron de Sainte Hermine, de Saint Amant, & de Bressuire, Seigneur de Chausseroye & de la Bourdaisiere, Conseiller du Roi en ses Conseils, gouverneur de Touraine, & Gouverneur de la Ville & du Chasteau de Tours, Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine, & l'un des gentilhommes d'honneur de Monseigneur le Dauphin.

philbert, Comte de grand-

mont, Seigneur de Semeac, Hybos & Sarroviles, cydevant Gouverneur des païs d'Aunis & de la Rochelle.

Loüis François de Boufflers, Marquis de Boufflers, Lieutenant general des Armées du Roy, Colonel General des Dragons de France, & gouverneur de Lorraine.

François de Harcourt, Marquis de Beuvron & de la Mailleraye, Comte de Sezanne, Conseiller d'honneur au Parlement de Rouën, gouverneur du vieux palais de la mesme Ville, & Lieutenant general pour le Roy au gouvernement de Normandie.

Henry de Mornay, Marquis de Monchevreüil, Capitaine & gouverneur de S. germain en Laye.

Edoüard François Colbert ,
Comte de Maulevrier, Lieu-
tenant general des Armées du
roy, Gouverneur de la Ville
& Citadelle de Tournay.

Joseph de Pons , Baron de
Montclar, Mestre de Camp de
la Cavalerie Legere, Lieute-
nant general des Armées du
roy, grand baillly de Hagne-
nau , & Commandant en Al-
face.

Henry Charles, Sire de beau-
manoir, Marquis de Lavardin,
& autres lieux, Lieutenant ge-
neral au Gouvernement de la
haute & basse Bretagne , Am-
bassadeur extraordinaire de
France à Rome.

Pierre , Marquis de Villars,
Lieutenant general des Ar-
mées du roy, Conseiller en son
Conseil d'Etat , cy - devant
Ambassadeur extraordinaire

pour Sa Majesté dans les Cours
de Savoye , d'Espagne & de
Dannemarck.

Adheimar de Monteil de
Grignan, Comte dudit Grignan
& autres Places , Lieutenant
general pour Sa Majesté en
Languedoc.

Claude de Choiseuïl, Com-
te de Choiseuïl , gouverneur
de Langres & de Saint Omer,
Lieutenant , general des Ar-
mées du Roy.

Jacques de Matignon ,
Comte de Thorigny , Mestre
de Camp du Regiment de
Cavalerie de Sa Majesté.

Jean Armand de Ioyeuse ,
Lieutenant general des Ar-
mées du Roy , Gouverneur
de la Ville & Citadelle de
Nancy.

François de Calvo , Lieu-

tenant general des Armées
du Roy , gouverneur d'Aire.

Charles d'Aubigné , Mar-
quis d'Aubigné , & Gouver-
neur d'Aigues Mortes.

Charles de Montfaunin ,
Comte de Montal , Lieute-
nant general des Armées du
Roy , & Gouverneur de Mont
Royal.

Claude de Thyard , Comte
de Bissy , Baron de Pierre , de
Charny , Lieutenant general
des Armées de Sa Majesté , &
de ses Provinces de Lorraine
& Pais Barrois , & Gouver-
neur de la Ville & Chateau
d'Auxonne.

Antoine Ruzé , Marquis
Deffiat , Chilly, Long-jumeau,
& autres lieux , grand Bailly
& gouverneur des Ville &
Chateau de Montargis.

H 5,

François de Montbron ,
Comte de Montbron , Lieu-
tenant general des Armées
du Roy , Lieutenant general
au gouvernement de Flan-
dres , & gouverneur de Cam-
bray.

Philippes - Auguste le Har-
dy , Marquis de la Trouffe ,
Capitaine Lieutenant des
gendarmes de Monseigneur
le Dauphin. Lieutenant gene-
ral des Armées du Roy , &
gouverneur d'Ypres.

François de Monestay ,
Comte de Chazeron , Lieu-
tenant general des Armées
du Roy de la Province de
Rouffillon & Pais adjacens ,
Commandant en chef les
Troupes de Sa Majesté aux
mesmes lieux , Gouverneur
de Brest.

Bernard de la Guiche ,
Comte de Saint geran & de
la Palisse , Lieutenant general
des Armées du Roy.

François d'Escoubleau de
Sourdis , Baron de gaujac &
d'Estillée , Lieutenant general
des Armées du Roy.

Philippe-Emanuel - Ferdi-
nand - François de Croüy ,
Comte de Solre & autres
lieux , Brigadier des Armées
du Roy , Colonel d'un Regi-
ment d'Infanterie.

André de Bathoulat de
Cossade , Comte de la Vau-
guyon , Marquis de S. Megrin,
& autres lieux , Conseiller or-
dinaire d'Epée aux Conseils
du Roy , cy-devant Am-
bassadeur extraordinaire pour
Sa Majesté en Espagne.

georges de Monchy , Mar-

quis d'Hoquincourt , Lieutenant general des Armées de Sa Majesté , Gouverneur des Ville & Chasteau de Peronne , Bailly & Lieutenant general au bailliage & gouvernement de Peronne , Mondidier & Roye.

Olivier de Saint georges , Marquis de Verac , baron de la roche de bors & de Chasteau garnier , Lieutenant general & Commandant pour le Roy en Poitou.

René Martel Comte d'Arcy , Ambassadeur extraordinaire en Savoye.

Alexis Henry , Comte de Chastillon & autres lieux , premier gentilhomme de la Chambre de Monsieur , frere unique du Roy.

Nicolas du Blé , Marquis.

d'Uxelles & de Cormatin ,
gouverneur de la Ville &
Citadelle de Chalons sur
Saone , Lieutenant general
des Armées du Roy , & de la
province de Bourgogne.

René de Froulay , Comte
de Tessé , Mestre de Camp
general des Dragons de France ,
Lieutenant general des
Armées du Roy , & des Païs
du Maine, perche & Laval.

Charles de Mornay , Mar-
quis de Vilarceaux , Capitaine
Lieutenant de la Compagnie
des Chevaux Legers de la
garde de Monseigneur le
Dauphin.

Charles d'Estampes , Mar-
quis de Mauny , la Ferté-Im-
baut & autres lieux , Capi-
taine des Gardes du Corps
de Monsieur , frere unique
du Roy.

Jacinthe Quatre - barbes ,
 Marquis de la Rongere ,
 Comte de Saint Denis , du
 Maine , & Chevalier d'hon-
 neur de Madame la Duchesse
 d'Orleans.

Jean Daudibert , premier
 Gentilhomme de la Cham-
 bre de Monsieur le Prince ,
 Comte de Luffan , & autres
 lieux.

Je n'ay rien à vous dire
 davantage de ces nouveaux
 Chevaliers , sinon que le Sr
 de la Pointe en a fait gra-
 ver toutes les Armes &
 Blazon ornez de leurs Sup-
 ports & Cimiers , avec
 leurs noms & qualitez tres-
 soigneusement recherchées ,
 auxquelles il a ajoûté les
 creations precedentes faites
 par Sa Majesté , & que le

tout sera donné au public dans fort peu de temps.

Mr le Marquis de Mirepoix s'est marié depuis quelques jours. Il est gouverneur du pais de Foix , & Cornette de la Compagnie des Mousquetaires , commandez par Mr de Maupertuis. Vous sçavez , Madame , qu'il est de la Maison de Vantadour , & par consequent d'une naissance distinguée. Son merite l'est aussi. On peut dire qu'il n'a jamais esté jeune , puis qu'il n'a jamais fait aucune action qui marquast de la jeunesse ; aussi a-t-il merité l'estime du Roy. Il a épousé Mademoiselle de Toucy , fille de Mr le Duc de la Ferté , & Petite fille de Madame la Maréchale de la Mothe ,

Gouvernante des Enfans de France. Elle n'a pas encore treize ans accomplis. On assure qu'elle a tout le merite qu'on peut avoir à cet âge , tant du costé de l'esprit que de la beauté , & que si ce merite augmente , comme il y a beaucoup d'apparence , elle fera un jour une fort belle figure dans le monde.

La nuit du 6. au 7. de ce mois , Mr le Marquis de Feuquieres surprit la petite Ville de Neubourg sur l'Entz , à deux lieuës de Phortzheim. Des Dragons de Staremborg s'y estoient retirez , apres avoir fait main basse sur quelques François , la plupart malades , qu'ils avoient trouvez dans un poste abandonné. Ce Marquis ayant esté aver-

ty qu'il devoit estre attaqué dans le lieu mesme où il a attaqué les Ennemis , prit le party d'en sortir , & leur laissa dequoy boire & manger. Les Dragons de Staremborg apprenant qu'il n'y avoit plus de François dans cette Place , se persuaderent que la crainte les avoit obligez de s'éloigner. Ils profiterent des vivres qu'ils n'avoient pas emportez , & pendant ce temps, Mr le Marquis de Feuquieres revint sur ses pas , & les surprit. C'est ce qui a fait dire à la Cour , qu'il y a du cœur & de la teste dans tout ce qu'il entreprend. Quelques-uns de ces Dragons prirent la fuite. Il fit passer tous les autres au fil de l'épée , & amena tous les chevaux à son quartier.

Le Roy a donné à Mr le Comte d'Auvergne , la confiscation de la Principauté d'Orange , pour le récompenser de la perte du Marquisat de Bergopson , dont la guerre que nous avons avec les Hollandois ne luy peut permettre de jouir. C'est la seconde grace que Sa Majesté vient de faire à ce Comte, puis qu'Elle l'avoit nommé Chevalier de l'Ordre, & qu'Elle a bien voulu recevoir ses excuses touchant les difficultez survenuës à cause du rang. On sçait qu'il est d'un très grand merite. Son intelligence dans le métier de la guerre est connuë ; il est brave & sage , & quand je diray qu'il a la prudence & la valeur des grands Capitaines ,

on en demeurera d'accord ,
 puis que ces qualitez ont
 toujours esté remarquées
 dans ceux de son sang.

Les nouvelles publiques
 vous auront appris que le
 20. du mois passé deux
 Vaisseaux du Roy , en pri-
 rent deux Hollandois entre
 messine & Livourne. Ils ve-
 noient d'Alexandrette , &
 estoient chargez de treize
 cens balles de soye , &
 d'autres riches marchandises ,
 estimées plus de quatre mil-
 lions de livres ; l'un estoit
 armé en guerre , & l'autre
 marchand. Mr de Septeme
 qui commandoit un des
 deux Vaisseaux du Roy ,
 enleva d'abord ce dernier ,
 sans qu'il luy en coûtast
 qu'un seul homme. L'Aqui-

don que commandoit Mr
des Francs , combatit pen-
dant trois heures le Vaisseau
de Guerre , qui fut enfin
pris après avoir perdu tous
ses Mats. Quoy que ces
Vaisseaux soient à Sa Ma-
jesté , ils estoient neanmoins
fiettez par des Armateurs,
Ainsi le gain sera partagé en-
tre plusieurs particuliers qui
étoient interessez à l'arme-
ment, & il en doit revenir au
roy un million pour sa part.
Cette prise ne doit pas estre
seulement regardée par les
quatre millions qu'y gagne la
France , mais il faut songer
qu'elle est encore plus préju-
diciable aux Hollandois qu'el-
le ne nous est avantageuse.
On aura déjà pris cinquante-
trois autres Vaisseaux depuis

la rupture, ce qui est pour eux un fort grand dommage, rien n'estant si nuisible que la guerre à des Peuples, dont le Commerce fait le revenu. En leur prenant ainsi des marchandises, on leur oste ce qu'elles leur produiroient de profit une autre année.

Le 11. de cemois, on donna icy la premiere representation d'un Opera nouveau, intitulé *Tetis & Pelee*, Il est de Monsieur de Fontenelle. Il y a tant de delicatesse d'esprit dans tous ses Ouvrages, qu'on se promettoit beaucoup de celuy-cy, & je puis dire que la beauté de ses Vers a remply l'attente de tout le monde. Les plus tendres sentimens du cœur y sont exprimez naturellement, quoy que d'une maniere

noble, & l'approbation generale du public parle assez en sa faveur pour me dispenser de lui donner toutes les louanges qu'il merite. Quand au spectacle de cet Opera, il ne peut estre que grand, puis que Jupiter & Neptune qui y sont Rivaux, peuvent remuer à leur gré le Ciel, la Mer & la Terre. Ainsi on n'y voit rien de forcé. Les habits répondent au spectacle & sont magnifiques, bien entendus, & convenables aux personnages. Le tout a esté fait sur les desseins de Monsieur Berrin, Dessinateur ordinaire du Cabinet du Roy. Je vous ay parlé de luy en plusieurs occasions. La Musique est de Monsieur Colasse, l'un des quatre Maistres de Musique de Sa Majesté.

On ſçait que le mérite a donné ces places, & que ceux qui y aſpiroient ont eſté enſermez pour compoſer. Les habiles Connoiſſeurs aſſurent que les endroits qui demandent une belle Muſique dans cet Opera, ſont ſi bien pouſſez, qu'il eſt impoſſible de faire mieux. Le reſte eſt traité comme il doit l'eſtre dans les Ouvrages de cette nature, & il ſeroit aſſez difficile de faire autrement. Pour la Simphonie, elle me paroît extrêmement applaudie, par tous ceux qui jugent de bonne foy, & ſans preoccupation. Quand je vous envoie de pareils articles, & que je vous parle de choſes dont je ne puis juger par moy-même, vous devez eſtre perſuadée que je vous mande

le sentiment le plus general.

Cet article de Musique me fait prendre l'occasion de vous faire part d'un second Air nouveau, qui est d'un excellent maistre.

AIR NOUVEAU.

Non, je ne verray plus Sil-
vie ;

Un sort barbare l'a ravie

Au milieu de ses plus beaux jours.

*Je ne sentiray plus la douceur de
ses charmes,*

*Et lors que ses beaux yeux se fer-
ment pour toujours ,*

*Les miens ne sont ouverts que pour
verser des larmes.*

Il faut vous satisfaire sur les
vrais mots des Enigmes du
mois de Novembre que vous
avez

& qui
erson-
de la
le, elle
tant
Cette
poin-
ne, &
quatre
yelle,
mot
parce
en a
t vo-
dans
re les
trént
que
l'on

jour-
r ve-
que
l

194
le

fai
fai
ve
ma

N

Vn

Au

le

Et

Les

I

vra

me

avez envie de scavoir, & qui n'ont esté trouvez de person-
Le Marbre estoit celuy de la premiere. Pour la seconde, elle estoit faite sur la lettre *V*. tant consonne que voyelle. Cette lettre est formée de trois pointes quand elle est consonne, & s'écrit ainsi *v* ; elle a quatre pointes quand elle est voyelle, *u*. Ainsi l'*u* qui est dans le mot *ventre* a trois pointes, parce qu'il est consonne, & il en a quatre dans *cœur* où il est voyelle. Toutes les sept sont dans le mot *vertu*, à cause que les deux sortes d'*u* se rencontrent dans ce mot, & il n'y en a que quatre dans *honneur*, où l'on trouve le seul *u* voyelle.

Je ne vous envoie aujourd'huy qu'une Enigme, pour venir plutôt au grand article que

Janvier 1689.

1

198 MERCURE
je ſçay que vous attendez.

E N I G M E.

Nous ſommes dans l'humilité
Cependant noſtre utilité,
Fait qu'on nous prend ſans répugnance.

Quelques gens ſe privent de nous
Par un eſprit de penitence,
Les autres par neceſſité,
Mais on peut dire en verité
Que c'eſt contre la bien-ſcience.

Ce que je vous manday il
y a un mois touchant les Af-
faires du temps , finifſoit par
l'arrivée de la Reine d'An-
gleterre en France , & par la
nouvelle qu'on receut que
le Roy avoit eſté arreſté
lors qu'il ſe preparoit à y paſ-
ſer. Je ne vous fis alors aucun

détail de ces deux événemens, dont les véritables circonstances ne pouvoient pas encore estre sceuës , & je n'avois pas mesme dessein d'y entrer , croyant que je devois passer sous silence des choses où la majesté des Rois paroist abaissée. Cependant comme l'infortune rehausse l'éclat de la gloire , qu'elle n'est jamais honteuse à qui ne s'en est point rendu digne, & qu'elle ne fait rougir que ceux qui la causent par des moyens condamnables , je me suis enfin résolu de satisfaire vostre curiosité , & de vous faire voir le Roy & la Reine d'Angleterre exposez pendant un rude hyver , dans de foibles bastimens , sur un Element où tout est à crain-

dre ; mais quoy qu'incertains s'ils en feroient épargnez , plus glorieux & plus triomphans dans leur malheur que leurs Ennemis mesmes , puis que leur vertu est admirée , & que l'on déteste la perfidie de ceux qui les persecutent , les traistres n'estant pas mesme aimez des Ambitieux qui ont besoin d'en estre appuyez , & qui ne les flatent que parce qu'ils leur sont utiles.

Le Roy d'Angleterre estant de retour à Londres , après que la plus grande partie des Officiers de son Armée l'eut abandonné , & que le Prince de Danemark se fut retiré d'auprès de luy , connu par la situation où il voyoit les affaires , qu'elles

ne pouvoient aller qu'en em-
pirant , ainsi il resolut de
faire passer la Reine , & le
Prince de Galles en France ,
& on en chercha dès lors les
moyens. Mr le Comte de
Lausun estoit depuis quelques
mois en Angleterre. Le bruit
de la guerre qui s'y devoit
allumer , & le desir ardent
qu'il avoit de servir Sa Ma-
jesté Britannique qui l'hono-
roit de sa bien-veillance , l'a-
voient fait partir pour se ren-
dre auprès de ce Monarque.
Il y avoit alors à la Cour peu
de personnes en qui Sa Ma-
jesté se pût confier , & quand
il y en auroit eu davantage ,
il auroit esté mal - aisé de
trouver un homme plus in-
telligent , plus actif & plus
fidelle que Mr le Comte de

Laufun , de sorte qu'il eut la plus grande part à tout ce qui regarde cette fuite , qui fut concertée avec luy , & avec quelques uns des Domestiques du Roy qui luy estoient les plus affidez , On mit longtems auparavant des carosses en relais sur trois routes differentes , & ces carosses estoient sous le nom de Monsieur de Laufun. Il avoit esté resolu entre le Roy & ceux qui estoient du secret , que la Reine & le Prince de Galles s'embarqueroient à Douvre ; mais Mr de Laufun qui se donnoit de grands mouvemens , pour faire que ce dessein réussist heureusement , apprit avant le Roy , mais seulement le soir qui preceda la fuite de

la Reyne , que la Ville de Douvre avoit suivy l'exemple de celles qui s'estoient déjà revoltées , ce qui fit songer à prendre un autre party. Le Prince de Galles avoit esté ramené de Portsmouth , & estoit logé à Vvithal dans l'appartement de la Reyne. Le soir du 19. Decembre , qui estoit le jour choisy pour l'évasion de cette Princesse , elle sortit seule avec Mr de Laufun ; le Prince de Galles dont Mr Riva Italien & Domestique de la Reyne avoit soin , étoit sorty quelque temps auparavant par un autre costé. Il leur arriva plusieurs avantures , tant avant que de monter dans un Carrosse de louage qui les devoit con-

duire , qu'après y estre montez. Un homme qui sortoit d'un Cabaret avec une lanterne , ayant entendu quelques gens dans le chemin , vint pour les reconnoistre avec sa lumiere ; mais Mr Riva l'éteignit en se laissant adroitement tomber sur luy. Cet homme voulut quereller ; & on l'appaîsa à force d'honnestetez. On monta en Carrosse un moment après. Mr de Lausun s'estoit chargé des pierreries de la Reyne Mr de Saint Victor , Gentilhomme François , & un Ecuyer de cette Princesse nommé Leiboin , suivoient le Carrosse à cheval. Ils rencontrèrent quelques Rouliers qui crièrent *que s'estoient des Catholiques qui fuyoient* .

& qui emportoient l'argent du Royaume , & qu'il falloit les assommer. On avança sans les écouter, & les Cavaliers qui passerent au milieu d'eux , furent peu-estre cause que leur insolence n'eut aucune fuite. Cette illustre Troupe eut encore à essuyer une autre aventure: un Chartier luy disputa un défilé, en disant *qu'il ne vouloit pas ceder à des Catholiques.* Comme l'on craignoit les incidens, tant à cause qu'on n'avoit aucun temps à perdre, que parce qu'ils auroient peut-estre fait reconnoistre la Reine & le jeune Prince, on recula, & l'on marcha autant que l'on put hors du chemin à travers les terres. On arriva enfin au lieu de l'embarquement. Tous ceux qui avoient

accompagné la Reyne monterent sur un Yacht , dont le Capitaine avoit ordre du Roy de faire tout ce que Monsieur de Lausun luy ordonneroit. Ils étoient environ quinze personnes, sçavoir ; la Reine, le Prince de Galles , la Marquise de Pouvis Gouvernante du Petit Prince , Donna Victoria Montecuculy , Dame d'Honneur de la Reyne , la Nourrice du Prince , la Nourrice seiche , qu'on appelle en France la remueuse, Monsieur de Lausun, Monsieur Leyborn, Ecuyer, le Medecin, deux Aumôniers , quelques Femmes de la Reyne , Monsieur Riva , Monsieur du Four , appelé Page de l'Escalier secret, & qui a les mesmes fonctions qu'ont icy les Hussiers du Cabinet.

On avoit joint au Capitaine du Vaisseau deux Capitaines Catholiques , qui se seroient rendus maîtres du Bâstiment , & l'auroient conduit si on se fust apperceu qu'on eust voulu faire quelque trahison. Monsieur de Saint Victor fut le seul qui ne s'embarqua point , & il retourna à Londres pour porter des nouvelles au Roy de l'embarquement de de la Reyne. La Navigation fut assez heureuse. On découvrit de fort loin un Vaisseau de Guerre qui estoit à l'Ancre. On arriva sur les cinq heures du soir à la hauteur des Dunes, & on y mouilla afin d'y passer la nuit , à cause du gros temps qui empeschoit que l'on ne fît voile. On fut inquieté par

deux coups de Canon que l'on entendit tirer. Ces deux coups marquoient la retraite de deux Fregates Angloises que Milord d'Armout avoit envoyées pour garder l'entrée de la Tamise , dans le dessein , à ce qu'on croit , d'empescher que le Prince de Galles ne sortist d'Angleterre. On entendit aussi la cloche de ces Fregates qui sonnoit la Priere. Pour vous faire bien entendre cet article , il faut vous dire que de mesme qu'on bat la retraite pour les Soldats de terre , afin que chacun se retire , on en observe une aussi sur Mer qui est annoncée par un ou deux coups de Canon A l'égard du dessein de Milord d'Armout , dont je viens de vous par-

Jer , il y a beaucoup d'apparence qu'il estoit tel que je vous le marque , puis que le Roy d'Angleterre luy ayant demandé qu'il fist passer le Prince de Galles en France , il luy avoit fait réponse , *que si Sa Majesté le souhaitoit, il le tireroit de Portemouth où il estoit alors pour l'amener à Londres ; mais que pour le faire passer en France , il ne le pouvoit.*

Enfin le .11. au matin , jour de S. Thomas , le Bastiment qui portoit la Reyne d'Angleterre arriva à Calais, après avoir couru risque de faire naufrage au Port , puis qu'il s'en fa ut peu qu'il ne touchast un banc qui en estoit à dix pas ; mais le Maistre du Paquetbot qui se trouva là fort à propos ,

luy servit de guide, & empêcha par là ce malheur. Après que la Reine fut débarquée, le Capitaine du Yacht dit qu'il sçavoit bien qu'il menoit cette Princesse & le Prince de Galles, & qu'il l'avoit toujours reconnu. Elle ne voulut point que Monsieur le Duc de Charost luy fît rendre aucuns honneurs à Calais. Le logis de ce Duc ne se trouva pas en état de la recevoir, tout y étoit en desordre & rempli de maçons à cause qu'on y bastissoit, de sorte qu'elle alla loger chez Monsieur Ponton, Procureur du Roy, où elle fut traitée par les Officiers de Monsieur de Charost. Elle dit en se mettant dans un fauteuil, *Qu'il y avoit trois mois qu'elle ne s'estoit trouvée si en repos & si fort en seureté. La,*

premiere chose qu'elle fit lors qu'elle fut arrivée , ce fut d'aller entendre la Messe aux Capucins. Monsieur le Duc d'Aumont ayant sceu qu'elle estoit à Calais , fit prendre les armes à toute la Noblesse du pais , pour aller au devant d'elle. Après qu'elle y eut sejourné deux jours , elle en sortit au bruit de l'Artillerie de la Ville & des Forts. Le Prince de Galles estoit dans un carosse qui en precedoit trois autres, dans l'un desquels estoit cette Princesse. Ils étoient entourez d'environ cinquante Dragons & d'un détachement de la Cavalerie Boulonoise. Comme le Reine devoit faire quelque sejour à Boulogne jusqu'à ce qu'on eust receu des nouvelles de la

Cour, elle demanda d'estre logée au Convent des Urselines; mais Monsieur le Duc d'Aumont luy ayant fait préparer l'appartement de Madame la Duchesse sa femme, elle ne put le refuser. Le Prince de Galles fut logé dans celuy de Monsieur le Duc d'Aumont. Quelques mortelles inquietudes dont cette Princesse fut agitée, la majesté parut toujours sur son visage, & si l'on y vit regner la tristesse, elle estoit meslée avec la grandeur. Elle mangea seule; mais Monsieur d'Aumont qui est magnifique en toutes choses, fit servir pendant huit jours qu'elle demeurera à Boulogne, plusieurs grandes tables pour les Anglois & pour les François. Cette Princesse se laissoit rarement voir. On

entroit chez le Prince lorsqu'elle n'y estoit pas ; mais elle y alloit cinq ou six fois par jour , & elle y vouloit estre seule. Le 14. veille de Noël, elle entendit trois Messes après minuit dans la Chapelle du Chasteau , & le lendemain matin trois autres. Le jour de S. Estienne , elle alla entendre le Sermon à l'Eglise Cathedrale , & y fut conduite par Monsieur le Duc d'Aumont , & par Monsieur le Comte de Lausun , & le jour de S. Jean elle entendit la Messe aux Capucins. Elle n'a point sorty pour aller en aucun autre endroit jusques au jour qu'elle est partie pour Montreuil. Pendant tout le sejour qu'elle a fait à Boulogne , elle a esté dans de cruelles inquietudes , quoy qu'elle ait

toujours caché sa douleur en public. Elle n'affectoit pas aussi de n'en point avoir , mais son air qui marquoit une tranquillité , qui venoit plutôt de sa prudence que de la situation où son esprit se trouvoit. la faisoit admirer & plaindre davantage. Elle estoit inquiète de ce qu'elle ne recevoit point de nouvelles du Roy son Epoux, qui luy avoit dit qu'elle en auroit à Boulogne , & luy avoit même fait espérer qu'il s'y pourroit rendre. Cependant le Roy ayant sceu que cette Princesse estoit arrivée en France , ce Monarque qui a toujours esté l'appuy des malheureux , & l'azile des opprimez , en ressentit une joye proportionnée au triste état où il sçavoit qu'elle se trouvoit. Il estoit fâché de

sa douleur ; mais il estoit ravy d'en pouvoir en quelque sorte diminuer l'amertume, & de ce que son malheur n'avoit pas esté jusques à luy faire voir son Fils entre les mains de ceux quine cherchoient que sa perte. Ce Prince regardant cette Princesse comme si sa fortune n'avoit point changé, & qu'elle eust esté dans la plus haute prosperité, voulut la recevoir de la mesme maniere qu'il auroit fait si elle fust venue en France avec tout l'éclat qui doit accompagner la majesté Royale; & pour cet effet il voulut choisir un homme distingué par son rang & par son esprit, pour aller au devant d'elle, & qui pust soutenir un employ d'autant plus difficile à remplir qu'il faut estre pleinement in-

fruit de beaucoup de choses pour ne point faire de fautes, à cause des difficultez qui s'y rencontrent à chaque instant. Il jeta les yeux sur Monsieur le Marquis de Beringhen, son premier Ecuyer, & dit en le nommant pour cette éclatante fonction, que, que *M. de Beringhen son Pere avoit eu un pareil employ, lors que la Reine d'Angleterre, Mere du Roy aujourd'huy regnant, vint en France.* Ce Marquis eut ordre de Sa Majesté d'aller faire compliment de sa part à la Reine d'Angleterre, de luy mener sa Maison, & de l'accompagner. Cette Maison consistoit en

Trois Carrosses du Roy, chacun à huit chevaux, sans y comprendre celui de Monsieur le Premier, qui est

toujours un des Carosses du Roy , deux Ecuyers , huit Pages , & douze Valets de pied.

Monsieur de S. Viance Lieutenant des Gardes du Corps , à la teste de cinquante Gardes avec un Exempt.

Deux Valets de chambre du Roy & 2. Huissiers de chambre.

Un Chapelain , & deux Clercs de Chapelle.

Vn Maistre d'Hostel, deux Controlleurs , & deux Gentilshommes servans avec les Officiers de la Bouche & du Gobelet, & de tous ceux qu'on appelle des sept Offices dans la Maison du Roy.

Vn Maréchal des Logis, & deux Fourriers.

Des Gardes de la Porte , & un Exempt avec des Gardes de la Prevosté.

Tout ce grand équipage partit de Versailles le 24. & arriva à Abbeville. le 28. Le 29. au matin , Monsieur le Premier ayant receu un Courrier de M. le Duc d'Aumont , qui luy marqua que la Reine devoit partir le lendemain 30. jugea à propos de prendre la poste , & de se rendre à Boulogne pendant que les Equipages continueroient leur route , & s'avanceroient jusques à Montreuil. Ainsi ce Marquis presenta dès Boulogne la Lettre du Roy à la Reine d'Angleterre , & luy fit les complimens de Sa Majesté. Ils convenoient à l'état où cette Princesse se trouvoit , & rouloient sur le chagrin que le Roy avoit de son malheur , & sur la joye

qu'il ressentoit en mesme temps de la voir en seureté; ainsi que sur des assurances obligantes de tous les services que ce Monarque luy pourroit rendre. La Reine répondit, *qu'il y avoit long-temps qu'elle estoit accoutumée à recevoir des bien faits du Roy; mais qu'ils ne luy pouvoient estre plus sensibles & plus nécessaires que dans cette occasion.* Voilà le sens de son compliment, qui fut plus étendu; & prononcé d'une maniere noble & touchante. Monsieur le Premier luy fit aussi des complimens au nom de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, auxquels elle répondit avec la mesme grace & la mesme honnesteté. Il alla aussi faire les

complimens du Roy au Prince de Galles, & fut receu chez ce Prince par Madame la Marquise de Pouvis, qui luy fit rendre tous les honneurs qui estoient deus à son caractère, & au Monarque dont il estoit envoyé.

Le 30. la Reine partit de Boulogne pour se rendre à Montreüil. Elle estoit dans un des Carosses de M. le Duc d'Aumont, avec sa Dame d'honneur, & sa premiere Femme de chambre. Le Prince de Galles estoit dans un autre Carosse avec sa Gouvernante, sa Nourrice, sa Sous-Gouvernante & sa Remueuse. Mr le Premier, M. de Lausun, un Ecuyer de la Reine, & M. le Marquis de Montécuculi, remplissoient un troisieme Carosse.

Carrosse. Il y en avoit un quatrième, dans lequel estoient le Confesseur, les Aumôniers, & les Chapelains de la Reine. Elle fut accompagnée par la Noblesse & par la Milice du Pais. Cette Princesse fut saluée en arrivant par tout le Canon de la Place, & trouva les Habitans sous les armes, depuis la porte de la Ville jusqu'à son logis, où tous les Officiers de Sa Majesté l'attendoient, Mr le Premier luy fit de nouveaux complimens, & luy presenta la Maison du Roy. Elle répondit en marquant toujours la reconnoissance qu'elle avoit des bontez de ce Monarque, & reçut la Maison qu'il luy envoyoit avec des manieres tout-à-fait honne-

Janvier 1689.

K

Les Mr. le Premier luy avoit donné, la main droite à la descente du Carosse, & Mr de Lauson la gauche. Elle soupa en particulier, & ne parut point en public jusques au lendemain matin, qu'elle sortit pour aller à la Messe. Elle continua sa marche ce jour là, & arriva à Abbeville le 31. Elle fut reçue à la portée du Canon de la Ville par quatre Compagnies de Bourgeois sous les armes, il y en avoit aussi une double haye dans la Ville jusqu'à son logis, devant lequel estoit une Compagnie du Regiment de Navarre. Huit Compagnies de Dragons suivoient les Gardes du Corps qui marchoient après le Carosse de cette Princesse. Les Carrosses avoient le

mesme rang, & estoient remplis des mesmes personnes que le jour precedent, à l'exception de Milord Melford, Secretaire d'Etat d'Ecosse, qui estoit venu trouver la Reine à Montreuil. M. de Lausun & M. de Canaples estoient avec M. le Premier dans son Carosse. Les Bourgeois avoient resolu de faire plusieurs décharges; mais la Reine leur fit dire qu'ils luy feroient plaisir de retrancher cette ceremonie. Elle sejourna à Abbeville le premier de Janvier, parce qu'elle se trouva un peu indisposée; elle ne laissa pas d'entendre la Messe, & de communier dans l'Eglise des Carmelites, dont la Sœur de Monsieur de Fieubert est Supérieure.

rieure. Elle ne voulut point qu'on luy fist de complimens & s'excusa mesme d'y recevoir celui de Mr l'Evesque d'Amiens.

Cette Princeſſe coucha à Poix le 2. de ce mois, & arriva le lendemain à Beauvais sur les quatre heures après midy. Les Bourgeois estoient sous les armes, & formoient une double haye dans tous les lieux où elle passa. Mr l'Evesque de Beauvais en habit d'Eglise, & accompagné des anciens du Chapitre, la reçut à la descente de son Carrosse. Le reste du Chapitre s'estoit mis en haye pour l'attendre dans la Salle du Palais Episcopal. Mrs du Presidial, & Mrs de Ville s'y trouverent aussi, ces derniers fi-

rent les presens accoutumez. Le 4. la Reine après avoir entendu la Messe dans son appartement où elle fut célébrée par son Confesseur, vint dans la Cathedrale entendre une seconde Messe basse, qui fut néanmoins accompagnée de quelques motets chantez par la Musique de cette Eglise. On avoit résolu de la haranguer, & de luy faire les mesmes ceremonies, que lors qu'on receut la Reine Mere d'Angleterre en 1650. mais comme elle refusa ces honneurs, elle fut seulement receuë par Monsieur de Bauvais qui luy presenta de l'eau benite à la teste de son Clergé. M. le Premier luy donna la main jusques à son Prie-Dieu, où elle adora la

vraye Croix qui luy fut présentée par M. l'Evesque. Elle fut reconduite en marche de Procession, comme elle avoit esté amenée. Cette Princesse alla l'aprèsdînée aux Filles de S. François, & apprit le même jour sur les sept heures du soir des nouvelles du Roy d'Angleterre, par le Chevalier Schelton, Ecuyer du Prince de Galles. Il faut sçavoir pour l'éclaircissement de cet article, que le Jedy 30. Decemb. cette Princesse étant sur le point de partir de Boulogne sans avoir reçu aucunes nouvelles de ce Monarque, ce qui l'inquietoit extrêmement, on jeta les yeux sur le Chevalier que je viens de vous nommer, comme sur un homme intelligent

pour en aller apprendre juf-
 qu'en Angleterre, où il
 n'estoit paffé, que depuis
 deux heures, & même de
 la propre bouche du Roy, s'il
 trouvoit que la chose fust pos-
 fible. Il alla s'embarquer à Of-
 tende, afin que s'il arrivoit qu'il
 fust pris sur mer, on ne crust
 pas qu'il venoit de France. Son
 voyage fut heureux, & il trou-
 va moyen de voir le Roy, & de
 luy rendre une Lettre de la
 Reine. Il en demanda réponse,
 & le Roy fans s'expliquer da-
 vantage, luy dit qu'il pren-
 drait soin de faire fçavoir de
 fes nouvelles à la Reine. Cel
 Chevalier retourna le lende-
 main matin dans le mefme lieu,
 où il avoit vû le Roy le jour
 precedent, & fut fort surpris
 d'apprendre que ce Prince s'est

toit sauvé. Il attendit encore quelque temps pour voir si le même malheur qui luy estoit déjà arrivé , ne le feroit pas encore arrester une seconde fois ; mais si tost que la nouvelle de cette évasion fut confirmée , il trouva moyen de s'embarquer , & vint retrouver la Reine à Beauvais. Il fut arresté à la porte de l'Evesché où cette Princesse logeoit , & conduit à Monsieur le Premier, qui avoit prudemment ordonné qu'on ne laissast entrer aucun Anglois hors ceux qui estoient connus pour estre de la suite de la Reine. Ce qui l'avoit obligé de donner cet ordre , c'est que depuis que cette Princesse estoit en France , il estoit arrivé d'Angleterre un Prestre Anglois , qui sçavoit

tout ce qui s'étoit passé lors que le Roy s'estoit échapé la premiere fois, & qu'il avoit esté repris. On ne vouloit point que ce prestre luy parlât; mais il promit si fortement de ne rien dire de ce qu'il sçavoit, qu'on luy permit de la voir. Il n'avoit aucun dessein de reveler le secret; mais la Reyne ayant trop d'esprit pour n'en pas tirer tout ce qu'elle souhaitoit apprendre fut juge, nieuse sur ce qui devoit accroistre sa douleur, & engagea si bien le Prestre à parler, qu'il avoit ce qu'il avoit resolu de tenir caché. Monsieur le Premier, à qui le Chevalier Schelton fut amené se souvint de l'avoir veu à Boulogne, & le reconnut pour celuy que la Reyne avoit envoyé en An-

K 5

gleterre. Ce Chevalier ne fit point de difficulté de luy apprendre les bonnes nouvelles qu'il apportoit, & M. le Premier le mena aussi tost à la Reyne ; Elle receut cette nouvelle avec une grande joye ; mais non pas avec toute celle qu'elle auroit sentie, si elle avoit sceule Roy son Epoux hors des perils que l'on doit toujours apprehender quand on est sur Mer ; puis que les tempêtes y surprennent souvent ceux qui s'y attendent le moins, les dangers y estant à craindre ; mesme pendant le plus grand calme.

La Reyne partit de Beauvais le 5. de Janvier, & la maniere dont elle parla à Monsieur l'Evêque, après l'avoir remercié, fut admise. Elle luy dit,

que ce qui luy faisoit le plus de plaisir dans la bonne reception qu'il luy avoit faite, venoit de ce qu'elle estoit persuadée qu'un homme qui connoissoit aussi bien le Roy que luy, & dont elle recevoit tant d'honneurs, estoit assentié qu'il suivoit ses intentions, & que comme elle remarquoit par là celles de Sa Majesté, & les bontez qu'il avoit pour elle, elle en estoit vivement touchée, & en ressentoit un véritable plaisir. Cette Princesse observa le vent avant que de sortir de Beauvais, & le trouva propre pour amener le Roy en Bretagne ou en Normandie, mais elle ne laissa pas d'avoir beaucoup d'inquietude, parce que ce Prince auroit du estre arrivé avant seluy qui avoit apporté la nouvelle de son départ.

Avant que de finir l'article

de Beauvais, je vous diray encore une chose qui s'y passa, & qui sert à confirmer la présence d'esprit de la Reyne qui a paru dans toutes les occasions où elle a pu la faire paroître. Cette Princesse s'estant attachée à regarder l'élevation, & la beauté de l'Eglise de Beauvais, elle se recria en donnant des marques de son admiration Monsieur de Beauvais qui estoit présent luy dit, que cette Eglise n'estoit pas seulement distinguée par la grandeur de l'Edifice, mais qu'elle l'estoit encore davantage par le mérite du Clergé qui la desservoit. Ce Prelat entra mesme dans le caractère de quelques uns de ceux qui le composent, & la Reyne après l'avoir député luy dit d'une manière aussi honneste que spi-

rituelle, qu'elle n'estoit point surprise de tout ce qu'il luy disoit de ce Clergé, puis qu'il en estoit le Chef. Cette Princesse arriva le 5. à Beaumont, fort satisfaite des honneurs qu'elle avoit receus par tout où elle avoit passé. Monsieur le premier luy presenta Monsieur de Bonneuil Introduceur des Ambassadeurs. Il estoit necessaire qu'elle le connut, parce qu'il devoit conduire à son Audience un grand nombre de Seigneurs & de Gentils-hommes. Elle la donna à Monsieur d'Armagnac, Grand Ecuier de France, qui la complimenta au nom du Roy & de Monseigneur le Dauphin. Ce Prince estoit venu avec une nombreuse suite de Gentilshommes, de Pages & de Valets de pied, ce qui

marquoit la grandeur du Monarque qui l'avoit envoyé, l'éclat de sa Charge, & son illustre naissance. La Reine continua de se faire admirer par ses réponses toutes spirituelles, & par une honnêteté majestueuse, s'il m'est permis de parler ainsi. Elle fit voir combien elle estoit reconnoissante & sensible aux grandes bontez du Roy, & marqua aussi en termes généraux la considération qu'elle avoit pour Monsieur d'Armagnac, & l'estime qu'elle faisoit de sa personne. On s'étonnera peut-estre que Monseigneur le Dauphin n'ait envoyé personne de sa part; mais ce Prince n'ayant point d'autre Maison que celle du Roy, dont tous les Officiers se servent à mesure qu'ils sor-

rent de quartier, n'envoye jamais personne en son particulier ny de Carosses mesme au devant des Ambassadeurs.

Monsieur le Marquis de Dangeau eut ensuite audience, & fit un compliment de la part de Madame la Dauphine. Son esprit est si connu, que personne ne doutera qu'il ne s'en soit servy avantageusement en cette rencontre, pour s'acquiter avec gloire de la commission dont cette Princesse l'avoit honoré.

Monsieur le Marquis de Chastillon, premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, & Monsieur le Marquis de la Rongere, Chevalier d'honneur de Madame, eurent ensuite audience de la part de leurs Alteſſes Royales, & fu-

rant pareillement présentez par Monsieur de Bonneuil. Ils remplirent cette fonction d'une manière qui leur attira des applaudissemens de tous ceux qui furent presens à cette audience & la Reyne répondit à leurs complimens comme à l'ordinaire, c'est à dire que ses reponses furent aussi honnestes que spirituelles. M. de Bonneuil presenta aussi plusieurs Gentilshommes, qui estoient pareillement venus pour faire compliment de la part des Princes & des Princesses du Sang. Son Altesse Royale, Mademoiselle d'Orleans, avoit envoyé son premier Ecuyer. M. de Sainte-Mesme étoit venu de la part de Madame la Grande Duchesse, & M. de Saint Marcel avoit esté en-

voÿé par Madame de Guise.

Il y avoit aussi un Gentilhomme de la part de Monsieur le Prince de Conty. M. d'Arcy, Gentilhomme de Madame la Princesse de Carignan, étoit aussi envoyé de la part de cette Princesse, & de celle de Madame la Princesse de Bade, & de Mesdemoiselles de Soissons & de Carignan. Il y en avoit encore de la part de Madame la Duchesse de Verneuil, & de Madame de Hanover. A mesure que Monsieur de Bonneuil presentoit tous ces Envoyez à la Reine, & qu'il luy disoit de quelle part ils estoient venus, M. le Premier qui estoit derrière cette Princesse; les luy faisoit connoistre par leurs noms & par leurs qualitez. Ils eurent tous lieu d'estre satisfaits de la réponse. Elle receut

tous leurs compliments debout & quoy qu'ils roulissent sur le mesme sujet, & qu'elle eust pu leur faire à tous la mesme réponse, elle en fit néanmoins de différentes, mais dans le mesme sens. Outre tous ces compliments, Monsieur luy en avoit envoyé faire jusques à Benlogne par M. le Chevalier de Luscouët. Monsieur le Prince & M. le Duc luy avoient aussi envoyé un Gentilhomme jusqu'au même lieu, & Madame la Princesse de Conty luy avoit envoyé son Ecuier à Abbeville.

La nouvelle de l'arrivée du Roy d'Angleterre à Ambleuse ayant esté receüe à Versailles, M. le Marquis de Beringhen l'apprit à Beaumont par un Courrier que le Roy luy dépêcha. Il y a icy une chose à remarquer qui fait voir la ma-

nière obligeante dont S. M. fait toutes choses. Sur le premier avis qu'on avoit eu à la Cour, que ce Monarque s'estoit embarqué, on fit tenir un Courrier tout prest à partir, pour aller porter à la Reine la première nouvelle de son débarquement en France aussi tost qu'on l'auroit sceüe. On s'étonnera de voir qu'on se préparast à la faire sçavoir de Versailles à cette Princesse, qui estant moins éloignée du lieu d'où on l'attendoit, devoit vray - semblablement la recevoir avant que la Cour en fust instruite, mais outre qu'elle estoit hors du chemin de la poste, le Roy est si bien servy, qu'on peut dire que ses Courriers devancent mesme la Renommée, qui jusques icy

avoient fait tort aux affaires des Souverains, en publiant trop de choses qui ne devoient d'abord estre sceuës que d'eux: c'est ce qui n'arrive plus en France.

La Reyne estoit en prieres lors que M. le premier entra dans sa Chambre, pour luy annoncer ce qui devoit luy estre si agreable. Elle s'apperceut d'abord qu'on entroit, & mesme avec un peu de precipitation. Cela auroit pu luy causer de l'inquietude; mais Monsieur le premier ne luy laissant point le temps de s'alarmer, l'assura que Sa Majesté Britannique estoit en France. Elle dit aussi-tost, sans songer à la perte de ses trois Royaumes, *Mon Dieu, je suis la plus heureuse Femme du monde.*

On ne peut rien ajouter à la joye qu'elle sentit. Elle parut aussi vive qu'elle estoit sincere. Cette Princeſſe eut le meſme jour une attaque de colique nefretique à quoy elle eſt ſujette , & dont les douleurs luy durerent plus de trois heures. M. le Marquis de Beringhen receut un ſecond Courier du Roy une heure après le premier , avec une Lettre de Sa Maieſté pour cette Princeſſe , par laquelle il ſe réjoüiſſoit avec elle de l'heureuſe arrivée du Roy d'Angleterre en France. Il receut auſſi un ordre par le meſme Courier , qui luy marquoit d'aller toute la nuit au devant de ce Monarque. Les douleurs que la colique faiſoit ſouffrir à la Reine eſtoient ſi violentes , que Monsieur le

Premier ne luy put rendre la Lettre du Roy que deux heures après l'arrivée du Courrier, ny luy dire le détail de l'évasion du Roy son Epoux, & de son heureux débarquement. Il luy dit de la part de Sa Majesté, lors qu'il luy remit la Lettre de ce Prince entre les mains, qu'il auroit pû luy écrire par le premier Courrier; mais qu'il avoit mieux aimé le faire partir sur le champ, que de luy envoyer quelques momens plus tard les bonnes nouvelles, qu'il avoit à luy apprendre. Cette Princesse parut toute pénétrée des manieres obligantes de Sa Majesté. Toute la vie de ce Monarque est pleine de pareilles actions qui le rendent aussi aimable qu'il est grand. Ce sont de ces choses, où l'histoire

n'entre point, & qui le distinguent beaucoup du reste des Hommes,

Monsieur le premier après s'être acquité de sa commission auprès de la Reine d'Angleterre, qu'il auroit conduit jusqu'à S. Germain sans les nouveaux ordres qu'il receut, ne songea plus qu'à partir la nuit même pour aller au devant de sa Majesté Britanique. La Reine luy dit qu'elle alloit écrire à ce Monarque, & il attendit sa lettre. Elle la luy donna une heure après en luy disant, avec une bonté, & une honnêteté qu'il secon difficile d'exprimer, Monsieur, Je m'écris au Roy que pour luy parler de vous, & de tous les soins que vous avez eus de moy dont je te prie de vous bien remercier. Il luy rendit

dit grâces de cette bonté avec un profond respect, & prit congé d'elle pour aller toute la nuit au devant du Roy d'Angleterre.

Le 6. cette Princesse partit de Beaumont pour se rendre à S. Germain en Laye, dont le Roy avoit fait embellir le Chasteau pour la loger. Il avoit d'abord fait preparer celuy de Vincennes mais sa Majesté croyant l'air de S. Germain meilleur pour la santé du jeune Prince, & ce Chasteau plus commode pour voir la Reyne plus souvent, avoit changé de dessein.

Le Roy partit le mesme jour de Versailles pour aller au devant de cette Princesse. Il estoit accompagné de Monsei

Monseigneur le Dauphin , de Monsieur, & des Princes, & principaux Seigneurs de la Cour. Il s'avança jusques auprès de Chatou , & les Gardes du Corps , les Gendarmes , les Chevaux - Legers , & les deux Compagnies de Mousquetaires s'étendoient dans la plaine depuis le Pont du Pec jusqu'à ce Village. Quoy que leurs habits ordinaires soient assez riches , & que le tout ensemble produise un effet fort éclatant, chacun s'estoit efforcé ce jour là de se mettre proprement , & l'on peut dire que tous les Officiers estoient magnifiquement vestus. Le Carrosse de sa Majesté , & celuy où estoit la Reyne d'Angleterre ayant paru , chacun descendit

Janvier 1689. L

du sien, dans le mesme temps, & le Roy & cette Reyne se saluerent. Le Roy luy presenta Monseigneur le Dauphin, & Monsieur, & la remit ensuite dans le mesme carosse, où étant aussi-tost monté il se plaça à sa gauche, & Monseigneur le Dauphin, & Monsieur se mirent sur le devant. Lors qu'on fut arrivé à S. Germain, le Roy conduisit la Reyne dans l'appartement qui luy avoit esté préparé. Il demeura quelque temps en public avec elle, & luy presenta Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, & Monsieur le Prince de Conty. Le Roy en prenant congé de cette Princesse luy dit, *qu'il alloit voir le Prince de Galles pour apprendre s'il n'estoit point fatigué du voyage.* La Reine voulut l'y

accompagner, & luy dit, qu'elle avoit esté ravie qu'il ne fust pas en âge de connoistre ses malheurs; mais qu'à present elle estoit bien fâchée qu'il ne fust pas en état de reconnoistre l'obligation qu'il luy avoit. Le Roy revint ensuite à Versailles & laissa cette Princesse dans l'admiration de ses manieres toutes engageantes, & qui avec le brillant de la Majesté laissent paroistre un air tout affable qu'il seroit difficile d'exprimer. Ce Monarque de son costé trouva beaucoup d'esprit & de grandeur d'ame dans cette Princesse. Elle a l'air noble; toute penetrée qu'elle est de sa douleur, elle n'en paroist point embarrassée. Elle sent bien ce qu'elle est, & quoy qu'elle soit fort honneste, elle sçait placer ses honneste-

tez selon les gens & est tout à fait maistresse d'elle-mesme.

Je viens à ce qui regarde le Roy d'Angleterre , qui estoit arrivé le 4. de ce mois à Ambleteuse. Comme on estoit en inquietude pour ce Prince , & que sur l'avis qu'on avoit receu de sa sortie de Rochester , on l'attendoit à chaque moment dans tous les Ports de France , le Capitaine d'une Fregate qui estoit à Ambleteuse , envoya sa Chaloupe & son Enseigne pour voir s'il ne découvreroit point quelque Bastiment qui pust luy en apprendre des nouvelles. Il rencontra le Bateau dans lequel le Roy estoit venu. Il estoit tres petit , & servoit à un Pescheur de Maquereaux. On appelle

ces Bastimens *Smiques* Pont-
 rez. L'Enseigne qui estoit
 dans la Chaloupe cria d'abord
 pour demander des nouvelles
 de Sa Majesté Britannique.
 Il n'y eut que le Roy qui pa-
 rut , mais il n'estoit pas
 connu de cet Enseigne. Tous
 ceux qui estoient dans son
 Bastiment se trouvoient si mal
 que Sa Majesté seule estoit
 en estat de répondre, Le
 Roy qui vouloit sçavoir à qui
 il avoit affaire , & s'il pouvoit
 se découvrir seurement , fit
 plusieurs questions à l'Ensei-
 gne ; mais cet Enseigne qui
 n'avoit en teste que de sça-
 voir des nouvelles de ce
 Prince. continua toujours à
 en demander sans répondre à
 aucune des questions que le
 Roy. lui faisoit luy - mesme ;

de sorte que ce Monarque connoissant l'obligeante impatience de cet Enseigne, & jugeant qu'elle partoît d'un zele sincere pour ses interets, crut qu'il pouvoit se declarer sans peril, & dit qu'il estoit luy-mesme le Roy dont on luy demandoit des nouvelles avec tant d'empressement. L'Enseigne fut ravi d'avoir trouvé ce qu'on l'envoyoit chercher, & le Roy se mit dans sa Chaloupe. Voilà ce qui a fait dire presque dans toutes les relations, que le Roy d'Angleterre avoit trouvé une Fregate Françoisse en Mer, dans laquelle il s'estoit mis. Comme Ambleteuse est un lieu fort peu habité, ce Prince, qui avoit essuyé de grandes fatigues; alla se reposer quel-

ques heures chez un Ingenieur. On apprit après qu'il fut arrivé, tout ce qui s'étoit passé lors qu'il avoit fuy de Londres la premiere fois, & de quelle maniere il s'estoit sauvé de Rochester. Il avoit changé de chevelure dans cette premiere fuite, & avoit pris d'assez justes mesures pour n'estre point découvert. Il se rendit en effet jusques au lieu où il devoit s'embarquer, & s'embarqua mesme sans estre reconnu, mais comme Sa Majesté entend fort bien la Mer, où Elle a commandé long-temps, Elle s'apperceut que le Bateau, où Elle s'estoit mise n'estoit pas assez lesté, & qu'il ne pouvoit porter ses voiles. Cela l'obligea de retourner sur terre pour prendre du Lest Le

Paissans l'ayant pris , ainsi que ceux qui l'accompagnoient , pour des Catholiques qui cherchoient à se sauver , s'attrouperent dans le dessein de les maltraiter. On reconnut une personne de sa suite qui n'étoit pas aimée , & peu de temps après , le Roy ayant esté reconnu luy mesme il fut remené à Londres avec tous les honneurs dus à son caractere. Comme c'est un Prince d'une grande fermeté , & qui estoit satisfait d'avoir fait sauver la Reyne & le jeune Prince , il parut avec sa tranquillité ordinaire , & quoy qu'il eust tout à craindre de ses Ennemis , il dit le lendemain *qu'il n'avoit jamais si bien repose qu'il avoit fait pendant la nuit.*

À l'égard de la sortie de Rochester, elle n'a pas esté si difficile qu'on se

l'est persuadé, puis que ce Monarque n'y estoit gardé que pour les formes. Il avoit sa Garde ordinaire, & celle que le Prince d'Orange avoit envoyée étoit dans la Ville. Il y avoit seulement deux sentinelles des Gardes de ce Prince à la porte du logis de Sa Majesté; de sorte qu'on eust dit que les Troupes du Prince d'Orange étoient plutôt là pour empêcher que le Peuple ne retint le Roy s'il avoit envie de se sauver, que pour lui servir d'obstacle s'il prenoit le party de fuir encore une fois; c'est ce qui a fait dire fort spirituellement à la Reine, en parlant de l'évasion du Roy, *Qu'on n'auroit pas cru que le Prince d'Orange & elle, eussent jamais souhaité une mesme chose.* On avoit demandé un Passeport à ce Prince pour quelques Catholiques qui vouloient se retirer d'Angleterre, & il en avoit donné un qui n'estoit point rempli, & qui étoit entre les mains du Roy. Sa Majesté avoit fait retenir le Bateau dont je vous ay déjà parlé par un Capitaine Catholique de la Flotte Angloise.

L 5

qui a aussi passé en France , & sortit la nuit par une porte de derrière qu'on ne gardoit point. Elle s'embarqua avec le Duc de Berwick, son Fils naturel , & avec son premier Valet de Chambre qui est attaché à sa personne , dès le temps que ce Monarque n'estoit encore que Duc d'Yorc. On l'appelle Mr. Bill. Il est d'une des plus anciennes maisons d'Angleterre , où ses Ancestres s'habituèrent lors que les Saxons vinrent pour envahir ce Royaume. Il a l'honneur de manger avec le Roy , c'est un avantage qu'ont en Angleterre ceux qui possèdent les Charges de premiers Valets de Chambre. Quoy que le Roi fust déguisé en quelque manière , il avoit ses propres cheveux , parce qu'ayant mis une perruque noire la première fois qu'il voulut s'embarquer , il apprehenda que s'il en mettoit encore une , cela ne fût souvenir de celle qu'on lui avoit déjà vue. Il fut obligé d'attendre deux Marées pour sortir de la Tamise. Ce Prince s'estant reposé à Ambletouse pendant quelques heures, voulut

entendre la Messe, & l'eust entendue dès qu'il arriva, s'il n'eust pas esté trop matin pour trouver un Prestre tout prest à la dire. Il est aisé de connoître par tout ce que fait ce Prince, qu'il a pour la veritable Religion tout le zele des anciens Anglois. On sçait qu'il n'y a jamais eu de Royaume plus Catholique, qu'on l'appelloit autrefois le *Royaume des Anges*, & que l'amour & l'ambition l'ont mis dans l'état où il se trouve aujourd'huy.

Monsieur le Duc d'Aumont ayant appris l'arrivée du Roi d'Angleterre à Ambleteuse, s'y rendit aussi tost pendant que toute la Noblesse & toute la Milice du pais, au moins tout ce qu'on en put assembler dans le peu de temps que l'on avoit, se preparoit à venir au devant de ce Monarque. Ce Duc trouvant sa Majesté à la Messe, ne voulut point interrompre sa devotion, & ne se montra que lors que la Messe fut achevée. Il lui fit son compliment, & l'invita de venir à Boulogne, où il lui avoit fait preparer à dîner. Ce Prince qui avoit beaucoup d'imp-

tience de voir le Roi , & de rejoindre la Reine , & qui vouloit mesme coucher plus loin que Boulogne , y vint dîner. M^r le Comte de Maulevrier qui estoit à Calais s'y rendit, ainsi que Messieurs de Crequy & de Moncautel , & de qu'il y avoit alors aux environs de Noblesse plus distinguée. Plusieurs eurent l'honneur de manger avec ce Prince , & pendant le repas qui fut grand , propre , & bien entendu , on donna beaucoup de louanges à la magnificence de M^r le Duc d'Aumont. Elle avoit paru toujours égale pendant les huit jours de séjour que la Reine avoit fait à Boulogne. Le Roy en partit l'après-dinée dans une chaise roulante que ce Duc luy donna , & vint coucher à Abbeville d'où il partit le lendemain de fort bonne heure , pour venir à Amiens. Monsieur Dipitti , Lieutenant de Roy , avoit fait mettre dès le grand matin les Bourgeois sous les armes. Il s'y trouva plus de quinze mille hommes. Les quatre Compagnies privilégiées ou des Chevaliers , sortirent , & se

amirent en bataille hors de la Ville. Elles furent précédées par quelques autres de Cavalerie qui estoient alors dans la Place. La Bourgeoisie estoit en haye depuis la porte du Faux-bourg saint Pierre jusqu'au Palais Episcopal. M. Dipitti alla une lieüe au devant du Roy, accompagné de plusieurs Officiers, de M^r Chauvelin, Intendant de la Province, & de quantité de Noblesse avec beaucoup de Jeunesse à cheval. Il y avoit aussi une infinité de peuple à pied, de sorte que ce Prince fut surpris de l'empressement où l'on estoit de le voir. Il fut salué par tout le canon de la Citadelle, & complimenté à la porte par le premier Echevin à la teste du Corps de Ville en habit de ceremonie. Il traversa ensuite une partie de la Ville pour se rendre à l'Evesché, & il entendit retentir tous les lieux par où il passa des acclamations des Peuples & des bénédictions qu'ils lui donnerent. Monsieur l'Abbé de Brou, nommé à l'Evesché d'Amiens se trouva à la descente de la chaise. Voici le sens du

compliment qu'il fit à ce Prince. Il dit : *Que les visages & les acclamations publiques parloient assez pour exprimer la joye que l'on ressentoit de joür de son auguste presence sans y mesler un discours qui ne pouvoit estre que froid à l'égard du sujet , & qu'il ne pourroit faire sans laisser échaper des soupirs.*

Le Roi touché de la tendresse des peuples répondit à ce compliment d'une maniere qui fit voir qu'il y étoit sensible. Il entra ensuite dans l'Evêché , où il trouva le Presidial, les Treasoriers de France & les Eleus qui eurent l'honneur de le saluer. Le couvert estoit dressé dans la troisième Salle. Il n'y en avoit qu'un ; mais ce Prince souhaita que l'on en mist plusieurs autres. Il estoit prest de se mettre à table, lors que Madame l'Intendante arriva. Il lui fit de tres-grandes honnêtetez lui donna beaucoup de loüanges , & souhaita que les personnes de distinction qui se trouverent là , eussent l'honneur de manger avec luy. Ainsi outre son Fils naturel, & M^r Bill , il fit mettre à Table M.

d'Amiens , M^r l'Intendant , M^r le Lieutenant de Roi , M^r le Marquis de Boulinvilliers , & M^r Descertaux. Ce repas fut magnifique , & le Roi en fit compliment à M^r l'Evesque. Un moment après qu'il fut hors de table , il trouva Messieurs de Ville dans une des Salles de l'Evesché. Il leur dit, *Qu'il estoit extrêmement satisfait de la reception qu'ils luy avoient faite , qu'il leur en estoit obligé , qu'il en parleroit au Roy , & que la joye , & l'empressement que tous les Habirans de la Ville avoient remoigné à son arrivée , estoit une marque de leur fidelité pour leur Prince ; puis qu'ils montroient tant de zele pour ceux qu'ils sçavoient qu'il estimoit..* Il passa ensuite au travers d'une double haye de milice qui estoit encore sous les armes , accompagné des Officiers de la Place qui le conduisirent hors de la Ville, où il trouva de nouveau les Chevaliers en bataille, & la Mareschaussée qui l'avoit tous jours precedé.

Monfieur Chauvelin receut le Roy d'Angleterre à Breteüil, où il luy avoit

fait préparer un magnifique appartement, & un grand souper. M^r le Marquis de Beringhen, qui n'avoit osé aller plus loin, de crainte de le manquer, parce qu'il y a deux chemins, luy fit compliment en ce lieu-là de la part du Roy, & luy marqua en luy rendant la Lettre de sa Majesté, la joye qu'Elle ressentoit de ce qu'il estoit si heureusement arrivé en France, après tous les perils qu'ils avoit courus. Il l'assura de l'impatience où ce Prince étoit de le voir & de l'embrasser, & luy dit, que s'il avoit esté assuré de la route qu'il devoit tenir, du jour de son départ, & de celui de son arrivée, il auroit envoyé sa Maison au devant de luy, & qu'il y seroit venu luy-mesme, comme il avoit esté au devant de la Reine; mais que dans cette incertitude il n'avoit en que le temps de luy ordonner de partir en poste. Ce Monarque répondit, Qu'il ne doutoit aucunement de la bonne volonté & de l'amitié du Roy, dont il avoit eu tant de sensibles marques, & qu'il esperoit en remercier dans peu Sa Majesté, & luy remontrer luy-mesme

sa reconnaissance. Il chargea Monsieur le Premier de faire sçavoir tout cela au Roy par le Courrier qu'il alloit lui dépescher, suivant l'ordre que luy en avoit donné Sa Majesté en l'envoyant vers ce Prince.

Monsieur le Comte de Chastillon & M^r le Marquis de la Rongere, vinrent jusques à Breteuil de la part de leurs Alteſſes Royales Monsieur & Madame, faire leurs complimens au Roy d'Angleterre. Monsieur le Prince y envoya aussi M^r de Vervillon.

Le Roy d'Angleterre dîna à Creil le lendemain. Ce repas fut appresté par les Officiers de M^r le Premier, & se trouva d'un si bon goût, qu'ils en recurent des louanges de ce Prince. Il monta à Clermont dans le Carosse du Roy que M^r le Premier avoit au voyage en allant au devant de la Reine, & qu'on y avoit fait venir de Beauvais toute la nuit. M^r le Premier & M^r le Duc de Betvick entrèrent dans ce Carosse avec Sa Majesté, qui alla ainsi jusqu'à S. Germain en Laye, avec des attelages du Roy qu'on avoit mis en

relais. Tout saint Denis étoit rempli du peuple de Paris, qui marqua sa joie par ses acclamations lors qu'il vit arriver Sa Majesté Britannique, ce qui acheva de faire connoître qu'il n'y a point de Peuple au monde si fidelle & si zélé que celui de France, ni qui se plaise davantage à entrer dans tous les sentimens de son Roi. Tout se trouva rempli de peuple, de Carosses pleins de personnes de qualité; & de Cavaliers depuis Paris jusqu'à saint Denis, & ce Prince n'entendit que des acclamations, & ne vit que de la joye sur tous les visages. Sa Majesté receut ce Monarque au milieu de la Salle des Gardes de saint Germain. La joie qu'ils eurent de se voir parut dans leurs embrassades, qui furent reiterées plusieurs fois. Leurs complimens étant finis, le Roi mena Sa Majesté Britannique dans la chambre de la Reine son Espouse, qui estoit au lit, & après y avoir demeuré quelque temps, & l'avoir aussi mené chez le Prince de Galles, il s'en retourna à Versailles.

Le 8. le Roy d'Angleterre vint l'après-dinée à Versailles rendre visite à Sa Majesté, ayant dans son Carrosse Monsieur le Duc de Bervick, Monsieur le premier, & Monsieur de Lauzun. Le Roy le receut à la porte de la Salle des Gardes ; & le conduisit dans son petit Salon, puis dans son Cabinet, où ils demeurèrent seuls pendant plus d'une heure & demie. Sa Majesté le conduisit ensuite par la grande Galerie à l'appartement de Madame la Dauphine, qui l'attendoit dans sa chambre avec un fort grand nombre de Dames. Cette Princesse estant avertie qu'il venoit par la Galerie, s'approcha environ à trois pas de la porte. Le Roy d'Angleterre entra, accompagné du Roy, de Monseigneur le Dauphin, & d'une tres-grande quantité de Seigneurs de la Cour. Il baïsa Madame la Dauphine des deux costez, & ensuite Madame qui s'y trouva. Il baïsa après Monseigneur le Duc de bourgogne, Monseigneur le Duc d'Anjou, & Monseigneur le Duc de Berry qui accompagnoient

tous trois Madame la Dauphine. On ne fut point assis. Madame la Dauphine estoit du Costé de la Balustrade, & le Roy donnant toujours la droite au Roy d'Angleterre, estoit avec Monseigneur du costé des fenestres. La conversation dura un quart d'heure. Ce Monarque prit congé pour aller chez Monseigneur, qui un moment auparavant estoit sorty de chez Madame la Dauphine, pour l'aller attendre dans son Appartement. Le Roy accompagna ce Monarque en sortant jusqu'au haut du grand degré. Monseigneur le receut à la porte de la Salle de ses Gardes, & le Roy fit tomber la conversation sur la Campagne de ce jeune Prince, à qui il donna les loüanges qui luy sont dûës; mais il luy dit ensuite, *Qu'il s'estoit trop exposé, & qu'à l'avenir il devoit se ménager davantage.* Monseigneur luy répondit, avec beaucoup de presence d'esprit, *Qu'estant Duc d'York il ne s'estoit pas moins exposé lors qu'il combattoit dans les Troupes de France.* Le Roy, repliqua *Qu'il n'estoit alors qu'un malheureux*

Avanturier, mais que comme il seroit presentement le plus ancien Lieutenant General s'il avoit continué, il croyoit que le Roy le feroit Maréchal de France. Monseigneur le reconduisit jusqu'au mesme lieu où il avoit esté le recevoir. Il alla ensuite chez Monsieur : qui estant veritablement indisposé gardoit le lit ce jour-là. Comme il estoit assez naturel de parler du Prince d'Orange, ce qu'on en dit fit tourner la conversation sur la Bataille de Cassel, & Monsieur fut loüé d'avoir battu un Prince si fier, & qui ne manquoit ny de hardiesse ny de courage. Ce Prince répondit là-dessus, Qu'il voudroit qu'une semblable occasion se presenta encore, & qu'il exposeroit volontiers sa vie pour le service du Roy d'Angleterre. Ce Monarque alla après cela rendre visite à Madame & s'en retourna à Saint Germain. Monsieur le Premier l'y accompagna, & luy dit le soir en prenant congé de luy, que la Maison du Roy qu'il avoit menée au devant de la Reine, avoit ordre de demeurer auprès de leurs Majestez pour les servir.

Le 9. Monseigneur le Dauphin se rendit à Saint Germain, & visita leurs Majestez Britaniques.

Le 10. Madame & Mademoiselle y allerent aussi; & le 11. les Princesses du Sang.

Le 13. à midy Monsieur les visita pareillement, & sur les deux heures les Princes du Sang firent les mêmes visites. Le mesme jour sur les 4. heures du soir, la Reine d'Angleterre vint à Versailles. Le Roy, Monseigneur le Dauphin & Monsieur la receurent au haut du grand Escalier. Elle parut se defendre de prendre la droite de sa Majesté. On luy avoit préparé un fauteuil qui estoit à droite de celuy du Roy, & elle s'y mit. La conversation dura un quart d'heure, & l'esprit de cette Princesse se montra aussi brillant qu'il avoit déjà fait. Le Roy luy dit *Qu'il étoit surpris de l'entēdre si biē parler François, & de ce qu'on ne luy remarquoit aucun accent étranger.* Elle répondit *Qu'elle s'estoit toujours senti de l'inclination pour la France, & que c'estoit de là que venoit la facilité qu'elle avoit*

euë à apprendre le François. Leur conversation étant finie, le Roy la conduisit chez Madame la Dauphine qui l'attendoit dans sa Chambre avec un tres-grand nombre de Dames, qui estoient fort parées. Quand cette Princesse fut avertie que la Reine venoit par la Galerie, elle s'avança jusque dans la porte. La Reine la baïsa d'un costé, & Madame la Dauphine luy donnant la droite, la mena dans son grand Cabinet. On y avoit préparé six fauteüils, sçavoir pour la Reine, Madame la Dauphine, les trois jeunes Princes & Madame. Celuy de la Reine estoit au milieu de la chambre, & les autres estoient tournez un peu du costé du fauteüil de cette Princesse. Toutes les Duchesses furent assises. Madame la Duchesse de Povvis, gouvernante du Prince de Galles, & Madame la Comtesse de Montecuculi, une des Dames d'honneur de la Reine, comme estoient icy les Dames du Palais, puis qu'elles sont plusieurs & qu'elles servent par semaine, eurent des tabourets. On s'étonnera que je donne icy

le nom de Duchesse à Madame de Povvis après l'avoir appelée plusieurs fois Marquise ; la raison de ce changement est que le Roy d'Angleterre depuis son arrivée à saint Germain a recompensé le zele de Monsieur de Povvis son mary en le faisant Duc. La conversation dura une demy-heure. On se leva, & Madame la Dauphine conduisit la Reine jusqu'à la porte de son cabinet. Cette Princeesse alla ensuite chez Monseigneur qui la receut à la porte de la Salle de ses Gardes, & la reconduisit jusqu'au mesme endroit. Elle alla après chez Monsieur & chez Madame qui luy firent tous les honneurs dus à une Reine. On raconte mille choses de l'esprit de cette Princeesse. On a admiré toutes ses reparties ; mais elles sont en trop grand nombre pour pouvoir estre rapportées icy. Elle a trouvé les manieres du Roy au dessus de toutes les expressions, & a esté touchée de la bonté de ses Peuples. Les Troupes de la Maison de S. M. lui ont paru d'une très grande beauté, & elle a dit *Quelle les est-
mois*

moit encore davantage , parce qu'elle estoit persuadée de leur zele & de leur fidelité.

Cet article m'a mené si loin , qu'il ne me reste plus de temps ny de place , pour vous donner une suite des Affaires d'Angleterre , que je devois continuer en les reprenant où je les laissay le dernier mois , & en les traitant de la maniere que j'ay fait dans mes trois Lettres qui ont pour titre , *Affaires du Temps*. Comme vous souhaitez avoir dans un seul Corps tout ce qui regarde l'histoire du Prince d'Orange , afin de la trouver de suite , sans estre obligée de la chercher en divers endroits , je vous enverray le mois prochain une quatrième Lettre sur ce sujet. Je puis vous dire d'avance qu'elle sera remplie de pieces originales, & ne sera pas moins curieuse que les trois premières qui ont esté assez, heureuses , pour meriter l'estime de ceux qui ont le plus de connoissance des mouvemens qui agitent aujourd'huy toute l'Europe.

Il y a des temps & des raisons pour toutes choses , & elles sont souvent

M

blâmées ou estimées , suivant qu'on a égard à l'un & à l'autre dans ce que l'on fait , & qu'on se sert de tout ce qui en peut faire valoir l'exécution. Tout cela se rencontre dans la Tragedie d'*Ester* , qui a esté représentée depuis peu de jours à S. Cir. On voit dans cette Maison trois cens jeunes Filles , routes de qualité ; il faut que la jeunesse se divertisse ; & particulièrement quand elle n'a pas renoncé au monde , comme la plupart de ces jeunes Demoiselles. Ceux qui en sont entierement retirez, dont l'âge est fort avancé , & qui font mesme profession de mener une vie toute sainte , ont des heures pour leur recreation. Il ne suffisoit pas d'en donner à cette jeunesse toute vive , les personnes meures en font un bon usage. La jeunesse , & sur tout quand elle est en si grand nombre les employe , à des choses differentes ; mais quand le nombre est si grand , il est mal-aisé que tant de personnes s'en servent toujours également bien. Il y a de la prudence , & de l'esprit à trouver une chose generale, qui les occupe toutes , & long-temps & particulieres

ment dans un Carnaval , parce que l'usage ayant autorisé les plaisirs dans cette saison , on n'en peut refuser à la jeunesse. C'est ce qui a obligé l'illustre Personne à qui toute la Noblesse de France a de si grandes obligations du soin qu'elle prend de l'éducation & de la fortune de tant de jeunes personnes, de faire faire une Tragedie pour estre representée à S. Cir pendant le Carnaval, par une partie de cette jeunesse. Celas'est fait depuis plusieurs siècles, & se fait encore dans des Convents tres-austeres , où les Pensionnaires representent des Tragedies saintes. Quoy que ces Pieces ne soient representées que peu de fois , & qu'elles durent peu d'heures , on s'occupe à en parler pendant plusieurs mois , on se divertit aux repetitions , on s'attache à la representation , & quand on est ainsi tout rempli d'une chose sainte & morale qui instruit en divertissant , & qui entre dans l'esprit parce qu'on s'y plaît , on ne l'a point occupé par d'autres choses, qui nonseulement pourroient n'estre d'aucune utilité , mais auxquelles mesme il seroit mieux de ne

le point appliquer. Le sujet de la Tragedie qu'on vient de représenter à S. Cir, est Esther, & elle a esté faite par Monsieur Racine. On peut juger par la sainteté du sujet, des effets qu'il peut produire dans les cœurs, & de la beauté de la Piece par le nom de son Auteur. Aussi le Roy qui l'a honorée plusieurs fois de sa presence, y a-t-il pris tout le plaisir qu'il a toujours resenty en voyant les Ouvrages de Monsieur Racine. Il y a des Chœurs dans cette Piece de vingt-quatre Filles de S. Cir, faits par Monsieur Moreau, qui sont d'une grande beauté, & fort utiles à celles qui prennent le party de la Religion, puis qu'elles apprennent par là à chanter, ce qui est tres-necessaire dans les Convents.

Comme en vous parlant dans cette Lettre de la dernière action de Mr de Feuquieres, je vous en ay dit des choses dont on me fait connoître la fausseté, je vais vous apprendre de quelle maniere elle s'est passée. Les Allemans qui avoient quelque François entre leurs mains, ayant surpris des malades dans

un poste abandonné, eurent la cruauté de couper la teste aux uns , & d'écorcher les autres. Monsieur de Feuquieres indigné de cette Barbarie , alla à Neubourg, où estoient les deux cens Dragons qui l'avoient exercée. Il n'en estoit qu'à deux lieues , & estant party à neuf heures du soir pour s'y rendre , il fit rompre les portes avec des haches, & autres instrumens. Les deux cens Dragons parurent avec leur Commandant à leur teste. Monsieur de Feuquieres écarta avec sa canne un pistolet que le Commandant tira sur luy , Monsieur de Pausay , ancien Capitaine de son Regiment tira à son tour un pistolet , & le tua. On fit ensuite main-basse sur tous les Dragons dont il ne se sauva que sept, Monsieur de Feuquieres fit quartier à deux qui le demanderent à genoux , & donna le cheval du Commandant à Monsieur de Poussay qui se signala en cette occasion. Je suis , Madame , vostre , &c.

F I N.

T A B L E.

P <i>Relude.</i>	
<i>Poëme.</i>	2
<i>Festes Publiques.</i>	14
<i>Morts.</i>	30
<i>Balet dancé à Trianon.</i>	33
<i>Eloge de Monseigneur le Dauphin.</i>	
37	
<i>Stances.</i>	110
<i>Autres.</i>	111
<i>Estampe de la prise de Philisbourg.</i>	
114	
<i>Table perpétuelle des quatre principales Phases ou apparitions de la Lune.</i>	115
<i>Gouvernement de Guyenne donné à Monsieur le Comte de Thoulou-</i>	
<i>se.</i>	117
<i>Mission.</i>	118
<i>Baptême de trois Turcs.</i>	120
<i>Arrest du Conseil d'Estat.</i>	124
<i>Histoire.</i>	126

T A B L E.

<i>Ouverture d'Ecole de Mathematiques.</i>	158
<i>Preparation pour la Theriaque.</i>	162
<i>Noms , surnoms , & qualitez de tous les Chevaliers de l'Ordre de la derniere promotion.</i>	165
<i>Belle action de Monsieur de Fenquieres.</i>	188
<i>Confiscation de la Principauté d'Orange donnée à Mr le Comte d'Auvergne.</i>	190
<i>Prise de deux Vaisseaux Holandois</i>	191
<i>Opera nouveau.</i>	193
<i>Explication des deux Enigmes de Novembre.</i>	196
<i>Egnime nouvelle.</i>	198
<i>Suite des affaires d'Angleterre.</i>	ib.
<i>Tragedie representée à S. Cir.</i>	71
<i>Autre détail de l'Action de Mr de Fenquieres.</i>	74

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Je me contrains incessamment*, doit regarder la page 61.

La Médaille doit regarder la page 160.

La Chanson qui commence par, *Non je ne verray plus Silvie*, doit regarder la page 196.

